A la mémoire du Président Kim Il Sung

GRANDE FIGURE DES GRANDES FIGURES

Avril 2007

Kinshasa, RD Congo

A la mémoire du Président ***Kim Il Sung***

Grande figure des grandes figures

Avril 2007

Table des matières

Le Grand Homme et son ancien maître d'école 2
2 20
3 32
L'amitié vieille de plus de 60 années 42
Souvenirs des années consacrées à l'aide à la Chine 44
« Le Président Kim Il Sung et nous sommes d'une même famille » 56
« Defeng Shuiyu » 67
Le Soleil et le pivert 77
Le jour inoubliable 90
Je suis profondément touché de votre fermeté d'âme. » 101
Grande figure des grandes figures 107
Ma rencontre avec le Président Kim Il Sung 120
Grande magnanimité, atmosphère ardente 121
Les idées du Juche, boussole idéologique pour la révolution et le développement du pays 124
L'organisme du pouvoir populaire 126
Par souci de resserrer l'amitié et la solidarité entre les peuples nippo-coréens 128
Fruits abondants des idées du Juche 129
La mentalité des Coréens, leurs villes et villages 131
Pour la reunification indépendante et pacifique du pays et la solidarité avec les autres peuples 133
Je souhaite la réussite du socialisme coréen axé sur les masses populaires 140
2 143
3 146
4 150

Le Grand Homme et son ancien maître d'école

Shang Jialan, Shang Xiaokang,
Shang Xiaoyan, Shang Shaowei

« Heureux celui qui a un maître dont il garde, avec fierté, le souvenir toute sa vie, et je suis un tel homme, dirais-je », a écrit le camarade **Kim Il Sung**, grand Leader du peuple coréen, en se rappelant notre père.

Cette maxime fait entrevoir la conception qu'avait le grand homme du bonheur.

Ainsi, le Président **Kim Il Sung** considérait un de ses anciens maîtres d'école secondaire comme son précepteur et prenait plaisir à se le rappeler.

Grâce à cette noble loyauté, notre défunt père s'immortalise dans les coeurs comme précepteur du grand homme.

Nous avons été honorés plusieurs fois par l'audience du Président **Kim Il Sung** et avons joui de sa faveur.

Nous le respections donc infiniment. En écrivant le présent article, notre but est de porter à la connaissance du public sa fidélité à ses obligations morales.

Chacun a ses souvenirs, et moi (Shang Jialan), j'ai les miens que je chéris.

Les souvenirs que je tiens à écrire ci-après, remontent à l'époque où j'ai rencontre le Président **Kim Il Sung** et été frappée d'admiration devant sa noble loyauté envers son ancien maître d'école.

Dans mon enfance, j'avais entendu mon père parler de ses rapports avec le Président **Kim Il Sung**.

« Quand je deviendrai grande et quand je pourrai le voir ? », me demandais-je alors. Depuis le décès de mon père, mon envie n'allait qu'en grandissant.

Je n'aurais jamais cru que ce désir serait réalisé un jour.

En été 1989, je séjournais en Corée en faisant partie de la délégation de chercheurs en mécanique des roches de l'Académie nationale des sciences de Chine.

Au cours de ce séjour, j'ai eu l'occasion de visiter le Musée de la révolution coréenne, où j'ai remarqué par hasard un article que mon père avait écrit en 1955 au sujet de ses relations avec le Président **Kim Il Sung**.

Tout émue, je m'intéressais longuement à cet article, qui éveilla en moi des souvenirs touchants.

Début des années 1950, le Président **Kim Il Sung** avait demandé un jour les nouvelles de mon père et lui avait prodigué des bienfaits inoubliables.

Mon père enseignait alors à l'Université du Peuple de Chine.

Un jour, de retour à la maison, il s'adressa à ma mère :

«Ma chérie, j'ai eu aujourd'hui une nouvelle incroyable. On disait que le Président du conseil **Kim Il Sung** avait demandé mes nouvelles. »

Sur ce, il raconta d'un ton ému ce qui suit:

Peu après la victoire du peuple coréen dans la guerre contre les agresseurs américains, le Président **Kim Il Sung** trouva le temps de visiter la Chine. A cette occasion, il rencontra les dirigeants chinois.

Pendant son entretien avec le premier ministre Zhou Enlai, il lui demanda de s'enquérir de l'adresse de M. Shang Yue, ancien professeur de lettres (1928-1929) du lycée Yuwen de Jilin.

Le jour même, le premier ministre Zhou Enlai ordonna à l'Association du peuple chinois pour les relations d'amitié avec l'étranger de procéder à une enquête sur l'adresse de Shang Yue et de lui rendre compte de cette mission.

Heureusement, il y avait alors à l'Association M. Cu Tunan, un ancien ami de mon père qui avait propose celui-ci comme professeur de cette école.

M. Cu Tunan téléphona sans tarder la nouvelle à mon père.

Ce dernier d'abord hébété, ne savait pas quoi faire, puis se demanda : « Comment se fait-il que le Président **Kim Il Sung** demande mes nouvelles ? »

A l'autre bout du fil, on fit:

« Ne connais-tu pas Kim Song Ju, ancien élève du lycée Yuwen de Jilin ? C'est justement le Président **Kim Il Sung**. »

« Tu dis ? Certainement, je le connais, et même très bien »,

s'exclama mon père coup sur coup.

Toute la nuit, plutôt plusieurs nuits de suite, mon père ne parvenait pas à trouver le sommeil, à force de nous parler du Président **Kim Il Sung** lors de ses études au lycée Yuwen de Jilin.

J'ai l'impression de voir, aujourd'hui encore, mon père dire tout ému : « Elève passionné, Kim Song Ju avait un grand dessein qui était de libérer le pays occupé par les impérialistes japonais et d'édifier un monde nouveau, celui des masses prolétariennes.

C'est lui qui a libéré la Corée au bout de longues années d'une Lutte armée antijaponaise. C'est également lui qui dirige aujourd'hui comme Leader la Corée-héros ayant vaincu les impérialistes américains. »

A la nouvelle que mon père enseignait à l'Université du Peuple de Chine, le Président **Kim Il Sung** se montra, disait-on, très heureux, et il expliqua aux cadres l'origine de ses liens avec mon père.

Par la suite, il envoya à mon père, à plusieurs occasions, par 1'intermediaire des membres de délégations coréennes en visite en Chine, des cadeaux et des nouvelles, et demanda ses nouvelles.

Chaque fois, mon père eut les yeux mouillés, en remerciant le Président **Kim Il Sung** avec gratitude.

Les gens étaient de plus en plus nombreux à demander à mon père de leur expliquer l'origine de ses liens avec le Président **Kim Il Sung**. Chaque fois, il leur en raconta longuement et avec passion.

Il éprouva ainsi la nécessité de porter, non seulement

oralement mais aussi par écrit, à la connaissance du public, ses relations avec le Président **Kim Il Sung**. Conscient que cela était pour lui un moyen de le récompenser de sa bonté, il écrivit ses souvenirs intitules « Mes relations historiques avec le Maréchal **Kim Il Sung** dans son enfance », et envoya quelques exemplaires de ce livre en Corée.

Mon père disait souvent que son livre laissait à désirer aussi bien quant à 1'importance des matériaux cites qu'à sa sincérité.

Or, voilà, que, à ma grande surprise, ce livre était exposé au Musée de la révolution coréenne, la version chinoise qui m'était familière, et la version coréenne, côte à côte.

Je me décidai à profiter de cette occasion pour exprimer mon sentiment de gratitude envers le Président **Kim Il Sung** et je lui écrivis une lettre.

En partant pour la Corée, j'avais pris avec moi des romans et des matériaux historiques, tous manuscrits posthumes de mon père, et je recommandai aux cadres coréens concernés de les remettre au Président **Kim Il Sung**.

Après avoir lu ces manuscrits ainsi que ma lettre, ce dernier se montrait, disait-on, très heureux, en faisant: « Quoi ? La fille de M. Shang Yue est en Corée, vous dites ? » Et il fit venir auprès de lui nous autres membres de la délégation chinoise.

C’était justement le 19 août.

Soucieuse de lui présenter nos meilleures salutations à nous tous, mon père et nous autres ses enfants, j'essayais, en allant le voir, de choisir des mots à lui adresser.

Or, il nous attendait déjà devant l'entrée du vestibule, et j'étais si confuse que j'avais peine à lui adresser les mots que, pourtant, je venais de répéter des fois dans mon for intérieur.

Après avoir reçu nos meilleures salutations, il me regarda un bon moment, ma main dans la sienne, et fit: « Je crois que vous êtes la fille de M. Shang Yue. Vos traits ressemblent à beaucoup d'égards à ceux de votre père. »

Ensuite, il nous honora en se faisant photographier avec nous, moi à côte de lui. Et il nous conduisit dans la salle.

« Je m'excuse, dit-il, de ne vous avoir pas rencontres déjà, car ces jours-ci, je suis très occupé. Aujourd'hui, j'ai trouvé le temps de vous recevoir puisqu'on me disait que la fille de M. Shang Yue, en séjour chez nous, voulait me transmettre des ouvres de son père. »

Après m'avoir à nouveau regardé d'un air affectueux, il dit aux autres membres de la délégation: «Vous le savez, la camarade Shang Jialan est la fille de M. Shang Yue, qui enseignait au lycée Yuwen de Jilin, alors que j'y étudiais. »

Et de poursuivre :

« Je suis très enchanté de voir la fille de M. Shang Yue. Je l'accueille comme s’il s'agit de son père.

Aujourd'hui, notre conversation se portera principalement sur M. Shang Yue. »

« Au cours de mes années passées à Jilin, j'entretenais des relations très intimes avec M. Shang Yue.

M. Shang Yue a eu une très grande influence sur la formation

de ma conception du monde.

Il m'a voué une amitié exceptionnelle.

A l'époque, à notre école, il y avait des mouchards du Parti Guomindang qui s'y étaient infiltrés. M. Shang Yue était mon protecteur. Je garde toujours son souvenir. Il était, de toute ma vie, un excellent précepteur, un bon ami. »

Bien que 60 années se soient écoulées, il se souvenait ainsi de mon père, en voyant en lui son précepteur, son ami. J'en étais profondément touchée.

« Sa fidélité à ses obligations morales et sa modestie sont au-delà de toute imagination. Voilà un vrai grand homme », me disais-je, en le regardant avec respect.

Je pensais de moi-même à mon père qui le vénérait infiniment, en disant souvent: «Depuis ses années d'études secondaires déjà, le Président **Kim Il Sung** était un grand homme. Je suis nostalgique de l'époque où je liais conversation avec lui et discutais avec lui sur la situation politique. »

Début 1964, donc après 10 années pleines de souvenirs ineffaçables qui virent mon père passer la plupart de son temps à parler avec respect du Président **Kim Il Sung** touché par les bienfaits que celui-ci ne cessait de nous prodiguer, plus précisément en février de cette année-là, mon père participait, sur ordre du camarade Deng Xiaoping, à la cérémonie de restitution du nom du lycée Yuwen de Jilin.

C'était pour lui l'occasion de revoir après tant d'années d'absence des monuments et objets historiques : bâtiment qui

avait vu se nouer ses relations avec le futur Président **Kim Il Sung**, cour de l'école où ils s'étaient promenés en échangeant leurs vues.

L'occasion également d'échanger, non sans émotion, ses chers souvenirs avec ses anciens amis d'école.

De retour à la maison, il déclara, le soir même :

« Ma visite effectuée après des dizaines d'années d'absence a été très fructueuse. Cela a été une occasion mémorable de revivre les touchants souvenirs de mes années passées à Jilin. » Et il nous parla ce soir-là beaucoup du Président **Kim Il Sung**.

A cette occasion, il nous expliqua, comme dans un roman, tour à tour le motif de son installation à Jilin, ses relations avec le Président **Kim Il Sung** qui avaient pris départ avec son premier cours, et les qualités de grand homme du Président qui l'avaient charmé.

Après l'échec de la révolution-marche sur le nord, il avait été arrêté alors qu'il s'occupait du mouvement paysan ; tombé malade après un peu plus d'une année de supplices subis dans la prison de 1'armée de terre dans la province de Zhejiang, il avait été mis en liberté provisoire sous caution, s'était réfugié en Chine du Nord-Est, avait obtenu d'être embauché, sous un pseudonyme, comme professeur de lettres au lycée Yuwen sur proposition de M. Cu Tunan. Il avait fait ses études à l'Université de Beijing, et adhéré en 1926 au Parti communiste. En se faisant embaucher au lycée, son but était d'enseigner aux élèves, à la lumière de ses expériences, les connaissances et les principes de la révolution qui leur permettraient de contribuer à la révolution prolétarienne, et de

les aider ainsi à se faire une conception révolutionnaire du monde et à acquérir des méthodes révolutionnaires.

Or, dès son premier cours, il gagna beaucoup car il eut la chance de faire connaissance de 1'élève coréen Kim Song Ju.

Après ce premier cours de littéraire sur le roman «Hong-loumeng », ce dernier vint voir mon père, exprima son respect pour lui, lui posa des questions délicates sur l'auteur du roman et la corrélation entre son origine sociale et le caractère de classe du roman.

D'après mon père, c'étaient des questions de haut niveau posées après avoir étudié profondément la littérature progressiste et la littérature réactionnaire, et surtout la mission de la littérature.

Mon père lui raconta avec empressement son avis que l'essentiel est la conception du monde de l'auteur et non son origine sociale, avant de lui dire : « Vous viendrez souvent me voir sans hésitation. Je vous répondrai avec plaisir. »

C'est ainsi, par la littérature que les relations entre le Président **Kim Il Sung** et mon père commencèrent et furent approfondies.

Toujours d'après mon père, le Président **Kim Il Sung** aimait par-dessus tout la lecture d'oeuvres littéraires et la composition littéraire.

Le langage et l'écrit sont, dit-on, le miroir de 1'état idéologique et moral de leur auteur et de son niveau de connaissances.

La passion du Président pour la littérature et son assiduité à la

création, mon père en fit mention dans son ouvrage écrit en 1955 : « Mes relations historiques avec le Maréchal **Kim Il Sung** dans son enfance. »

On y lit:

«Le cours de littérature était consacré souvent à la composition littéraire. L'élève Kim Song Ju savait donner à sa composition un titre conforme au sujet.

Il écrivit et publia des articles de divers styles et de divers genres.

Ses articles étaient d'un style très personnel et avaient un sujet marque, et surtout l'idée maîtresse en était parfaite et concise.

Dans ses plusieurs articles, il dévoila les procédés de spoliation sournois et maudits qu'employaient les occupants japonais en Corée, en relatant avec un style fin la tragique situation des Coréens misérables que l'oppression et la persécution japonaises avaient obligés à immigrer et qui, sous des cieux étrangers, étaient au seuil de la mort.

Il insistait en particulier sur la nécessité pour les masses populaires d'ouvriers et de paysans de s'unir, de vaincre les brigands impérialistes nippons, d'obtenir la liberté de la nation et de libérer le pays. ...»

Selon mon père, en liant conversation souvent avec le Président **Kim Il Sung**, il fut frappé d'admiration devant sa conscience de classe peu commune et sa ferme volonté révolutionnaire et le comprit peu à peu profondément.

A ce propos, il écrit dans ses souvenirs « Mes années passées

au lycée Yuwen de Jilin » :

« Dans toutes ses entreprises, Kim Song Ju était prudent, avait de la décision, du cran et du jugement. Ce qui m'a impressionné au cours de notre conversation, c'était surtout sa haine implacable contre l'occupant japonais et sa ferme volonté de le mettre coûte que coûte à la porte et de sauver ainsi le pays... J'étais sûr que, malgré son âge, il avait un grand dessein et se distinguait tout à fait des autres élèves. »

Telles sont les premières impressions que gardait notre père sur Kim Song Ju, élève passionné pour la littérature et attaché à sa patrie et à la justice.

Mais, j'étais de plus en plus curieuse de savoir ses impressions postérieures.

Il accepta de nous les raconter, en jetant un regard rétrospectif sur son passé.

En déclarant qu'il lui était arrivé d'être profondément impressionné par la magnanimité du grand homme, il nous expliqua un jour ce qui suit:

Il s'était destiné au début à la littérature, mais pour une raison inévitable, il ne parvint pas à épouser cette carrière. Mais il se décida à former un ou deux écrivains prolétariens, porta son choix sur le futur Président **Kim Il Sung** et lui suggéra un jour son idée.

« Le métier d'écrivain, dit celui-ci, j'y aspire certes, mais mon plus grand idéal, mon plus cher espoir, est de suivre les dernières volontés de mon père, c'est-à-dire de me sacrifier à la lutte pour l'indépendance du pays.

Donc, ma profession, ce sera la lutte pour la libération de la nation coréenne. »

Mon père n'aurait jamais cru qu'il avait un aussi grand dessein.

Il se montra totalement favorable au serment du futur Président **Kim Il Sung** faisant entrevoir son noble sens du devoir envers la nation. Il mit toute sa bibliothèque à sa disposition pour entretenir des relations plus intimes avec lui et témoigner ainsi son respect. Depuis, il commença à le traiter sous un jour nouveau.

J'avais envie de savoir davantage sur les qualités du Président **Kim Il Sung**. Mon père m'expliqua à ma sollicitation :

« Depuis ses années d'études à Jilin, le Président **Kim Il Sung** était déjà un homme hors commun. Il connaissait parfaitement la théorie révolutionnaire nécessaire à la révolution coréenne. »

Il m'expliqua également, en citant des exemples, l'attitude créatrice de Kim Song Ju à l'égard des théories des classiques du marxisme-léninisme, ses vues sur la place qui revient aux paysans dans la révolution et sur la méthode à adopter pour la lutte antijaponaise.

Selon lui, à l'époque, le Président **Kim Il Sung** étudia avec assiduité ces théories et les thèses de leurs auteurs, cela en mettant au centre de toutes ses réflexions les pratiques révolutionnaires et la révolution coréenne en particulier, ce qui lui permit de concevoir des idées originales et de les mûrir substantiellement.

Notons qu'à l'époque, les communistes, malgré leur

différence de nationalité, voyaient dans le marxisme-léninisme une vérité absolue et considéraient comme leur devoir de l'appliquer tel quel dans la révolution.

Mon père croyait posséder un vaste bagage théorique et de riches expériences, car, après ses études à l'Université de Beijing, il avait participé au mouvement révolutionnaire et travaillé comme chef du département de propagande du comité de la province de Henan du Parti communiste chinois. Mais prisonnier de conceptions toutes faites, il lui arrivait souvent de ne pas savoir que dire au cours de son débat théorique avec le futur Président **Kim Il Sung**.

Lorsque leur débat portait sur des problèmes dont il s'agissait dans des œuvres des classiques marxistes-léninistes, notamment sur les corrélations entre l'émancipation sociale de la classe ouvrière et la libération nationale, entre la révolution chinoise et la révolution dans les colonies, Kim Song Ju posait parfois des questions très délicates pour mon père.

Mon père avoua avoir cache mal son admiration lorsque le Président **Kim Il Sung**, en racontant ses impressions de lecture sur les « Œuvres choisies de Chen Duxiu », parlait des similitudes et des différences qui marquaient le problème paysan dans la révolution coréenne et la révolution chinoise, des points à considérer dans les oeuvres des classiques sur la question paysanne et de l'attitude à adopter à l'égard des paysans.

« L'agriculture est la base de tout; les paysans sont donc une force capable de tout, dit alors le futur Président coréen.

Ne devrait-on pas donc considérer la paysannerie comme le plus important groupe du monde ? »

Une comparaison pertinente, une analyse on ne peut plus concise, peut-on affirmer.

La question paysanne en Corée et en Chine, qui étaient des Etats féodaux très arriérés, s'avérait à l'époque très délicate. Lutter pour les intérêts de classe des paysans qui représentaient la majorité de la population, était une tâche d'importance majeure à résoudre à tout prix au niveau de la révolution.

Originaire d'une famille de paysans très pauvres, le Président **Kim Il Sung** avait connu plus que quiconque la situation et les souffrances des paysans tombés dans la misère. Voilà pourquoi il accordait une aussi grande importance au problème de la place qui revenait à la paysannerie dans la révolution coréenne.

Mon père disait également que le Président **Kim Il Sung** avait défini il y a longtemps déjà la révolution coréenne comme une révolution démocratique anti-impérialiste, antiféodale, considérait, tout au long de la révolution antijaponaise, la paysannerie comme un des acteurs de celle-ci et réalisa avec succès, après la Libération, la réforme agraire, trouvant ainsi une brillante solution au problème agraire.

« Que pensez-vous de la méthode de lutte de An Jung Gun ? » demanda une fois Kim Song Ju à mon père.

«Son sentiment patriotique est admirable, mais pas sa méthode », répondit ce dernier.

« Vous avez raison, fit Kim Song Ju. L'assassinat de quelques

chefs de file ne suffit pas à mener à une issue victorieuse la lutte contre les agresseurs japonais.

Ce n'est qu'en conscientisant les masses populaires et les associant à cette lutte qu'on peut y parvenir. »

Tout porte à croire qu'à 1'époque déjà, **Kim Il Sung** avait la certitude qu'on ne peut gagner la lutte contre les impérialistes japonais qu'en comptant sur les masses populaires et en faisant appel à leurs capacités.

A croire également qu'il avait des idées directrices et une stratégie précises propres à un leader.

Toujours à 1'époque, mon père fut également charmé par l'aptitude exceptionnelle du Président **Kim Il Sung** et par sa capacité pragmatique peu commune.

Quand il fonda 1'Union pour Abattre l'impérialisme, celui-ci était encore dans son enfance. A Jilin, il ne se contenta pas d'étudier des théories révolutionnaires et d'acquérir des connaissances mais il mit également sur pied de nombreuses organisations révolutionnaires et dirigea leurs activités.

Le livre était alors son ami inséparable.

A force de lire jour et nuit des livres révolutionnaires, il n'avait pas de temps disponible, mais il fonda on ne savait quand des organisations de 1'Union de la jeunesse communiste et de l'Union de la jeunesse anti-impérialiste pas seulement au lycée Yuwen de Jilin mais aussi aux écoles de tous les niveaux dans la ville et y groupa les étudiants, ce qui étonna mon père.

Ces organisations firent leurs preuves lors de la grève des

élèves du lycée Yuwen et de la lutte contre la construction de la ligne ferroviaire Jilin-Hoeryong.

A l'époque, le lycée Yuwen était le théâtre de sérieuses et fréquentes agitations des professeurs réactionnaires et des élèves chenapans droitistes.

Leurs agissements alimentèrent surtout la colère du Grand Leader Kim Song Ju.

Un jour, il suggéra à mon père son idée d'organiser une grève des élèves. Celui-ci s'y montra très favorable, en lui disant d'un ton encourageant qu'il fallait infliger une riposte résolue aux agitateurs. Il s'inquiétait pourtant dans son for intérieur de peur que la grève n'entraîne un effet néfaste.

Mais son inquiétude était vaine.

Kim Song Ju organisa si minutieusement la grève que dès le début, le mouvement gagna tous les élèves, en se révélant organise et massifié.

Le mouvement au lycée allait gagner les autres écoles dans la ville de Jilin. L'opinion publique se montra, à son tour, favorable aux grévistes, en infligeant une pression de plus en plus grande sur les autorités provinciales.

L''organisateur de la grève des lycéens, Kim Song Ju donna de l'essor au mouvement, en faisant appel à la solidarité des étudiants des autres écoles.

Paniquées, les autorités de la caste militaire acceptèrent finalement les revendications des lycéens et congédièrent les professeurs réactionnaires. La grève se solda ainsi par la victoire

des lycéens.

Mon père qui était jusque-là dans l'expectative, poussa des cris de joie.

Il fut impressionné surtout par les résultats de la lutte contre la construction de la ligne ferroviaire Jilin-Hoeryong. Cette lutte menée en commun par les Coréens et les Chinois, se solda par leur grande victoire, ce qui n'ébranla pas seulement toute la Mandchourie, mais aussi la région septentrionale frontalière de la Corée.

Et voici comment: En octobre 1928, alors que les patriotes chinois mêmes restaient les bras croisés devant les tentatives japonaises de jour en jour ouvertes d'agression contre le continent, Kim Song Ju, le futur Président **Kim Il Sung**, organisa à Jilin une lutte de masse contre les impérialistes nippons.

Les mots d'ordre qu'il lança à cette occasion, les objectifs qu'il fixa et la méthode de lutte qu'il adopta, étaient tous irréprochables.

Des tracts, des placards et des appels invitant les Coréens et les Chinois à se dresser dans la lutte commune étaient tous écrits dans deux langues. On organisa d'avance des groupes de lanceurs de mots d'ordre, des colonnes de manifestants, des piquets et des groupes de surveillance. Toujours par avance, on distribua les tâches, sans oublier de fixer le procédé d'action et la méthode de réalisation des tâches. Le tout était impeccable comme s'il s'agissait d'une opération militaire.

Kim Song Ju se présenta lui-même au rassemblement organise

devant le siège de l'assemblée provinciale pour appeler la foule à se joindre à la lutte et marcha ensuite à la tête des manifestants.

De lui, mon père gardera toujours le souvenir d'un fervent révolutionnaire, d'un jeune dirigeant de la révolution coréenne.

Depuis, les relations entre lui et l'adolescent Kim Song Ju n'étaient plus celles entre le disciple et son maître mais celles entre camarades révolutionnaires.

Mon père était aîné de Kim Song Ju de dix ans, mais ils devinrent de vrais amis camarades si intimes qu'ils discutaient à coeur ouvert pas seulement des problèmes théoriques mais aussi de ceux de leur vie privée.

Nous avons mûri ainsi en écoutant souvent notre père parler avec fierté du Président **Kim Il Sung** et de ses relations avec lui.

Mais, lors de 1'audience, à mes yeux, le Président **Kim Il Sung** était un beaucoup plus grand homme que n'en avait parlé mon père.

Après s'être souvenu non sans émotion de mon père, le Président **Kim Il Sung** fit d'une voix basse :

« Quel regret de ne l'avoir pas revu de son vivant! C'est bien regrettable. »

J'ai baissé de moi-même la tête devant la haute moralité du Président **Kim Il Sung** qui, sans oublier son ancien maître dont il avait fait connaissance 60 années plus tôt, s'en souvenait aussi affectueusement.

Et la gorge serrée, j'ai fini par fondre en larmes.

« Mon père est bien chanceux », me disais-je.

N'est-ce pas un insigne honneur, un insigne bonheur de s'immortaliser dans la mémoire du grand homme ?

Durant 1 'audience, j'ai perdu la notion du temps tantôt en riant tantôt en pleurant, tombée en admiration devant la haute moralité révolutionnaire du Président **Kim Il Sung**, devant ses nobles qualités, surtout devant sa bonté. J'en garderai à jamais le souvenir.

2

Nous autres enfants de Shang Yue, nous avons chacun sa fierté d'être honoré par l'audience du Président **Kim Il Sung**.

L'honneur de notre aînée est d'avoir vu la première le Président **Kim Il Sung**, le mien est d'avoir passé plus longtemps que les autres auprès de lui, cela aux Kumgang, monts pittoresques de la Corée.

Moi (Shang Xiaoyuan), j'ai eu la chance de visiter, du 1er au 16 juin 1990, la Corée sur l'invitation de **Kim Il Sung**.

Rappelons que lors de sa rencontre avec l'aînée Shang Jialan, il lui avait recommandé de revenir en Corée avec toute la famille n'importe quand.

Il invita d'abord trois cadets de Shang Jialan à venir en Corée, et voilà que j'étais la première de ces trois à partir pour la Corée.

J'enseignais alors à l'Université du Peuple de Chine.

A mon arrivée à Pyongyang, des cadres concernés m'accueillirent avec joie, et me racontèrent ce qui suit:

D'après eux, on avait rapporté au Président **Kim Il Sung**, alors

qu'il était en tournée d'inspection dans une province, la nouvelle que j'arriverais bientôt.

« Vous dites, a-t-il déclaré, que la fille de M. Shang Yue va arriver ?

Il faut l'accueillir chaleureusement. Il est souhaitable qu'elle visite d'abord les monts Kumgang. »

Ainsi, j'ai eu la chance d'excursionner dans les monts Kumgang, un des plus beaux sites de la Corée si largement connu dans le monde qu'on disait: « On n'aurait rien à regretter si l'on avait eu la chance de visiter les Kumgang. »

Les Kumgang se composent de 3 ensembles : le Kumgang exténuer, le Kumgang intérieur, le Kumgang maritime. Leur paysage diffère suivant les saisons. J'avoue y avoir découvert un des plus féeriques paysages du monde.

Le paysage au printemps est appelé « Kumgang » (référence au diamant), celui en été « Pongrae » (référence au mont fabuleux censé être riche en élixirs de longue vie), celui en automne «Phung-ak» (pour les feuillages pourprés), celui en hiver « Kaegol » (pour les vallées enneigées).

Je suis donc une des femmes chanceuses, car je contemplai deux de ces quatre paysages : le « Kumgang » et le « Pongrae ».

On disait que des années ne suffisent pas pour voir tous ces paysages. Donc, désireuse de les contempler tous à cette occasion rare, j'excursionnais tous les jours du matin au soir.

Or, un matin, en entrant de bonne heure comme d'habitude dans le réfectoire, je fus frappée d'étonnement en découvrant un

festin superbe servi comme pour un banquet dans la salle où j'avais pris le repas tous les jours.

Des cadres de ma connaissance, assis, attendaient quelqu'un.

« Ce matin, un grand banquet doit avoir lieu... », me disais-je.

Alors que je m'apprêtais à me retourner, mon guide dit : « Entrez, s'il vous plaît. » Sur ce, il me conduisit jusqu'à une chaise au milieu de la table de banquet.

Alors que je demeurais bouche bée, un de ces cadres déclara : « Aujourd'hui, c'est votre jour anniversaire. »

Puis, en promenant ses regards tour à tour sur moi et les autres convives, il reprit:

« Il y a quelques jours, le Président **Kim Il Sung** a dit: <Le 9 juin est, dit-on, le jour anniversaire de Shang Xiaoyan, fille de M. Shang Yue. Elle le célèbre dans un pays étranger. A cette occasion, nous offrirons le festin d'anniversaire en son honneur. Vous irez la féliciter à ma place à l'occasion de son anniversaire). »

Des sanglots me soulevèrent les épaules.

Absorbée dans 1'excursion, j'avais oublié mon anniversaire.

Je n'aurais pas cru que le Président **Kim Il Sung** offrirait le festin d'anniversaire.

Cette tendre sollicitude éveilla en moi mes souvenirs de mon père. Si mon père était en vie et qu'il savait mon anniversaire, Il se serait contenté de m'envoyer de loin ses meilleures salutations, en faisant:

« On disait: <Qui n'a pas eu la chance de contempler les

Kumgang en regrettera toujours. > Il vaut donc mieux excursionner dans les Kumgang que de fêter ton anniversaire. »

Mais voilà que le Président **Kim Il Sung** a bien voulu m'honorer d'un festin copieux d'anniversaire. Sur son ordre, on offrit, encore deux autres banquets, respectivement à midi et au soir.

La nuit même, en exprimant mon sentiment de gratitude pour le Président **Kim Il Sung**, je dis dans mon for intérieur, le regard dirigé vers Beijing où se trouvaient les miens : mon mari, mon fils, mes soeurs, mes beaux-frères :

« Imaginez-vous que je passe un moment inoubliable en fêtant mon anniversaire, entourée de sollicitudes spéciales du grand homme ? Félicitez-moi... »

Je poursuivis les excursions, ivre de joie comme un enfant.

Je fus certes frappée d'admiration par le beau paysage des monts Kumgang, mais ce qui me laissa une impression inoubliable, ce sont les tendres sollicitudes de **Kim Il Sung** et surtout sa haute moralité.

Le 12 juin, j'allais enfin être honorée par l'audience du Président **Kim Il Sung**, grand homme.

A mon arrivée, ce dernier m'attendait dans la cour.

Après avoir reçu mes meilleures salutations, Il me conduisit vers le jardin, en disant: « Nous causerons en nous promenant. »

Après m'avoir demandé tour à tour : « Quel âge avez-vous ? » « Où enseignez-vous ? », « Et la profession de votre mari ? », il

dit d'un air affectueux : « Je vois que vous parlez le chinois de Beijing. »

Et de poursuivre :

« Originaire de la province de Henan, votre père parlait le chinois de Henan.

Dans cette région-là, on traîne un peu la fin des phrases, ce qui caractérise le chinois de Henan. »

Il doit alors avoir marché en se rappelant la prononciation de mon père qui parlait le chinois de Henan de sa voix et avec son intonation singulières, comme s'il avait marché du même pas que son maître, côte à côte avec lui.

Il doit également sans doute avoir vu en imagination mon père en me regardant par-dessus l'épaule et en racontant ce qu'il avait sur le coeur comme à l'époque où il s'était promené avec son professeur dans l'allée du lycée Yuwen de JIlin à travers de toutes sortes de fleurs.

Pourquoi avait-il choisi de se promener avec moi sur l'allée noyée dans la verdure ? Je ne l'apprendrai que plus tard en lisant ses Mémoires.

Ce jour-là, il me raconta d'une manière très intéressante des faits inoubliables que même nous autres enfants ne connaissions pas, en se rappelant à nouveau mon père et disant que, à Jinlin, M. Shang Yue avait le pseudonyme de Xie Zhongwu.

Et de laisser entendre :

« M. Shang Yue m'a aide beaucoup dans mes études.

Grâce à lui, j'ai su lire à souhait des livres.

Son salaire était dérisoire, mais il m'a procure coûte que coûte les livres que je demandais, il m'en a acheté beaucoup même en empruntant de 1'argent.

A l'époque, en Chine du Nord-Est, les livres au contenu progressiste étaient rares, mais on en éditait beaucoup à Beijing et à Shanghai. A Beijing, par exemple, paraissait la revue «Mensuelle des traductions». Elle contenait des oeuvres littéraires russes traduites en chinois. »

Ce disant, Il citait un à un les titres des livres et des revus qu'il avait lus.

Un enseignant, qui que ce soit, peut procurer des manuels et d'autres livres à ses disciples. Mais le Président **Kim Il Sung** n'oubliait pas son ancien professeur pour sa bonne volonté qui était, pourtant, négligeable.

Il ajouta :

« Il savait que je m'occupais des activités révolutionnaires, donc il m'a défendu et soutenu toujours.

A l'époque, au lycée Yuwen de Jilin, il y avait beaucoup d'enseignants réactionnaires.

Chaque fois qu'ils cherchaient à me nuire, M. Shang Yue me défendait de son mieux de concert avec M. le directeur.

A des réunions des professeurs, certains professeurs ont insisté sur la nécessité de me punir, mais M. Shang Yue et M. le directeur ont repousse chaque fois leur proposition.

N'eût été l'intervention de votre père en ma faveur, il m'aurait

été impossible de tenir le coup au lycée Yuwen de Jilin.

Si j'avais pu m'enraciner au lycée Yuwen et y poursuivre mes activités révolutionnaires, je le dois entièrement à M. Shang Yue. »

En l'écoutant, je commençai, je ne savais quand, à me sentir fière et éprouvais plus que jamais un sentiment de respect pour mon père qui avait aide avec dévouement le grand homme dans ses études et dans ses activités révolutionnaires.

Après la promenade, le Président **Kim Il Sung** offrit un déjeuner spécialement en mon honneur.

En approchant de moi des mets délicieux, il me raconta des histoires intéressantes sans doute pour que je me serve comme chez moi. Pourtant, il ne se servit guère lui-même parfois en me demandant d'un air paternel : « Combien d'enfants avez-vous ? » « Et vos soeurs et votre frère, combien en ont-ils ? »

Ce qui m'impressionna par-dessus tout, c'était sa modestie.

Tout au long de cette conversation, il s'exprimait couramment dans son chinois parfait, sans faire appel à un interprète.

« Vous parlez très bien le chinois », lui dis-je.

« C'est auprès de votre père que j'ai appris le chinois », fit-il, souriant.

Ainsi, profitait-il de toutes les occasions pour mettre en avant son ancien maître d'école. Cela dénote sa haute moralité et sa modestie sans bornes.

A vrai dire, sa maestria en chinois, on ne la doit pas à mon

père. Je sais qu'il avait appris le chinois depuis ses années d'études primaires en se conformant à la volonté de son père Kim Hyong Jik qui lui avait dit:

« Si l'on veut mener la lutte contre le Japon en Chine, on doit savoir parler couramment le chinois. »

Enfant d'une intelligence peu commune, Kim Song Ju, le futur Président **Kim Il Sung**, avait fait des progrès en chinois beaucoup plus rapidement que ses copains chinois pendant ses années d'études primaires à Linjiang, à Badaogou et à Fusong. Plus tard, donc pendant la Lutte révolutionnaire contre le Japon qui était l'ennemi commun des peuples coréen et chinois, il lui était arrive plus d'une fois de parler couramment en public dans son chinois jusqu'à faire l'étonnement de l'auditoire chinois. Fait largement connu dans le monde.

Ce jour-là, le Président déclara: «Aujourd'hui, j'ai l'impression de revoir votre père. » Puis il commença à me raconter ses souvenirs du premier cours de mon père sur le roman « Hongloumeng ».

« M. Shang Yue donnait, avec maestria et d'une manière concise, le cours sur <Hongloumeng>. Je me souviens qu'il a collectionné et imprimé les meilleurs vers du roman, en a tire le recueil à de nombreux exemplaires, et les a distribués aux élèves avant de leur en donner l'explication.

J'ai également emprunté à votre père le roman <Hongloumeng> pour le lire. »

Quant à « Hongloumeng », il est riche d'expressions et de

vers anciens. C'est Line oeuvre d'intrigue compliquée. Y figurent de nombreux personnages entrés dans l'histoire chinoise dont 1'origine remonte à 1'époque des royaumes du Xia, du Shang et du Zhou. Il contient également de nombreuses histoires anciennes relatives à ces personnages et relate des moeurs compliquées d'une famille féodale d'aristocrates. Donc, il aurait été impossible au Président **Kim Il Sung** d'en comprendre 1"intrigue, s'il ne possédait pas de connaissances profondes sur l'histoire et la littérature, même si mon père lui avait donné un cours d'introduction.

C'est pourquoi je dis au Président **Kim Il Sung** : « Vous étiez alors très jeune, mais vous avez su lire ce roman aussi volumineux jusqu'au bout. C'est formidable. »

Il changea de sujet, en disant d'un air souriant: « A 1'époque, le niveau des lycéens pouvait soutenir la comparaison avec celui des étudiants d'aujourd'hui. »

Il racontait d'une manière si intéressante en allant d'un sujet à l'autre on ne savait quand, que je me laissai enthousiasmer par ses récits.

Inutile de dire que le sujet principal de notre conversation était, du commencement à la fin, l'histoire de mon père.

En m'invitant à prendre la soupe, il tit : « Cette soupe éveille en moi un de mes souvenirs de 1'époque. »

Sur ce, il me raconta son souvenir d'avoir effrayé le professeur d'anglais suiviste vis-à-vis des grandes puissances.

Selon lui, le professeur d'anglais méprisait les Asiatiques au

point de les accuser de leur déplorable habitude, selon lui, de faire du bruit en mangeant, alors que les Européens n'en font pas autant.

Un jour, alors que Kim Song Ju et ses camarades de classe étaient de service au réfectoire, ils préparèrent du vermicelle et convièrent les professeurs dont celui d'anglais.

Quant au vermicelle, on ne peut en manger sans faire du bruit.

Avec quelque 400 élèves et les professeurs dégustant le vermicelle, le réfectoire était bruyant. En regardant le professeur d'anglais manger sa portion en faisant lui aussi du bruit, les élèves partirent d'un gros éclat de rire. Il s'aperçut du coup qu'il était la risée de tout le monde et qu'on lui avait joué un tour. La figure rouge, il quitta précipitamment le réfectoire.

Après cet événement, il s'abstint de tenir des propos outrageants pour les Asiatiques.

En écoutant cette histoire, j'avais l'impression d'assister moi-même à la scène au point de rire aux éclats un bon moment sans penser que j'étais en présence du Président **Kim Il Sung**.

Et il poursuivit:

« Le professeur d'anglais a fini par se faire suiviste à force d'avoir un culte des puissances occidentales.

M. Shang Yue se montrait favorable à mon attitude anti-suiviste. Il disait oui à tout ce que j'entreprenais. »

Pour finir, il laissa entendre :

«Quelle joie de vous rencontrer aujourd'hui et de me souvenir de votre père en votre présence ?!

Parmi tant de Chinois, c'est M. Shang Yue et Zhang Weihua qui entretenaient les relations les plus intimes avec moi. C'est pourquoi j'entretiens des rapports très intimes avec leurs familles. »

En l'écoutant, je fus encore très touchée.

Quant à Zhang Weihua, il est l'ancien camarade d'école primaire du Président **Kim Il Sung**. Il avait aidé de son mieux, tant matériellement que moralement, ce dernier dans ses activités révolutionnaires.

Il avait donné même sa vie pour lui, ce qui avait fait de lui un internationaliste d'une renommée mondiale. Or, voilà que le Président **Kim Il Sung** traitait mon père d'égal à égal avec lui.

Il reprit en articulant les mots :

« Votre devoir est de continuer 1'oeuvre de votre père. Il faut sauvegarder le socialisme.

Les Etats socialistes d'Europe de Test s'étant écroulés, la situation est complexe. Mais la cause pour 1'emancipation des peuples, soit l'oeuvre socialiste, ne manquera pas de triompher. Les Chinois, bien qu'ils aient traverse des épreuves rudes en entreprenant une longue marche de dix milles <ri>, ont su remporter la victoire sous la direction du Parti communiste chinois. Moi aussi, j'ai fait, à l'époque de la Lutte armée antijaponaise, l'expérience de la Dure marche, mais j'ai poursuivi la lutte en surmontant de multiples obstacles et remporté finalement la victoire. »

Et de poursuivre :

« J'espère que vous deviendrez un admirable membre du Parti communiste. Il faut que vous continuiez, de génération en génération et jusqu'au bout, l'oeuvre révolutionnaire de votre père.

Le plus important pour les enfants des révolutionnaires est de continuer l'esprit révolutionnaire de leurs pères.

Votre père a été un marxiste-léniniste inflexible. Je le sais bien. »

En l'écoutant attentivement, je réfléchis profondément.

En me parlant longuement ce jour-là, son intention n'était pas seulement de se rappeler mon père, son ancien maître d'école, mais aussi de m'inculquer l'esprit révolutionnaire de mon père. Il voulait en effet que les membres de la génération montante continuent le noble dessein des martyrs révolutionnaires et des vieux révolutionnaires, sauvegardent le socialisme et mènent ainsi à bonne fin l'oeuvre révolutionnaire.

Mais voilà que le moment vint enfin de nous séparer.

« Vous reviendrez souvent en Corée, dit-il. La prochaine fois, vous viendrez avec votre mari et vos enfants, car nous sommes désormais des amis intimes. »

En pleurant de joie, je m'adressai à lui :

« Merci, papa ! »

Je ne pouvais pas l'appeler autrement.

En effet, il s'est occupé de moi affectueusement, comme l'aurait fait mon père.

Au cours de mon séjour en Corée, il donna, dit-on, à plus de 25 reprises, ses instructions en ma faveur.

Je ne peux jamais oublier le Président **Kim Il Sung**, qui, très satisfait de me voir, moi seule parmi les enfants de son ancien maître d'école, avoir épousé la carrière d'enseignant à l'instar de notre père, a bien voulu se promener côte à côte avec moi sur 1'allée, offrir un déjeuner aussi copieux en mon honneur et se souvenir non sans émotion de notre père. Je ferai de ses recommandations ma devise et je garderai à jamais le souvenir du beau paysage des montagnes couvertes de fleurs odoriférantes.

3

« L'amitié ne connaît pas les différences de couleur, de langue et de croyance », dit le Président **Kim Il Sung**, grand Leader, en nous honorant nous enfants de Shang Yue de son audience et nous prodiguant ainsi de tendres sollicitudes. Cette maxime permet d'imaginer la profondeur de son humanité et de sa haute moralité.

Il considérait comme son devoir moral de porter à notre connaissance à nous, enfants de Shang Yue les exploits de notre défunt père, de les apprécier à leur juste valeur et d'immortaliser ainsi celui-ci. Les sollicitudes qu'il avait manque, malgré lui, de prodiguer à son ancien maître d'école, il les a prodiguées à nous autres ses enfants.

Nous (Shang Xiaokang et Shang Shaowei) sommes les troisièmes de la famille à avoir rencontré **Kim Il Sung**.

Nous avons eu en août 1991 la chance de visiter la Corée.

« Le Président **Kim Il Sung** qui a reçu en audience l'aînée Shang Jialan et la plus jeune des filles Shang Xiaoyuan respectivement en 1989 et en 1990, aura-t-il bien le temps de nous recevoir ? » nous demandions-nous alors.

Or, le voilà qui, à la nouvelle que des enfants de M. Shang Yue étaient arrives en Corée, envoya nous chercher.

En recevant nos meilleures salutations, il fit:

« Enchanté de vous voir venus ensemble. »

Puis il nous invita au déjeuner.

Selon les usages, nous aurions mieux fait de lui offrir les premiers un verre et de porter ainsi un toast à sa santé.

Or, sans nous laisser le temps d'en faire autant, il dit: « Nous porterons le toast d'abord à la mémoire de votre défunt père puis à votre santé ».

Très confuse, je (Shang Xiaokang) lui dis respectueusement:

« Respecté Président, je le porterai à votre santé. »

En me remerciant, il nous invita à nous servir.

Je lui déclarai: « Nous passons actuellement en Corée des journées bien joyeuses et agréables grâce à vos touchants soins. »

Rappelons qu'il s'était informé tous les jours du programme de visite qu'on avait établi à notre intention et de notre plan d'action et avait fixe lui-même des sites pittoresques et d'autres endroits à visiter.

« Je comptais de ne vous rencontrer qu'après que vous auriez eu tout le temps de visiter les sites de notre pays. Mais, quel dommage de vous voir obliges de repartir après un si bref séjour.

L'année prochaine, vous reviendrez pour une longue durée. »

L'année suivante, soit 1992 sera une période mémorable, car on fêtera le 80e anniversaire du Président **Kim Il Sung**.

A cette idée, je lui déclarai : « En Chine, les usages veulent qu'on célèbre en grande pompe le 80e anniversaire de la naissance. Donc, l'année prochaine, nous reviendrons coûte que coûte pour vous féliciter à 1'occasion de votre 80e anniversaire. »

Je le dis sur un ton geignard comme un enfant pleurnichard.

Mais, au lieu de m'en reprocher, il dit d'un ton très satisfait: « Merci, n'oubliez pas de revenir. »

Et de poursuivre :

«Je crois que, au cours de votre séjour, vous avez bien compris combien j'avais été intime avec M. Shang Yue.

S'il était encore en vie, j'aurais envie d'être toujours avec lui. Car nous étions des amis très intimes.» Propos dénotant son attachement pour notre père.

C'est son regret de notre père qui devait l'avoir amené à nous donner l'hospitalité à nous tous depuis trois années et à nous prodiguer des sollicitudes de jour en jour chaudes.

Je lui dis, le coeur brisé :

« Dans sa lettre à votre adresse, mon père a fait savoir que

Kim Song Ju était son plus bien-aimé élève.

Son idéal est devenu une réalité grâce à vous.

S'il était vivant et s'il avait constate la réalité coréenne d'aujourd'hui, il s'en serait montré très heureux. »

J'avoue avoir pensé à notre défunt père en séjournant en Corée.

Aider à la libération et au bonheur des masses prolétariennes opprimées et maltraitées, tel fut 1'ideal modeste de notre père dans sa jeunesse.

Voilà bien pourquoi il avait encourage, en enseignant, les étudiants et autres jeunes aux idées progressistes attaches à un nouveau courant d'idées et engages dans une nouvelle voie de la lutte et avait fait de son mieux à leur intention.

On comprend donc pourquoi il avait choisi de soutenir et d'aider par tous les moyens Kim Song Ju, qui, soucieux de sauver la nation coréenne de la faillite, s'était joint dans une lutte glorieuse, animé d'une farouche détermination et brûlant d'une ardeur révolutionnaire.

Si mon père était en vie et avait eu la chance de s'entretenir avec le Président **Kim Il Sung**, il lui aurait dit:

« L'éden des masses populaires prolétariennes dont nous avions discuté à Jilin, vous en avez fait une brillante réalité.

Vous avez bien fait d'épouser la carrière de révolutionnaire et non celle d'écrivain prolétarien et de vous engager dans la voie de

la lutte contre le Japon. »

En hochant la tête en signe affirmatif, SEM **Kim Il Sung** fit à la mémoire de notre père: «Je répète : Parmi tant d'autres Chinois, c'est M. Shang Yue que je respectais le plus au cours de mes années d'études scolaires. »

Au cours de l'audience, je étais ému, moi (Shang Shaowei) aussi, jusqu'aux larmes.

En nous montrant la lettre que notre père lui avait adressée, le Président **Kim Il Sung** fit remarquer :

« C'est sans doute la lettre autographe de votre père. Il avait une belle écriture. »

60 années s'étaient écoulées depuis qu'il s'était familiarisé avec cette écriture, mais il en gardait encore le souvenir.

Touché, je sortis une cassette et une photo que j'avais apportées avec moi en partant pour la Corée.

Je lui expliquai que dans cette cassette, étaient enregistrés les souvenirs de mon père sur le Président **Kim Il Sung** qu'il avait racontés à un journaliste venu pour son reportage.

Cachant mal son étonnement, Il demanda : « Vous dites que dans cette cassette, est enregistrée la voix de votre père ? »

« Oui, mais à mon regret, la qualité de 1'enregistrement laisse à désirer. »

« Mais j'aimerais, quand même, écouter sa voix enregistrée.

Me permettez-vous de garder cette cassette pour moi ?

...Merci, merci... »

Je lui montrai ensuite la dernière photo de mon père qu'on avait prise à la veille de son décès.

Je lui expliquai également qu'elle avait été prise en hiver 1981, alors qu'il était hospitalise.

« Venez. Nous rendrons hommage à la mémoire de votre père, » fit-il, en regardant attentivement la photo.

Je n'aurais pas cm qu'il se montrerait aussi satisfait de la cassette et de la photo que j'avais apportées par souci de faire sa joie.

Unique fils en vie des Shang, c'est moi qui avais servi de soutien de famille à mon père jusqu'à son dernier jour. J'avais donc insisté en présence de mes soeurs pour qu'elles me laissent faire moi-même don de cette cassette et de cette photo au Président **Kim Il Sung** en disant que j'étais en droit de le faire. Mais voilà que je parvins à faire sa joie. J'étais rose de fierté.

Si notre père avait connu cela, il s'en serait montré très heureux en disant: « Le fils est le fils quand même. J'aime le mieux mon Shaowei. »

Le Président **Kim Il Sung** s'adressa à moi: « Je garderai avec jalousie cette cassette et cette photo comme souvenirs. Si vous avez chez vous d'autres photos de M. Shang Yue, vous m'en enverrez une meilleure. »

«D'accord, répondis-je. J'en amènerai une avec soin, la prochaine fois. Mais préférez-vous une photo romantique ou un

portrait ? »

« J’ai besoin d'un portrait de M. Shang Yue. Je veux le pendre au mur chez moi pour que je puisse le regarder n'importe quand. »

Nous eûmes les yeux mouillés.

C'est avec le grand homme que mon père s'était lie d'amitié. On comprend pourquoi de toute sa vie, il l'a vénéré tant. Il brûlait toujours d'envie de le voir en éprouvant une amitié vive pour la Corée.

Lors de la dernière guerre de Corée, le peuple chinois adopta le slogan : «Résistance à l'agression américaine, aide à la Corée ». soit « Kangmei Yanchao, Baojia Weiguo » en chinois. C'est ainsi que fut constituée l'Armée des volontaires du peuple chinois. Au front coréen elle s'est battue aux côtés du peuple coréen, contre les impérialistes américains.

Notre père condamnait avec véhémence les crimes des agresseurs américains en soutenant de son mieux le peuple coréen dans sa juste lutte. Cette prise de position l'amena à donner le prénom « Xiaokang » (« kang » ayant été emprunté à l'initiale chinoise dudit slogan) à une de ses filles née en 1950, première année de la guerre do Corée, celui « Xiaoyan » (« yan » étant la troisième lettre chinoise dudit slogan) à sa fille née en 1953. dernière année de cette guerre, celui « Shaowei » (« wei » est une des dernières lettres chinoises du slogan) à son benjamin.

En faisant référence à ce fait, le Président **Kim Il Sung** se souvient dans ses « Mémoires » :

« Jusqu'à la fin de sa vie, il ne m’oubliera pas. Il gardera

fidèlement son sentiment d'internationaliste envers mon pays-la République Populaire Démocratique de Corée, voisin allié de la Chine. »

Les exemples des sollicitudes qu'il nous a prodiguées à nous, notre père et nous autres ses enfants, ne manquent pas.

En avril 1992, nous (l'aînée Jialan et tous ses cadets) revoilà en Corée à l'occasion du 80e anniversaire du Grand Président **Kim Il Sung**. Cette fois, avec nos familles.

Il nous honore à nouveau, de son audience. D'un air très satisfait comme s'il s'agit de ses propres enfants et petits-enfants, il invite les petits à se servir en leur indiquant des mets délicieux. Tout au long de l'audience, il nous traite avec empressement, tantôt en caressant les petits tantôt en répondant à leur requête.

Sa magnanimité était si grande que ceux-ci ne tardèrent pas à l'appeler grand-papa.

Comme cela avait été le cas lors de notre première rencontre avec lui, il nous donna à cette occasion des montres de luxe au cadran portant son nom et d'autres précieux cadeaux.

Aujourd'hui encore, notre aînée Shang Jialan raconte souvent ce qui se passa peu après sa première rencontre en 1989 avec le Président **Kim Il Sung**.

Après son audience donnée à notre aînée, il dit aux cadres concernés : « Nous enverrons des cadeaux à la fille de M. Shang Yue, Shang Jialan, ainsi qu'à tous les autres membres de la délégation de l'Académie des sciences de Chine venus avec elle. »

La cérémonie de remise des cadeaux eut lieu à 1'Hotel de

Changgwangsan à Pyongyang. Après avoir reçu les cadeaux, les autres membres de la délégation pleurèrent de joie, en enviant notre aînée.

Ainsi. le Président **Kim Il Sung** nous a donné l'hospitalité en nous traitant, nous de simples Chinois, comme des hôtes de l'Etat, et chaque fois, malgré ses multiples occupations, il a trouvé le temps de nous recevoir en audience et nous a prodigué de tendres sollicitudes. Nous ne l'oublierons jamais.

Le souvenir de ses bienfaits que les Shang ont reçus, restera à jamais grave dans nos coeurs et dans l'âme de notre père dont les cendres sont au cimetière de martyrs de Babaoshan.

10 années se sont écoulées depuis le décès de **Kim Il Sung**, mais notre pèlerinage à nous les Shang à Pyongyang se poursuit, car nous avons le respecté Général **Kim Jong Il**, qui est tout le portrait du Président **Kim Il Sung**, est là pour assurer ce pèlerinage.

Le nombre de pèlerins croît d'année en année, les mariages et les naissances se succédant.

Lors de notre visite en Corée voici quelques années, des cadres coréens nous ont transmis cette nouvelle touchante :

Un jour, le Général **Kim Jong Il** laissa entendre en présence de quelques cadres :

« Le précepteur du respecté Leader était M. Shang Yue. Ne pouvant oublier son ancien maître d'école, le respecté Leader a honoré ses enfants de son audience. »

Notons que lors des funérailles du Président **Kim Il Sung**, le Général **Kim Jong Il** nous disait: « Vous viendrez toujours chez

nous. Je vous accueillerai chaque fois avec joie comme c'était le cas du vivant de notre respecté Leader. »

Et il s'arrangea pour qu'on nous héberge toujours dans le même hôtel pour hôtes distingués qui avait été mis à notre disposition du vivant du Président **Kim Il Sung**.

Nous appelions cet hôtel « notre chère maison ».

Et il s'est occupé avec soin de nous à l'instar du Président **Kim Il Sung**.

Entourés de ces tendres sollicitudes, nous visitons aujourd'hui encore la Corée à chaque célébration d'anniversaire du Président **Kim Il Sung** et à d'autres fêtes commémoratives de la Corée soit pour participer à d'importantes cérémonies soit pour effectuer un voyage de tourisme dans des sites pittoresques.

Les Shang poursuivront toujours leur pèlerinage à Pyongyang car ils ont le respecté Général **Kim Jong Il**, personnification d'une noble conception du précepteur· et homme de haute moralité, pour leur assurer ce pèlerinage.

L'amitié vieille de plus de 60 années

Chen Lei, Li Min

Notre maison compte plusieurs pièces. Nous (Chen Lei et Li Min) en entretenons une avec jalousie, car nous y conservons les fiertés de notre famille. Nous aimons y entrer pour revivre non sans émotion nos plus précieux souvenirs. Y sont respectueusement exposées des photos-souvenirs, car nous avons eu plusieurs ibis l'honneur d'être reçus par le Président coréen **Kim Il Sung** et de nous faire photographier avec lui. Chaque fois que nous regardons ces trésors de la famille, une émotion indicible s'empare de nous, et nous avons alors 1''impression d'entendre la voix affectueuse et sonore du Président et d'être toujours entourés par les sollicitudes du père de l'amitié Chine-Corée.

Plus de 60 années se sont écoulées depuis notre première rencontre avec le camarade **Kim Il Sung** à la base d'entraînements de Khabarovsk. « Dix ans font une époque », dit un proverbe coréen. Au cours de ces longues années, nous nous sommes persuades que la magnanimité du Président **Kim Il Sung** et sa fidélité à ses obligations morales étaient immuables et passaient outre aux frontières et à la différence de nationalité.

Plus nous passons en revue nos souvenirs, plus nous nous voyons les yeux mouillés par des larmes venues de nos sentiments de vénération pour le grand homme. Nous ne pouvons revivre ces souvenirs sans émotion.

Il faut les transmettre à la postérité. Ce noble sentiment de

devoir nous frappe de plus en plus fort. Nous frôlons déjà le cap de 80 ans, et les membres de la nouvelle génération assument le principal rôle au niveau de l'édification du socialisme. Voilà pourquoi nous nous sommes décidés à écrire nos souvenirs, au bout d'une longue discussion.

Mais une fois la plume à la main, nous ne pouvons nous empêcher de nous demander si nous serions en effet à la hauteur. Pourrions-nous décrire avec exactitude bien que partiellement, les qualités du grand homme comparable à l'univers ?

Donc, nous sommes entrés dans la pièce mentionnée plus haut et nous avons commence à regarder, en tenue respectueuse, le portrait du Président **Kim Il Sung**, gloire et fierté de notre famille.

De touchants souvenirs ont alors commence à se presser dans notre âme : nos noces que nous avions célébrées, début des années 1940, à la base d'entraînements en région extrême-orientale russe, en recevant les félicitations du Général **Kim Il Sung** et de la camarade Kim Jong Suk, accueil respectueux que le premier ministre Zhou Enlai et nous faisions plus tard, en 1964, à Haerbin, au Président **Kim Il Sung** qui visitait alors la Chine du Nord-Est; accueil que nous lui avons fait et bon voyage que nous lui avons souhaité dans la gare de Mudanjiang, en 1984, alors qu'il était de passage dans la province du Heilongjiang pour aller visiter un autre pays ; audiences dont le Président **Kim Il Sung** nous a honorés deux fois respectivement en 1983 alors que nous visitions la Corée en faisant partie de la délégation d'amitié de la province du Heilongjiang, en 1992, lorsque nous séjournions à Pyongyang

en tant que membres d'une délégation chinoise venue spécialement pour féliciter le Président **Kim Il Sung** à l'occasion de son 80L* anniversaire...

C'étaient tous des souvenirs de moments inoubliables que nous avons passes auprès du Président **Kim Il Sung**.

Chaque fois, nous étions palpitants d'émotion.

Quitte à voir nos expressions laisser à désirer, nous nous faisons un devoir d'écrire sur les qualités du grand homme entré dans l'histoire, pour que le souvenir s'en éternise avec le Changjing, fleuve à courant impétueux, et les montagnes d'intérêt historique en Chine du Nord-Est.

C'est mus par cette conviction, que nous nous permettons d'écrire ces souvenirs.

Souvenirs des années consacrées à l'aide à la Chine

La Corée et la Chine sont deux pays voisins l'un de l'autre. Des montagnes et des fleuves les séparent. Elles ont donc connu depuis longtemps ensemble un sort bien accidenté.

Les changements intervenus dans le continent sont condamnés à se répercuter dans la péninsule ; de même il est naturel qu'un événement produit dans la péninsule soulève une réaction dans le continent.

Aussi, les deux pays ont-ils entretenu depuis des siècles des

relations étroites. Ces relations traversent de nos jours l'époque d'une importance sans précèdent.

Né à des lointains théâtres de combats antijaponais noirs de fumées de canon, leur lien fraternel se poursuit toujours à ce nouveau siècle.

Nul ne peut le couper.

Moi (Chen Lei), j'ai connu moi-même comment les relations d'amitié Chine-Corée ont été nouées et consolidées, car j'ai participé des dizaines d'années à l'âpre lutte contre le Japon et travaillé longtemps comme un de hauts responsables de la province du Heilonjiang.

N'eût été le Président **Kim Il Sung** pour qui le peuple chinois sans parler du peuple coréen, a un sentiment de vénération sans homes, l'amitié chaleureuse et sacrée Chine-Corée aurait été inimaginable.

Je tiens donc à faire mention des nobles qualités du Président **Kim Il Sung**, père de l'amitié Chine-Corée, cela avec un sentiment de gratitude sans bornes.

Pendant de longues années le Général **Kim Il Sung**, présent partout sur des théâtres de combats en Chine du Nord-Est, a fait frémir de peur l'armée d'agression japonaise qui, pourtant, se vantait tant d'être «la plus puissante armée invincible du monde ».

Dans les années 1930, je m'occupais dans la clandestinité du travail du parti à Jiamusi. J'ai alors entendu très souvent parler des nouvelles légendaires du camarade **Kim Il Sung** et je ne pouvais

cacher mon admiration devant sa loyauté irréprochable.

Comme on le sait bien, tout au long de la Lutte révolutionnaire antijaponaise, le camarade **Kim Il Sung** s'est dévoué tout entier pour la révolution chinoise et le peuple chinois. Nous autres Chinois, nous avons donc le devoir de l'en remercier.

Bien qu'en dirigeant sans relâche la Lutte armée contre les occupants japonais et pour la libération de la Corée, il n'a ménagé aucunement ses efforts pour le progrès de la révolution chinoise, en entretenant des relations étroites avec les célèbres commandants chinois des Armées antijaponaises unifiées du Nord-Est (AAUNE), forces armées composées de troupes chinoises et coréennes qui opéraient en Mandchourie sous l'occupation japonaise.

Cela tantôt en mettant sans hésitation sous leurs ordres ses officiers el combattants qu'il avait formes depuis longtemps tantôt en envoyant à leurs troupes des aides matérielles comme des munitions et des uniformes malgré les difficultés que son armée devait endurer.

Surtout, l'amitié militante dont il a fait preuve au cours des opérations conjointes et des luttes communes, a été un grand encouragement pour les officiers et soldats des troupes chinoises des AAUNE.

Parmi tant d'autres exemples, je tiens à faire mention d'abord de la loyauté faite de camaraderie dont il a fait preuve, au cours de l'«expédition de Rehe », pour Yang Jingyu, un des co-fondateurs de 1'Armée de guérilla de Manchourie du Sud, et pour la 1ère armée

des AAUNE.

Comme l'ont reconnu les chercheurs de l'Institut d'histoire de notre parti, cette «expédition» aventureuse a mis dans une impasse la révolution en Chine du Nord-Est et la 1ère armée de Yang Jingyu en particulier.

Par la suite, le Président **Kim Il Sung** s'en souviendra en ces termes: «L'unité du camarade Yang Jingyu, en exécutant aveuglément l'ordre de l'Internationale, a été réduite à néant; il y a eu à peine 6 rescapés. »

Après avoir fait remarquer que sur ordre de l'Internationale, l'unité de Yang Jingyu a quitté le secteur de guérilla au profit d'une région de plaine dont elle ne connaissait pas les configurations, il ajoutera :

« Les combattants des troupes de Mandchourie du Sud ne savaient pas monter à cheval. Exténués par une longue marche, de nombreux combattants de l'unité du camarade Yang Jinyu ont trouvé la mort qui en tombant de leur monture au cours de la chevauchée, brisés par la fatigue, qui atteints de balles ennemies au cours des combats. Certains ont pris la fuite. »

Comme le dit le Président **Kim Il Sung**, la situation des troupes des AAUNE était sans espoir. La troupe dont je faisais partie a subi, elle aussi, d'énormes pertes à cause de l' «expédition de Rehe ». Pour comble de malheur, la poursuite opiniâtre et les tentatives d'encerclement de nos ennemis qui s'acharnaient à nous attaquer par derrière et par devant, nous ont places littéralement dans une impasse. Nous avions alors un loup devant et un tigre

derrière, dirait-on.

N'eût été l'assistance que le camarade **Kim Il Sung** a apportée aux dépens de son armée pour tirer de cette impasse l'unité de Yang Jingyu, la 1ère armée n'aurait pu se maintenir en vie.

Un des témoins de l'« expédition de Rehe », je l'ai reconnu profondément en écoutant le Président **Kim Il Sung**.

En se souvenant avec amertume des moments les plus durs, il a dit:

« A la nouvelle que 1'unite du camarade Yang Jingyu avait été anéantie, j'ai envoyé notre futur vice-Président le chercher.

Il était alors chef d'une compagnie...

Un peu plus tard, nous avons tenu une conférence à Mengjiang. Le camarade Yang Jingyu aussi y était présent.

Au terme de la conférence, celui-ci m'a demandé de mettre mon envoyé à jamais à sa disposition, ce que j'ai accepté favorablement.

J'ai également placé sous ses ordres le brigade de Choe Chun Guk. »

Les sollicitudes du camarade **Kim Il Sung** envers Yang Jingyu et son amitié étaient sans fin. Il a livré souvent au péril de sa vie un combat difficile à 1'ennemi spécialement à l'intention de la 1 armée.

On peut en dire autant s'agissant également de Zhou Baozhong, un des co-fondateurs de 1'Armée de guérilla antijaponaise de Ningan, et de la 5e armée des AAUNE.

De son vivant, Zhou Baozhong aimait se souvenir, avec un

profond sentiment de respect, du camarade **Kim Il Sung** qui avait non seulement pris l'initiative d'organiser un front uni antijaponais, dont il est le principal co-fondateur, et avait risqué sa vie sans hésitation au moment le plus difficile du combat par souci de garantir l'issue victorieuse de la lutte commune. Il a donc fait, dans un article, de vifs éloges de la fusion des forces armées antijaponaises de la Chine et de la Corée, en soulignant qu'au cours de la guerre de guérilla contre le Japon, les peuples des deux pays avaient noué des liens du sang pour leur oeuvre commune.

Dans les premières années de la Lutte armée contre le Japon, le principal théâtre d'activité du camarade **Kim Il Sung** était la Mandchourie de l'Est et la région frontalière septentrionale de la Corée. Mais il a entretenu toujours des relations étroites avec les troupes antijaponaises en Mandchourie du Nord, et il a franchi à deux reprises le col Laoyeling à la tête du corps expéditionnaire de la Mandchourie du Nord par souci de resserrer davantage 1'amitié entre les révolutionnaires chinois et coréens en livrant des combats communs.

Notons que les deux expéditions en Mandchourie du Nord ont été entreprises sur la requête de Zhou Baozhong.

Le Président **Kim Il Sung** était en effet 1'incarnation de la loyauté internationaliste, car il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour aider la révolution chinoise.

Interminable est la liste des exemples relatifs aux exploits accomplis par lui, père des liens inséparables et solides entre les révolutions chinoise et coréenne. Comment donc pourrais-je les

relater tous dans ce bref article ?

Je me contenterai donc d'écrire sur ce que j'ai constate en travaillant sous la direction personnelle du camarade **Kim Il Sung** depuis ma première rencontre avec lui, en automne 1943, à la base d'entraînements à proximité de Khabarovsk.

Je garde aujourd'hui encore le souvenir de l'époque comme si c'était hier.

A la fleur de l'âge, donc à mon âge d'un peu plus de 20 ans, j'ai été mute comme secrétaire du comité du parti d'une unité interarmées. Avant, j'étais inspecteur politique de la 6e compagnie du 3e détachement de l'Armée alliée internationale (AAI). J'ai eu donc le privilège de voir fréquemment, à chaque réunion du comité du parti, le camarade **Kim Il Sung** que je vénérai tant, ce qui m'a permis de connaître ses qualités peu communes.

Un jour, le camarade **Kim Il Sung** m'a conseillé de travailler comme inspecteur à 1'education politique au 1er détachement qui était sous ses ordres.

J'avais alors du mal à cacher ma joie.

A vrai dire, faire mes preuves ne fut-ce qu'une fois, sous la direction du camarade **Kim Il Sung**, grand homme, c'était mon souhait de toujours tant dans mes années passées à Jiamusi que dans celles passées à la 6e armée des AAUNE et à la 3e armée de route. Mais quelle joie de voir mon plus cher désir se réaliser ?!

J'ai ainsi eu la chance de travailler sous la direction d'un commandant sans égal. Depuis, désireux de profiter de cette occasion qui m'était échue non sans peine pour élever mon niveau

théorique et politique et ma compétence militaire, je suis allé le voir tous les jours.

Chaque fois, après m'avoir accueilli avec joie, il s'est fait un devoir de m'éclairer sur les lacunes du texte que j'avais écrit pour l'éducation des combattants et l'a achevé en le corrigeant lui-même.

A l'époque de l'AAI, formation militaire organisée au début des années 1940, un des soucis majeurs des officiers et soldats chinois et coréens, était d'effectuer sérieusement des opérations par petite formation et la reconnaissance et de faire avec assiduité des études militaires et politiques et des entraînements. Ils ont porté de gros efforts surtout sur les études politiques. Ma mission, — porter les capacités politique et idéologique des combattants à un niveau requis—, était donc au-dessus de mes forces.

Le camarade **Kim Il Sung**, au lieu de me reprocher de mon jeune âge et de mon incompétence, m'a convoqué souvent auprès de lui comme s'il s'agissait de son propre frère, par souci de m'aider à acquérir des qualités d'excellent cadre politique et militaire.

Chaque fois, j'étais touché par son grand dessein à lui qui voulait me voir faire ma part dans la révolution chinoise, et à force de le voir porter toujours un vif intérêt non seulement sur la révolution coréenne mais aussi sur la révolution chinoise et faire preuve d'un esprit de bonne camaraderie et d'une loyauté internationaliste peu commune, mon sentiment de vénération pour lui n'allait qu'en croissant.

J'affirme donc que les inséparables rapports fraternels et de bonne camaraderie entre les révolutions chinoise et coréenne ont été noués au prix du sang sur les théâtres de la grande et dure guerre antijaponaise.

Si la vraie amitié sino-coréenne a pu prendre son départ, on le doit au camarade **Kim Il Sung**, auteur du principe « lutte contre le Japon, aide à la Chine », qu'il a brillamment concrétisé sur les théâtres de combats en Mandchourie.

Nul ne peut nier que la traditionnelle amitié Chine-Corée a pris son départ et a été consolidée grâce à la sublime loyauté du camarade **Kim Il Sung**.

La guerre antijaponaise se solda enfin par la brillante victoire des peuples chinois et coréen. Depuis une nouvelle situation prévalait en Chine du Nord-Est.

Les troupes soviétiques qui, à la Libération, avaient occupé la Chine du Nord-Est, commencèrent à l'évacuer en 1946 de leur plein gré. A la faveur de cette situation, les troupes réactionnaires du Guomindang nationaliste, à l'instigation des impérialistes américains, s'emparèrent d'importantes provinces, villes et zones industrielles comme la Mandchourie du Sud et la région de Jilin-Changchun, ainsi que d'importants tronçons de lignes ferroviaires.

D'où la nécessité pour nous autres révolutionnaires chinois d'y créer, en consolidant leurs succès remportés dans la guerre antijaponaise, des bases solides et de mener à bonne tin la guerre de libération du peuple du Nord-Est en s'appuyant sur ces bases.

Toutefois, cette lourde tâche était au-dessus de nos forces et capacités.

Nos liens avec d'autres régions de la Chine furent coupes à cause de l'occupation de l'armée du Guomindang, et nous étions à court de ressources en hommes et en matériel.

C'est à ce moment critique que le Président **Kim Il Sung** décida de nous apporter une aide sincère en disant qu'aider le peuple chinois dans sa lutte révolutionnaire était le devoir internationaliste des révolutionnaires coréens.

Notons qu'à l'époque, la Corée avait de multiples difficultés à résoudre parce qu'elle venait de s'engager dans la lutte pour 1'edification nationale.

Cependant, le Président **Kim Il Sung**, en faisant preuve d'une noble loyauté révolutionnaire, décida de nous apporter une aide matérielle et morale sincère.

Ainsi, de meilleurs cadres militaires et politiques et de vaillants soldats de la Corée versèrent leur sang pour la Chine sur les glorieux champs de batailles en Mandchourie, et une énorme quantité de matériels furent acheminés vers diverses régions de la Chine du Nord-Est, via la Corée.

A chaque nouvelle d'aide généreuse du respecté **Kim Il Sung**, une vive émotion s'empara de moi, et j'exprimais un sentiment de gratitude, le regard dirigé vers le sud où se trouvait le Président **Kim Il Sung**.

Mes souvenirs vont en s'estompant, mais je peux encore reconstituer quelques passages du mémorandum que j'écrivis à

1'époque. Les voici:

« Grâce à des dispositions internationalistes prises par le grand Leader **Kim Il Sung**, plus de 10 000 militaires chinois sont arrives, pendant 9 mois en 1947, à nos bases du Nord-Est via la Corée. »

« On a transporté, par la Corée, un peu plus de 180 wagons de machines et de matériels des usines de guerre de Shenyang, de Fushun et d'autres régions.

Toujours par la Corée, on a transporté à Hunchun quelque 300 wagons, d'importantes machines et matériels.

C'est parce que le camarade **Kim Il Sung** avait accepté avec plaisir notre requête à nous voulant transférer via la Corée les matériels de guerre de la Mandchourie du Sud en Mandchourie de l'Est et du Nord. »

«J'ai entendu dire que le camarade **Kim Il Sung** avait déclaré : <La situation de la Chine est la nôtre>.

C'est une marque d'un haut esprit internationaliste et celle d'une loyauté peu commune. »

Si ce mémorandum restait, je pourrais écrire beaucoup de choses encore au sujet de la noble loyauté de **Kim Il Sung**.

Ainsi, ce dernier était toujours fidèle à son principe « lutte contre Tchang Kaïchek, aide à la Chine populaire » tant au cours de la longue et difficile guerre antijaponaise qu'à 1'époque qui a suivi, en faisant cas de ses relations d'amitié avec nous.

Si l'amitié Chine-Corée née d'une lutte sanglante a été cimentée toujours, on le doit au noble esprit dont **Kim Il Sung** a

fait preuve dans les années 1940.

Les rapports fraternels fondés sur la loyauté entre la Chine et la Corée, entre les révolutions des deux pays, n'ont pas cessé de s'épanouir malgré les vicissitudes de l'histoire.

Nous autres Chinois, nous l'avons appris par notre propre expérience. Rappelons que le premier ministre Zhou Enlai a déclaré voici longtemps: «Au cours de plusieurs guerres révolutionnaires intestines en Chine et dans les années de la guerre contre le Japon, de meilleurs fils et filles du peuple coréen ont aide le peuple chinois au péril de leur vie. » Un bon demi-siècle s'est découlé depuis que l'amitié Chine-Corée était entrée dans une nouvelle phase.

Depuis qu'ils avaient été noués sur les théâtres de combats sanglants dans la vaste Mandchourie, nos liens d'amitié ont connu, sans jamais dévier, un plein épanouissement malgré les vicissitudes de l'histoire. Combien était-elle profonde, la loyauté dont le Président **Kim Il Sung** a fait preuve pour cet épanouissement et en faveur de la révolution chinoise ?! J'affirme donc que si l'amitié Chine-Corée a su ainsi s'épanouir en dépit de toute adversité, on le doit à la loyauté internationaliste du camarade **Kim Il Sung** qui était toujours immuable dans son principe.

« Le Président Kim Il Sung et nous sommes d’une même famille »

Je (Li Min) dis souvent à mes enfants :

« Mes enfants, je n'ai jamais trouvé la Corée et la Chine étrangères Tune à l'autre. »

Mais pour quelle raison j'aime tenir ce propos, moi, une simple femme ?

Chaque fois qu"il s'agit de cette raison, je ne peux m'empêcher d'avoir la gorge serrée d'émotion. Je crois l'avoir répété mi lie fois.

Cependant, je ne peux résister à 1'envie de porter à la connaissance du grand public tout ce que j'ai sur le coeur.

Mon histoire remonte à un jour de novembre 1943, donc voici plus d'un demi-siècle.

C'était à la base d'entraînements près de Khabarovsk. Tout l'univers était alors couvert d'un linceul de neige. Chose curieuse, cette nuit-là, la tempête de neige qui s'acharnait tant à mugir, s'est tue, et seuls des pépiements d'un oiseau se faisaient entendre, lugubres, venant de quelque part.

Je rentrais au camp comme d'habitude avec le camarade Chen Lei après un entraînement assidu.

Alors que nous marchions en chuchotant avec joie au sujet des succès remportés dans 1'entraînement, plusieurs de nos compagnons d'armes nous attendaient à l'entrée du camp.

« De quoi s'agit-il ? » ai-je demandé d'un ton surpris.

Pour toute réponse, ils nous ont pris par la main, l'air souriant, sans mot dire.

Ainsi, entourés d'eux, nous sommes venus jusqu'au dortoir de guérilla couvert de neige.

On nous ouvrit la porte, et en entrant dans la salle, nous ne pouvions nous empêcher de nous étonner. Dans la salle copieusement éclairée par des bougies, nous remarquâmes des camarades coréens et chinois de notre connaissance. Ils nous accueillirent par des applaudissements nourris, en nous collant des fleurs rouges à la poitrine.

Nous étions confus. A cet instant-là, le camarade **Kim Il Sung** dit de sa voix sonore : « Voulez-vous mettre vite en avant les nouveaux mariés ? »

Ce n'est qu'alors que j'ai reconnu les camarades **Kim Il Sung** et Kim Jong Suk debout au milieu de la salle et suis parvenue à savoir pourquoi on nous a réservé cet accueil chaleureux.

J'ai incline le visage rougi par la timidité, mais on nous a places côte à côte avec deux autres couples arrives avant nous.

Après un moment de tumulte, le silence revint dans la salle.

Le camarade **Kim Il Sung** s'approcha lentement de nous. Après nous avoir regardés un à un d'un air affectueux, il laissa entendre :

« L'amour noué au cours d'une dure lutte se doit d'être profond et éternel. Votre devoir est de ne jamais vous séparer et de vivre ensemble quand même vous aurez les cheveux gris. »

De chaudes larmes tombaient sans cesse de mes yeux.

On imagine mon sentiment d'alors lorsqu'on sait que j'avais perdu mon cher village natal, mes parents et mes frères et soeurs à cause de l'occupant japonais.

Mais j'avais oublié mon chagrin et mes souffrances grâce à mes affectueux camarades depuis mon engagement dans la révolution, et que je me mariais enfin avec un de mes compagnons d'armes avec qui j'avais partagé le sort à des champs de batailles.

En me consolant avec des mots aimables, **Kim Il Sung** m'encouragea en ces termes : « Il se peut que des épreuves plus dures nous attendent encore, mais nous ferons toujours bloc avec un esprit de bonne camaraderie et avec une loyauté profonde et nous hâterons ainsi la victoire finale de la grande guerre antijaponaise. »

En l'écoutant, je pensais de moi-même aux soins des camarades **Kim Il Sung** et Kim Jong Suk qui s'étaient préoccupés tant pour assurer et épanouir notre amour révolutionnaire.

A vrai dire, notre mariage à nous qui différons l'un de l'autre tant quant à nos terres natales qu'à nos passes, nous le devons entièrement aux profondes sollicitudes de ces deux grands hommes.

A l'époque, certains officiers à esprit étroit voulurent interdire rigoureusement les rapports d'amour entre homme et femme et en contrôlèrent même les moindres germes sous prétexte que cela était de nature à nuire à la discipline militaire.

Nous devions donc endurer des tourments indicibles jusqu*à nous engager à tenir nos relations en grand secret en attendant la

victoire de la révolution.

Mais l'amour n'est pas de nature à être cache. Notre secret s'est divulgué on ne sait quand dans toute l'unité en se transmettant de bouche à bouche.

Nous avons été donc convoqués et critiques sévèrement par les officiers. Finalement, j'ai été destituée de ma fonction de chef d'un groupe de membres du parti.

Critiquée et même sanctionnée, je fus plongée dans un profond abattement.

Un jour, alors que je m'exerçais avec d'autres combattantes à la télégraphie sans fil, la camarade Kim Jong Suk, qui scrutait attentivement mes mouvements, remarqua mes fréquentes fautes, s'approcha de moi, me demanda d'un ton doux la raison de mes fautes.

Après un bon moment de tergiversation, je finis par épancher mon angoisse touchée par sa tendresse à elle qui me paraissait ma propre soeur aînée.

Après m'avoir écoutée attentivement, elle dit d'un ton encourageant, mes mains dans les siennes : « Il faut que votre amour soit coûte que coûte mené à bonne fin. »

Elle ne tarda pas à informer le camarade **Kim Il Sung** de mon angoisse.

Celui-ci trouva exprès le temps de rencontrer les officiers imbus de préjugés. « Les jeunes peuvent participer à la révolution, leur dit-il, en s'aimant mutuellement. L'amour, au sens vrai du mot, peut plutôt servir de stimulant d'une passion plus

chaleureuse pour la révolution. »

C'est grâce à cette sublime conception de l'amour et à ces nobles sollicitudes que nous sommes parvenus enfin à fêter notre manage pendant notre service militaire.

Alors que je sanglotais en revivant ces souvenirs, la camarade Kim Jong Suk nous présenta, à son tour, ses meilleures félicitations pleines d'esprit de bonne camaraderie.

En l'écoutant, je me dis dans mon for intérieur:

« Camarade Jong Suk, vous êtes ma véritable soeur aînée. »

En effet, à l'époque, elle était, pour moi, à la fois ma camarade de lutte antijaponaise et mon aînée.

A l'époque de l'AAI, chaque fois que je m*écroulais brisée par la fatigue à cause de la même intensité d'entraînement que les hommes que nous autres combattantes, nous nous imposions, la camarade Kim Jong Suk se faisait un devoir de venir m'encourager.

Lors des exercices exigeant un haut niveau de maîtrise technique comme celui au parachutage et au ski, elle m'expliquait d'une façon intelligible le principe en la matière. Pendant la pause entre deux séances d'entraînement, elle veillait à me parler de la Corée, beau pays, de ses meilleurs lendemains. Et de nuit, elle partageait exprès la couverture avec moi pour me chuchoter au sujet de Haeryong, sa terre natale et pays de l'abricot blanc.

C'est grâce à ces tendres sollicitudes que j'ai su faire ma part dans la lutte contre le Japon.

Mais revenons à nos moutons.

On organisa cette fois une réunion amusante spécialement pour nous féliciter pour notre mariage.

L'atmosphère dans la salle devint plus joyeuse, chacun, hilare cherchant à étaler l'adresse propre à sa nation et à sa troupe.

Or, quelqu'un s'avança soudain au milieu de la salle, proposa d'écouter les nouveaux mariés chanter.

Des applaudissements enthousiastes éclatèrent. Mon mari et moi, nous nous sommes vus obliges de nous dresser sur notre séant.

J'hésitais un moment. On me dirigeait un regard réprobateur.

Je devais m'attarder à choisir la chanson à chanter.

Je jetai donc un regard interrogateur sur mon mari. Or, à ma grande surprise, des larmes ruisselaient sur ses deux joues bronzées.

Il essuya ses joues avec les mains tachées d'huile d'arme et dit d'un ton ému :

« A cette occasion mémorable, je remercie de tout coeur les camarades **Kim Il Sung** et Kim Jong Suk qui nous ont assure un véritable bonheur.

Si je suis parvenu à me marier avec la camarade Li Min, je le dois à leur fidélité aux obligations morales.

La noble loyauté dont le camarade **Kim Il Sung** a fait preuve pour la consolidation du front commun sacré des révolutionnaires des deux pays, nous la connaissons bien.

Pourrions-nous nous permettre d'oublier les sollicitudes que le camarade **Kim Il Sung** a prodiguées aux officiers et soldats

chinois ?

C'est grâce à sa grande loyauté qui est au-delà de toute imagination que les révolutions chinoise et coréenne sont parvenues à réaliser une solidarité indestructible.

A cette occasion, je jure de ne jamais oublier le sens du bonheur que le camarade **Kim Il Sung** nous a procure et de me dévouer tout entier pour la solidarité et l'amitié entre les deux pays, entre les deux révolutions. »

Il cessa de parler, et un silence s'installa dans la salle. Je pouvais y lire l'idée que les camarades de lutte chinois et coréens avaient en commun.

Nous nous sommes mis enfin à chanter. Bien que nous n'en ayons pas discuté, nous avons chanté de nous-mêmes « Le chant du mal du pays », chanson que **Kim Il Sung** et Kim Jong Suk aimaient par-dessus tout. Chanson imprégnée d'un bout à l'autre d'un amour chaleureux pour la terre natale et pour la patrie, nous l'avons chantée de tout notre coeur avec un sentiment de gratitude envers les deux grands hommes :

Quand je quittais mon cher village natal,
Ma mère m'a souhaité bon voyage, larmes aux yeux.
J'ai l'impression de l'entendre encore.

J'en garde aujourd'hui encore le souvenir.

J'ai 1'impression de voir le camarade **Kim Il Sung** reprendre notre chanson et d'assister à l'esprit de solidarité et à la loyauté qui régnaient dans la salle comme des flammes.

Pendant des dizaines d'années qui suivirent la victoire dans la guerre antijaponaise, je n'ai pas eu la chance de revoir le camarade **Kim Il Sung**.

Cependant l'envie de le voir n'allait qu'en croissant.

Depuis que j'ai eu la triste nouvelle du décès de la camarade Kim Jong Suk, l'envie de le revoir ne fût-ce qu'une ibis devint plus que vive.

Quel chagrin de voir décéder si tôt la camarade Kim Jong Suk qui s'était dévouée tant pour moi en me considérant comme sa propre soeur cadette ?! J'ai l'impression aujourd'hui encore de voir son visage rayonnant de sourire et clair comme l'abricot blanc.

Quelle aurait été la tristesse du Président **Kim Il Sung** qui a perdu un de ses plus fidèles compagnons d'armes ?!

C'est toujours avec ce sentiment que j'ai attendu l'occasion de revoir le Président **Kim Il Sung**.

En septembre 1983, j'ai eu enfin l'honneur insigne d'être revue en audience par lui.

Alors, mon man et moi, nous séjournions à Pyongyang en tant que membres de la délégation d'amitié de la province de Heilongjiang.

Nous nous sommes hâtés d'aller nous jeter dans les bras du Président **Kim Il Sung**. En le revoyant après de si longues années de séparation, je versai de moi-même des larmes.

Comme autrefois, il nous accueillit sans façons comme si

nous étions les siens. Sa loyauté nous a touches à nouveau profondément.

Il a commence par nous interroger sur notre état de santé et sur notre train de vie.

J'avais alors l'impression de revivre l'époque de l'AAI au début des années 1940.

Notre conversation se déroulait dans une atmosphère toute familiale et non officielle. On dirait que ce n'était pas une conversation entre un chef d'Etat et une délégation étrangère mais celle entre les membres d'une famille.

Après nous avoir interrogés d'un ton paternel sur ce qui nous était arrive entre-temps, le Président **Kim Il Sung** mit la conversation sur l'époque de la lutte armée contre le Japon.

Il se rappela non sans émotion tour à tour Zhou Baozhong, Yang Jingyu, Zhao Guoan et nombre d'autres révolutionnaires chinois avec lesquels il s'était lie d'amitié à l'époque, ce qui me donna à réfléchir.

Des dizaines d'années s'étaient écoulées depuis l'époque de la lutte armée antijaponaise. Leurs souvenirs allaient en s'effaçant même dans la mémoire des autres anciens combattants de cette lutte sanglante. Mais le Président ne les oubliait pas encore, ce qui en dit long sur sa noble humanité.

Il revit toujours ses souvenirs.

En disant d'un ton reconnaissant qu'à l'époque du relèvement d'après-guerre en Corée, les camarades chinois avaient apporté a la RPDC une aide très importante, il porta le sujet de la

conversation sur le premier ministre Zhou Enlai.

« Le camarade Zhou Enlai s'est préoccupé profondément du relèvement de notre pays. Aussi, avons-nous érigé sa statue chez nous, bien qu'il ne fût pas de régie d'en faire autant pour d'autres étrangers. »

Il nous demanda ensuite les nouvelles du camarade Jin Yetao, ambassadeur chinois par intérim en RPDC peu après la guerre de Corée, du camarade Qiu Yangshen, ancien premier secrétaire du parti de la province de Heilongjiang qu'il avait rencontre lors de sa visite en Chine, du camarade Guo Feng, premier secrétaire du Parti de la province de Liaoning qu'il avait connu à l'époque de ses études au lycée Yuwen de Jilin.

Puis, il reprit:

« C'est notre devoir de vous réserver un accueil chaleureux. »

Ce propos me réconforta comme la lumière d'un soleil printanier.

Il nous traita toujours avec la même cordialité pendant le déjeuner qu'il offrit en notre honneur.

Il demanda en chinois tour à tour : « Camarade Chen Lei, avez-vous le coeur bien portant ? Et vous, camarade Li Min, n'êtes-vous pas malade ? Quel âge avez-vous. Je crois que vous avez 60 ans. »

Sur ce, il nous invita à nous servir comme chez nous, en indiquant un à un les plats délicieux du cru de Pyongyang sur la table comme la salade froide de fruits et la galette de lentille verte.

Puis, malgré la dissuasion des médecins, il porta un toast

spécialement à notre santé.

En effet, il se montrait si cordial avec nous que mon mari lui avoua : « En ce moment, nous avons l'impression d'être chez nous. »

A cette occasion on ne peut plus glorieuse qui m'a été donnée à nouveau des dizaines d'années après, je pouvais savourer un grand bonheur grâce à la loyauté immuable du Respecté Leader **Kim Il Sung**.

« On connaît l'univers même à une goutte d'eau », dit un proverbe coréen.

La noble et grande bonté du Président **Kim Il Sung** n'allait pas seulement à nous, mon mari et moi, mais à tous les révolutionnaires chinois.

La Corée et la Chine ne sont pas des pays étrangers l'un à l'autre. L'unité fraternelle et indestructible entre les deux pays, entre les deux nations, on la doit entièrement à **Kim Il Sung**, homme à de nobles qualités et à une grande loyauté internationaliste qui a entouré les révolutionnaires chinois de tenures sollicitudes à toute épreuve.

J'affirme donc de tout mon coeur:

« Le Président **Kim Il Sung** et nous sommes d'une même famille. »

« Defeng Shuiyu »

Le 20 avril 1992, alors que nous séjournions en Corée pour féliciter le Président **Kim Il Sung** à l'occasion de son 80e anniversaire, nous avons eu de nouveau 1'honneur insigne d'être reçus par lui.

Comme autrefois, il nous a accueillis avec joie avant de déclarer d'un air heureux :

« Aujourd'hui, ici sont présents mes anciens compagnons d'armes de l'époque de la Lutte révolutionnaire contre le Japon et les membres de familiers de mes plus intimes amis qui m'ont alors aide de tout leur coeur dans ma lutte.

Je suis enchanté de vous voir venus pour me féliciter à l'occasion de mon 80e anniversaire. »

Et de poursuivre :

« Les camarades Chen Lei, Feng Zhongyun, Yu Baohe, Ri Jae Dok, Ri Kwan Rin et M. Shang Yue étaient à la fois mes aînés et mes camarades, qui, à une époque on ne peut plus dure, m'ont aide et instruit de leur mieux. »

Après avoir ainsi montré beaucoup d'estime pour ses inoubliables amis, il a levé son verre, en disant: « J'aimerais porter ce toast à l'amitié Corée-Chine, à la santé des camarades présents là. »

Maîtrisant mal notre profonde émotion, nous avons porté le toast avec lui.

A cette occasion, en admirant à nouveau sa noble loyauté

nous lui avons offert un cadeau, objet d'art en bois portant gravées ces inscriptions : « Defeng Shuiyu », expression voulant dire en chinois que le grand homme à bonté et à qualités exceptionnelles s'éternise.

Ainsi, nous lui avons souhaité de tout coeur longue vie et avons espéré que le père de l'amitié Chine-Corée s'éterniserait.

Or, nous n'aurions pas cru que cette audience serait notre dernière rencontre avec lui.

En juillet 1994, la nouvelle triste de son décès nous est parvenue. Nous avions alors l'impression que tout l'univers s'écroulât.

Deux années plutôt, il nous avait honorés de son audience et nous avait prodigué avec tant d'empressement des bienfaits et des sollicitudes. Mais voilà que le grand homme sans égal décéda soudain.

Nous ne pouvions pas en croire nos oreilles. Nous n'avons pas tardé à nous précipiter dans la chambre où est respectueusement expose le portrait du Président **Kim Il Sung** au visage radieux. « Camarade
Kim Il Sung, est-ce vrai ? Comment se fait-il que vous nous ayez quittés à jamais ? », Répétions-nous.

Le Président **Kim Il Sung**, dans le portrait, ne faisait que nous regarder, le visage rayonnant de sourire.

Nous avons fini par nous écrouler et éclater en sanglots.

« Partons vite à Pyongyang, nous disions-nous. Faut que nous y lui rendions les derniers honneurs.

N'est-ce pas que nous avons manque de nous présenter aux funérailles de la camarade Kim Jong Suk qui avait assure notre mariage et qui nous avait donné son amitié fraternelle ? Pourrions-nous nous permettre de ne pas rendre les derniers honneurs au camarade **Kim Il Sung** ? »

Or, nous ne pouvions pas partir sur le champ à la sollicitation des autorités coréennes. Bien que nous ayons différé notre visite de condoléances, nous avons aménagé une salle funéraire à part dans le Mémorial de la révolution de Haerbin et y avons chéri la mémoire du camarade **Kim Il Sung** avec de nombreux visiteurs.

Mais, à notre grande surprise, un jour, la nouvelle nous arriva qu'on nous attendait à Pyongyang pour nous permettre de faire notre visite de condoléances. (Test le camarade **Kim Jong Il** qui avait pris cette mesure spéciale en tenant compte de notre souhait.

Nous n'avons pas tardé å partir en voiture.

En regardant par la portière les anciens théâtres de combats en Mandchourie, je ne pouvais m'empêcher de revivre les souvenirs du respecté camarade **Kim Il Sung** qui, en portant haut le drapeau de la guerre antijaponaise, avait livré d'innombrables combats aux agresseurs japonais par souci de cimenter la solidarité entre les révolutions chinoise et coréenne.

La nuit du 18 juillet, nous sommes enfin arrives à Pyongyang après 18 heures de course en voiture, donc après avoir parcouru quelque 1 100 km. A la dernière heure de la cérémonie de condoléances, nous nous sommes dirigés vers le Palais des congrès de Kumsusan (nom de l'époque).

Une fois devant le Président **Kim Il Sung** couché, immobile, comme pour se reposer de ses fatigues accumulées depuis plus de 80 années, nous avons eu peine à retenir nos larmes.

« Camarade **Kim Il Sung**, vous avez dit que vous n'aviez jamais cru que nous étions des étrangers à vous, mais nous, Chen Lei et Li Min, voilà venus après avoir parcouru des milliers de < ri > pour vous voir. Mais pourquoi restez-vous là immobile ? »

Nous avons déposé, avec un chagrin on ne peut plus cruel, une couronne devant le cercueil du défunt avant de nous incliner profondément.

Dès ce moment-là, nous avons perdu la notion du temps. Comme l'a si bien dit, à l'époque, un poète coréen, on avait l'impression que la Terre eût arrêté sa marche.

A. vrai dire, nous ne savions point quand le jour tombe et quand Il point. Sous l'effet du chagrin insupportable, nous étions hébétés.

Ce qui nous préoccupait alors, c'était d'abord le sort de la Corée socialiste privée de son grand homme et l'avenir des relations sino-coréennes.

Le décès ou la destitution d'un chef d'Etat entraîne souvent le chaos des affaires du pays ou le désarroi des relations internationales, qui sont imputables à la nouvelle équipe dirigeante qui lui succède. Pareils exemples ne manquent pas dans l'historie.

La leçon du mouvement communiste international montre bien que le sort et l'avenir de la révolution et celui des relations

entre les pays socialistes dépendent de l'issue de la lutte pour la continuation de l'oeuvre du leader.

Cependant, nous avons été complètement tires de notre inquiétude au cours de l'audience que **Kim Jong Il** nous a accordée dans la salle de recréation près de la place **Kim Il Sung**, où nous venions d'assister au rassemblement organise à la mémoire du Président **Kim Il Sung**.

Le camarade **Kim Jong Il** a dû supporter une tristesse plus cruelle que quiconque, mais en cachant sa douleur derrière un sourire, il s'est occupé de nous avec beaucoup d'empressement.

Ses traits tires nous fendaient le coeur au point que nous ne parvenions pas à lui adresser notre salutation digne de ce nom. Mais en nous serrant les mains, il a dit qu'il nous était reconnaissant d'être venus en Corée.

Et de répéter encore : « Merci. Nous aurons l'occasion de nous retrouver de nouveau.

Comme c'était le cas du vivant de notre regretté Leader, vous viendrez souvent chez nous pour passer vos vacances. »

En le regardant, nous étions sûrs qu'il était tout le portrait du Président **Kim Il Sung** et qu'il était un nouveau grand homme sans égal.

Après cette audience, il nous a envoyé un ancien combattant de la Lutte armée antijaponaise, notre ancien compagnon d'armes, spécialement pour offrir un banquet en notre bonheur.

A-t-on jamais assisté à pareil exemple ?

Par tradition, c'est aux visiteurs, mais pas à l'hôte frappé d'un

deuil, de présenter leurs condoléances.

Avec notre ancien compagnon d'armes et son épouse, nous avons tenu une conversation pleine d'éloges pour le camarade **Kim Jong Il**. La conversation a également porté sur 1'origine de nos liens étroits avec celui-ci.

Notre première rencontre avec le camarade **Kim Jong Il** remonte au printemps 1945. Nous l'avions alors vu à la base d'entraînements près de Khabarovsk.

Nous autres guérilleros, nous l'attendions avec impatience. Le futur nouveau grand homme né au mont Paektu, nous l'appelions « EtoIle du Paektu ». Un jour, alors que le dégel n'était pas encore complet sur la surface ombragée, notre désir allait enfin se réaliser.

Nous en gardons encore le souvenir. Quand le camarade **Kim Il Sung** et la camarade Kim Jong Suk sont arrives à la base d'entraînements, le petit **Kim Jong Il** dans les bras, nous les avons accueillis par des acclamations enthousiastes, larmes de joie dans les yeux. Et nous avons souhaite de tout coeur à 1' « EtoIle du Paektu » un avenir radieux.

Comme nous le désirions, le camarade **Kim Jong Il** s'est pourvu, depuis, de toutes les qualités de grand révolutionnaire.

Parmi tant de souvenirs émouvants, nous tenons à écrire un seul que nous ne pourrions jamais oublier.

Un jour, alors que la grande guerre antijaponaise allait se

solder par notre victoire, nous sommes rentrés au camp, après avoir terminé avec succès une mission clandestine.

Comme d'habitude, nous avons présenté à l'état-major le rapport sur notre activité clandestine, puis nous nous sommes dirigés vers la cabane en rondins où logeait la Respectée camarade Kim Jong Suk.

A notre entrée, seul le petit **Kim Jong Il** restait dans la pièce vide. Nous cachions mal notre étonnement.

La camarade Kim Jong Suk devait être allée participer à l'entraînement, en laissant le petit seul.

Tout émus, nous sommes entrés dans la cuisine, où nous avons été de nouveau frappés d'étonnement, en remarquant un bol de bouillie maigre de grains de maïs, qu'on avait dû laisser pour le petit.

Alors que nous nous demeurions debout, bouche bée devant cette portion misérable, le petit a dit, souriant:

« Je n'ai pas peur d'être seul. J'aime la bouillie de grains de maïs comme les guérilleros. »

Son attitude nous inspira de 1'admiration et nous fit entrevoir l'avenir radieux de la Corée.

C'est dans ces rudes épreuves que le camarade **Kim Jong Il** a mûri, vigoureux, digne de fils du Paektu. Convaincus que, avec le camarade **Kim Jong Il**, la Corée prospérera toujours et que l'amitié Chine-Corée a devant elle un bel avenir, nous sommes

rentrés à Haerbin.

Depuis, la loyauté du camarade **Kim Jong Il** à notre égard n'a fait que s'approfondir.

Peu après notre retour, il nous a envoyé un cadre spécialement pour nous transmettre nos photos à nous, lui et nous.

Chaque fois que l'occasion se présentait, il nous accordait un privilège en nous invitant à revenir fréquemment en Corée.

La bonté vaut le soleil. La générosité du grand homme est capable de couvrir le sol de belles fleurs.

Avec le temps, nous avons vu le camarade **Kim Jong Il** épanouir de plus belle le grand jardin de fleurs qu'est l'amitié sino-coréenne, en faisant preuve d'une grande loyauté.

L'oeuvre de toute une vie du Président **Kim Il Sung** s'éternise avec le fleuve Changjiang et le fleuve Amnok, car le camarade **Kim Jong Il** est là pour le garantir.

Plus de dix années nous séparent du décès du Président **Kim Il Sung**. Entre-temps, le nouveau siècle a commence, et de grands changements sont intervenus dans le monde.

Cependant, les tendres sollicitudes qu'il nous a prodiguées demeurent toujours vivantes, la Chine et la Corée maintiennent de pied ferme leurs rapports de bon voisinage.

L'homme à grande pensée et aux nobles qualités s'immortalise.

Notre désir est « Defeng Shuiyu ». Le Président **Kim Il Sung**

s'éternise dans nos coeurs à nous, Chinois, pour sa noble loyauté internationaliste et cors aux nobles qualités du Grand Dirigeant **Kim Jong Il** qui est tout son portait.

La fraternité internationaliste sino-coréenne est inébranlable, car elle est née grâce à la loyauté du Président **Kim Il Sung**, de même l'amitié entre les deux pays, oeuvre d'ordre mondial réalisée grâce à la fidélité aux obligations morales, s'éternise.

* * *

Nous tenons à terminer le pressent article, mais nous sommes en proie à un grand remords et à un vif regret.

Ce que nous venons de raconter n'est qu'une goutte d'eau en comparaison de tant de souvenirs que nous gardons.

Nous nous excusons de tout notre coeur, pris de remords, en regardant avec respect le portrait du Président **Kim Il Sung**.

Nous avons l'impression qu'il nous regarde toujours d'un air affectueux comme autrefois. Nous avons également l'impression que quelque chose de chaud comme la lumière solaire et de doux comme l'aurore nous caresse.

Nous lui disons de tout notre coeur :

«Camarade **Kim Il Sung**, nous sommes toujours vos compagnons d'armes, vos cadets.

Comme vous le désiriez toujours, nous ferons, jusqu'à nos

deniers jours, tout ce qui est en notre pouvoir pour aider à l'amitié Chine-Corée et porter à la connaissance de tout le monde les exploits et les qualités du grand homme que vous êtes. »

Le Soleil et le pivert

Luise Rinser

J'ai, dans mon cabinet de travail, une grande broderie qui orne tout le pan d'un mur.

Un joli pivert perché sur une branche d'abricotier en fleurs et baigné de lumière du soleil.

Chaque fois que je regarde cette oeuvre d'art, l'idée me revient du jour de ma rencontre avec le Président **Kim Il Sung** de la RPD de Corée, la plus grande personnalité qui soit de l'humanité.

Dans ma vie de 70 longues années, la dernière fois que j'ai verse les larmes, c'était cet hiver d'il y a 40 ans où j'ai reçu la nouvelle de la mort de mon man: Il est tombé au champ d'honneur en laissant dans mes bras deux tout petits enfants. Quand vint frapper à la porte de notre maison la nouvelle que mon mari, combattant du mouvement antinazi, avait rendu son dernier soupir en rougissant de son sang la neige blanche, j'ai pleuré à chaudes larmes toute la nuit en maudissant les dictateurs.

Peut-être, cette nuit-là, ai-je verse toutes les larmes que j'avais dans mon corps, je suis devenue depuis lors une femme sans larme, une femme «insensible» qui prend les larmes pour l'expression de la faiblesse.

Ni lorsque j'ai reçu la nouvelle de l'interdiction de mon livre (je l'avais écrit dans le gêne) sous l'inculpation d'être contestataire au régime hitlérien ni lorsque j'ai reçu la sentence de mort, à peine

eus-je franchi le seuil de la porte de fer de la prison, je n'ai pas montré de larme.

Dans ma vie riche en tribulations et souffrances, j'ai serré les dents et j'ai tout supporté sans verser de larmes. A la longue, je m'y suis habitude et devenue une femme sans larme. Depuis, je n'ai pas pleuré ni de joie ni de douleur.

Après la Seconde Guerre mondiale, j'ai écrit en tant que femme de lettres sans parti, éprise de paix et de démocratie, des livres d'une vision aiguë et d'une critique mordant et mes livres ont été traduits en 22 langues et j'ai reçu deux fois le prix de littérature mondiale, mais même face à ces événements heureux, je n'ai pas pleuré de joie.

J'ai quitté l'Allemagne, ma patrie, pour me fixer à Rome et j'ai voyage beaucoup par le monde, à travers les 5 continents. J'ai rencontre bon nombre de chefs d'Etat et de leaders politiques célèbres ou non, mais la plupart d'eux ne m'ont laissé que la déception loin d'inspirer le respect ou l'admiration.

Peut-être est-ce pour cette raison-là que l'on m'a surnommée «oiseau migrateur au bec crochu» qui n'écrivait que des choses piquantes et désagréables.

Mais vers les dernières années de ma vie, j'ai eu la chance de voir rejaillir dans ma poitrine la source de joie et de félicité que j'avais crue à jamais tarie. Il va sans dire que les larmes viennent, non pas de la raison, mais du sentiment, presque instinctivement.

J'avais rejoint le mouvement antinazi dès ma jeunesse et j'ai rêvé d'une société exempte de toute exploitation et oppression,

faite de bonheur, ce qui était 1'ideal de l'humanité.

J'ai tout essayé pour en voir une dans ce monde; j'ai tâché de rencontrer un homme politique à la hauteur de l'attente et de l'admiration de l'humanité, à celle de mon idéal, de sorte que je puisse me faire le porte-parole de 1'époque. Mais en vain.

Et un de ces jours-là, j'ai eu le bonheur de mettre la main sur une biographie du Président **Kim Il Sung**, grand homme du 20e siècle. Je l'ai lue d'un seul trait et j'ai compris que mon désir avait été exaucé: J'ai trouvé là un nouveau et véritable leader du peuple, digne de ce nom.

Si je puis le voir et le connaître entre quatre yeux...

Cette envie d'écrivain me saisit et se mit à me torturer. Car quelque beau et admirable soit-il, le contenu d'un écrit, il ne peut avoir une force de persuasion aussi puissante que la propre expérience ou le constat direct du fait concerné.

Plus je m'engageais dans l'étude de la Corée, plus forte devenait mon envie de voir le Président **Kim Il Sung**. Mais je ne suis qu'une femme de simple condition et non quelqu'un de haut statut politique ou de hôte de marque. Pire encore je faisais partie du corps de conseilleurs du soi-disant « comité de solidarité » forme par l'Allemagne de l'Ouest et la Corée du Sud et, il y avait 5 ans, j'étais allée à Séoul sur l'invitation des autorités sud-coréennes.

En tant que telle, je n'ai pu espérer que le respecté Leader **Kim Il Sung** consente à me rencontrer.

Mais voilà que j'étais, le 18 mai 1980, à Pyongyang, pour ma

première visite.

J'ai eu à ma grande surprise et joie la chance d'être reçue en audience par le Président **Kim Il Sung** que je rêvais tant de voir.

Il était alors en tournée d'inspection dans la campagne d'une région et, pour exaucer mon désir, a pris, sur son emploi du temps déjà surcharge, le temps de me rencontrer.

A mon arrivée chez lui, il m'a serré amicalement la main et m'a regardée d'un regard tendre comme s'il revoyait une camarade de combat après de longues années de séparation.

Il m'a demandé si le voyage m'était utile et intéressant et ce que j'avais vu et comment je me portais, etc. Il m'a parlé si amicalement et si à coeur ouvert qu'on dirait qu'il parlait avec une de vieille connaissance. Pas la moindre ombre de méfiance ou de soupçon.

Fascinée par sa personnalité peu commune, je lui ai dit, sans gêne tout ce que j'avais sur le coeur. Il m'a écoutée attentivement et a répondu de bon coeur à toutes mes questions.

J'ai compris, à travers ses paroles, qu'il avait combattu de multiples difficultés et épreuves en frayant en toute indépendance le chemin de la révolution à travers les tempêtes mugissantes.

Après, la causerie, le Président m'a invitée à un déjeuner; et m'a dit:

« Je vous considère comme une compagne d'armes de vieille date. Vous et moi, nous nous sommes battus tous sur le front anti-fasciste, aussi vous prends-je pour une camarade de combat.

Sur ce front, vous avez perdu votre mari, même vous avez été

jetée en prison, et condamnée à la peine capitale.

De là, mes considérations et mon amitié pour vous comme pour une camarade de combat.

Ces mots qu'il avait dits à voix basse, mais pleine de sincérité ont empoigné mon coeur.

Ce n'était que l'amitié et la confiance bien au-delà des différences de croyance, d'opinion et autres.

Camarade de combat, ce terme précieux, je l'avais entendu dans ma jeunesse de la bouche des militants antifascistes, et pendant 40 longues années depuis lors, je n'ai pas entendu m'appeler par ce terme.

En proie à une forte émotion et joie, j'ai senti les larmes monter à mes yeux.

Témoigner la confiance à quelqu'un, c'est lui conférer tout ce qu'il y a de plus précieux dans le monde.

Et seulement un homme de vaste calibre peut le faire.

Un leader doit être avant tout un véritable homme.

Ma rencontre avec le Président **Kim Il Sung** a constitué un moment de félicité dans ma vie spirituelle.

Même de retour à l'hôtel, je n'ai pu contenir la joie et l'émotion. Des gouttes de larmes perlaient à mes yeux malgré moi, des larmes de félicité qui jaillissaient irrésistiblement de mon coeur.

Le lendemain, j'ai pris la bague au chaton de diamant, un de mes trésors de longue date et je suis allée voir un fonctionnaire du secteur concerné.

Je lui ai dit: « Je vous prie de transmettre cette bague comme présent au Président **Kim Il Sung**. »

Cette bague portait une partie de mon coeur.

Depuis, ma vie a change de fond en comble.

De retour en Europe, je n'ai pu retenir l'envie de parler du Président **Kim Il Sung** à tout le monde et en moins d'un mois, j'ai écrit « Notes de voyage en Corée du Nord » en 15 chapitres.

Dans ce livre, j'ai souligné que toutes les victoires et les réalisations de la Corée n'avaient été possibles que sous la direction du Président **Kim Il Sung** et que c'était un grand homme éminemment pratique qui, avec ses pensées géniales, avait rédigé des ouvrages pratiques, aptes à transformer l'homme et la société, et non des élucubrations qui allaient dormir dès la partition dans les rayons d'une bibliothèque.

Dans le dernier chapitre du livre intitulé « **Kim Il Sung** », j'ai écrit que ma rencontre avec le Président **Kim Il Sung** m'avait amenée à reconnaître la validité du socialisme tant sur le plan théorique que pratique et j'ai note: « La pensée et la pratique du grand Président indiquent la voie à emprunter par le tiers monde. L'Occident devrait collaborer étroitement avec lui. »

Après avoir publié ce livre, je suis allée à Tokyo participer au congrès mondial extraordinaire pour le soutien au mouvement de démocratisation en Corée du Sud et, du haut de la tribune du congrès, j'ai déclaré que, si l'on voulait démocratiser la société sud-coréenne, il fallait réunifier la Corée sur les principes formulés par le Président **Kim Il Sung**.

Comme j'ai fait le constat des réalités des deux parties de la Corée, mon intervention a dû toucher le coeur de bien des gens.

Pyongyang n'est pas loin de Tokyo.

L'envie m'a pris de revoir le Président **Kim Il Sung**. Mais mon coeur me disait: avant de préparer un présent, je ne peux ni ne dois me présenter devant lui et je suis retournée en Europe.

Dès le lendemain de mon retour, j'ai battu la campagne de plusieurs régions d'Europe.

En 1981, lors de ma seconde visite en RPD de Corée, j'ai offert au Président **Kim Il Sung** mon livre et le présent que j'ai préparé et dit: « J'ai réfléchi longtemps sur le présent à vous offrir et j'ai fini par décider de tricoter un cache-nez avec des laines de meilleure qualité de l'Europe. Je vous prie de le porter lorsque vous partez en tournée d'inspection dans les provinces, au lieu de le mettre comme tant d'autres à l'Exposition de l'Amitié. »

Condescendant, le Président a essayé le cache-nez et dit: « C'est un beau cache-nez, très moelleux. Et vous, vous devrez vous aussi prendre soin de votre santé puisque vous n'êtes plus jeune ».

En 1982, lors de ma troisième visite en Corée, j'ai offert au Président un nouveau livre de ma plume et un présent et j'ai eu 1'honneur de l'accompagner dans sa tournée d'inspection dans les campagnes du pays et dans son voyage aux hauts lieux de la révolution coréenne du secteur du mont Paektu à la partie septentrionale du pays.

Nous avons arpenté les sentiers menant aux anciens théâtres

de combat révolutionnaires dans les forêts de mélèzes d'un vert foncé, clairsemées ici et là de bouleaux blancs et saturés d'arôme rafraîchissant de diverses espèces de légumes sauvages de hautes montagnes.

Ces sentiers qui devaient être témoins de hauts faits des révolutionnaires coréens m'ont rappelé les sacrifices que le Président **Kim Il Sung** avait consentis ayant perdu sur le chemin de la révolution, son père, sa mère, son jeune frère , voire toute sa famille.

A cette pensée, les larmes montèrent à mes yeux malgré moi et j'ai dit d'une voix brisée au Président: « Comme ça aurait été bien si Kim Jong Suk avait pu vous accompagner dans ce voyage! ».

L'interprète qui traduisait ma parole, resta, court, lui aussi la gorge serrée.

Or, le Président, désireux de changer d'atmosphère, exhorta l'interprète à se calmer et à traduire tranquillement.

Et me voyant secouée de sanglots, il essaya de me calmer, et dit au chauffeur d'ouvrir la portière.

Il contempla, un moment la forêt pleine de souvenirs, et m'a dit: « Rafraîchissons-nous un peu au vent du Paektu. »

Puis à voix basse comme s'il se disait à lui-même: « Moi aussi, chaque fois que je passe par ici, je pense aux combattantes de 1'Armée de guérilla antijaponaise de jadis ».

Le Président sortit de la voiture et cueillit quelques feuilles de légumes sauvages et me raconta divers épisodes du temps de la

lutte armée antijaponaise, la préparation du mets kimchi avec des légumes sauvages de montagne par les combattantes; la fabrication de « cahiers » avec des écorces de bouleau par les combattants de 1'armée de guérilla pour apprendre l'alphabet coréen, etc. et il disait: « Voyez, le bouleau, par le blanc de son écorce, il semble nous inciter à écrire des livres. Et par le vert de ses feuilles vertes qui purifient 1'âme humaine à vivre toujours dans la jeunesse ».

Je fus surprise par le profond sens de ses mots.

Une belle poésie ni plus ni moins. Fascinée, mais incapable de trouver les mots pour exprimer mes sentiments, je m'exclamai simplement: « Comme belle est la nature! »

Il reprit alors: « La nature est belle parce que l'homme est beau. ».Quel homme de grand calibre! Plus je le vois, plus je me sens attirée vers lui, plus je me tiens à ses côtés, plus j'ai envie de rester auprès de lui sans jamais le quitter.

J'ai ainsi passé des moments inoubliables auprès du Président **Kim Il Sung**, plein de sollicitude pour l'homme et doué d'une grande force d'attraction.

Il était comme le soleil de notre univers.

Je ne peux, pensais-je, lui faire adieu sans avoir pris chez lui quelque chose qui aura une grande retombée sur ma vie.

J'ai prié un fonctionnaire du secteur concerné de me procurer un des ouvrages du Président **Kim Il Sung** avec, si possible, sa signature apposée dessus.

Le Président **Kim Il Sung** a comblé ce voeu également.

Avant mon départ de Corée, il m'a encore reçue en audience et m'a donné un de ses ouvrages intitules «Les devoirs incombant au pouvoir populaire pour la transformation de toute la société par les idées du Juche », portant ces mots de sa propre main: «A la respectée Luise Rinser, le 4 août 1982 **Kim Il Sung** ».

Je me suis sentie, ayant reçu son ouvrage portant son auguste autographe.

Me voyant attristée à le quitter, il m'a dit à voix basse: « Ce que je sens en ce moment c'est comme à l'époque de notre lutte armée contre l'occupant japonais, quand j'envoyais dans les arrières ennemis mes propres combattantes avec missions de combat.

En ce temps-là, j'avais le coeur serré à l'idée que je les envoyais dans les zones dangereuses d'où elles risquaient de ne pas revenir, mais aujourd'hui, ce n'est pas la même chose.

Bien que nous nous séparions aujourd'hui, nous pourrons bel et bien nous revoir demain. Cette idée me rassure. »

A ces mots, j'ai fait moi aussi un effort sur moi et j'ai ajusté ma tenue pour saluer profondément en lui souhaitant bonne santé et longue vie.

En juillet 1983, je me suis rendue en Corée pour la 4eme fois avec mon nouveau livre sur **Kim Jong Il**, et je suis allée une fois de plus au mont Paektu. L'austère Paektu était alors richement agrémenté de fleurs.

Depuis longtemps, je porte un collier de diamants à l'effigie du Président **Kim Il Sung**.

Je suis croyante.

Pour pouvoir vivre honnêtement sans se dévoyer dans ce monde plein d'injustices et de tribulations, il faut avoir, crois-je, un quelconque pilier spirituel.

Ce n'est pas simplement à l'église, mais bien dans leur âme et la vérité que les gens prièrent Dieu et le Christophe de leur accorder la réelle fraternité. Et je crois que justement le Président **Kim Il Sung** est, qu'il le veuille ou non, l'être divin, élu pour cette mission suprême.

Aussi, dans mon livre ai-je écrit « Vous, les athées de Corée, vous vivez dans le giron du grand Président qui, en tant qu'homme, aime l'être humain comme Dieu, et vous l'appelez cela socialisme. Je me rassure de l'avenir de 1'humanité comme le Président **Kim Il Sung** est là ».

C'est avec cette conviction que j'ai écrit des livres sur la personnalité exceptionnelle du Président **Kim Il Sung** pour les distribuer parmi les étudiants de l'Occident et que j'ai fait des conférences à ce sujet à plusieurs universités de différents pays, y compris l'université et l'institut de théologie de Californie, Etats-Unis.

Le lendemain de mon arrivée au mont Paektu, désireuse d'offrir au Président un bouquet d'azalées du Paektu, cette fleur coréenne riche de souvenirs, je suis allée en cueillir.

Croyante que je suis, j'ai fait certes souvent des prières à Dieu, mais jamais l'idée ne m'est venue de lui offrir un bouquet de fleurs, car Dieu ne m'avait pas donné de réel bonheur.

Le jour suivant, j'ai eu le grand bonheur de rencontrer le Président pour la quatrième fois, alors en tournée d'inspection dans la province du Ryanggang.

Dans la voiture qui filait vers lui, je me suis dit de mettre pied à terre de loin et de courir vers lui pour le saluer.

En offrant le bouquet d'azalées que j'avais cueillies, je lui ai dit «C'est un bouquet de fleurs du Paektu, témoins de vos glorieux faits d'armes, bouquet de fleurs du Paektu intimement liées au camp secret de la guérilla où a vu le jour le futur Dirigeant **Kim Jong Il**, bouquet de fleurs du Paektu riche de souvenirs du dévouement de Kim Jong Suk.

D'avoir le grand honneur de vous offrir un tel bouquet de fleurs, je me sens la plus heureuse du monde. »

Il a pris de bon coeur le bouquet de fleurs et cause avec moi pendant de longues heures.

Ce jour-là, je lui ai demandé: «Excusez-moi, respecté Président, mais, faites-moi savoir quel est votre emploi du temps. Je règlerai le mien sur le vôtre et vous souhaiterai à chaque instant bonne santé et longue vie.

Je vous suivrai et vous soutiendrai jusqu'à la fin de ma vie et je serai heureuse si je pouvais avoir ma tombe en Corée ».

Quelques jours après, avant mon départ, le Président m'a donné un beau présent que je conserve aujourd'hui encore avec soin dans mon cabinet de travail. C'est cette broderie représentant un joli pivert.

En me dormant cette belle oeuvre d'art, le Président m'a dit:

« Le pivert est un joli oiseau très sensible; il vient chez nous au printemps et y reste jusqu'à l'automne. Et je vous offre cette broderie en guise de mon invitation à venir chaque année vous reposer chez nous. »

J'ai pris la broderie et dit: « Je serai une autre pivert qui vit dans un univers baigné de lumière du soleil, entourée de sollicitude du Président **Kim Il Sung** et du camarade **Kim Jong Il**.

Pourquoi les oiseaux font-ils de si longs et pénibles voyages à travers les océans et les continents?

C'est qu'ils vont en quête des rayons bienfaisants du soleil pour y vivre tranquillement et heureusement. »

Jusqu à 1992, Louise Rinser a visité la RPDC all reprises et s'est souvenue avec émotion, jusqu aux derniers jours de sa vie, de ses rencontres avec le Président ***Kim Il Sung*** *et de la sollicitude particulière que le Président lui avait accordée.*

Notre rédaction a compile le présent souvenir à partir de son livre « Notes de voyage en Corée du Nord » écrit, en 1984, lors de sa quatrième visite en Corée, après sa rencontre avec le Président ***Kim Il Sung***.

Le jour inoubliable

Cladio Campos, secrétaire Général du Mouvement
révolutionnaire 8 Octobre du Brésil

C'est en avril 1993 que j'ai eu le bonheur inespéré d'être reçu en audience pour la première fois par le Président **Kim Il Sung** de la RPD de Corée.

Depuis, beaucoup d'eau a coulé sons le pont, mais, j'ai toujours 1' impression de me trouver à ses côtés et de 1'entendre parler de sa voix bien résonnante.

Fascine que je suis par sa personnalité extraordinaire, j'ai décidé d'écrire ici de l'entretien qu'il avait alors eu avec moi. Mon article pourra aider les lecteurs, je l'espère, à mieux connaître le grand et remarquable homme qu'est **Kim Il Sung**.

Quant à moi, je pensais connaître la Corée depuis longtemps.

Un pays situé très loin, à quelque 20 mille km du Brésil.

Mes amis qui, au cours de leurs activités révolutionnaires, avaient eu la chance de visiter ce pays, m'avaient parlé avec extase de ce pays, des idées du Juche et du Président **Kim Il Sung** et du Secrétaire **Kim Jong Il** du Parti du Travail de Corée.

J'ai aussi lu bien des livres écrits sur la Corée dans divers pays de l'Amérique latine.

Tout cela m'a aide à me faire une certaine idée de la Corée,

pays d'Orient pas grand, mais ayant derrière lui une histoire plusieurs fois millénaire et une belle tradition culturelle.

Une communauté de gens homogènes vivant en bonne intelligence depuis l'antiquité sur un même territoire, intrépide et implacable contre l'agression étrangère, mais sympathique et modeste envers les voisins et très laborieuse.

Pourtant les Coréens avaient connu des malheurs et des souffrances indicibles sous le régime féodal pendant plusieurs dizaines de siècles et puis sous l'occupation japonaise pendant un demi-siècle.

Pays divisé en deux par les Etats-Unis, pays qui avait fait 3 ans de guerre acharnée contre l'agression armée américaine dans les années 1950.

C'est le Président **Kim Il Sung** qui avait libéré la Corée au bout d'une vingtaine d'années de lutte armée contre l'occupant japonais et instauré un régime social bien au service du peuple.

C'est aussi lui qui avait élaboré la pensée Juche qui attribue à l'homme, le statut de maître du monde et le rôle déterminant en toute chose et l'avait appliquée à la révolution coréenne. Et le Secrétaire **Kim Jong Il** du Parti du Travail de Corée avait enrichi cette pensée par ses apports en conduisant la révolution coréenne sur une seule voie de victoires. La RPD de Corée chérissait la souveraineté et la paix et pratiquait un système de soins médicaux

gratuits et un système d'enseignement sans frais. Un paradis terrestre ni plus ni moins.

Mais est-ce possible, est-ce vrai tout cela?

J'avais envie d'en faire le constat de mes propres yeux, et surtout de rencontrer le Président **Kim Il Sung** dont les gens de par le monde parlaient avec tant d'admiration et de respect, pour me mettre à l'école de sa haute pensée.

C'était indispensable à la bonne marche de notre Mouvement révolutionnaire 8 Octobre du Brésil.

Enfin, notre désir fut exaucé: nous avons reçu l'invitation du PTC.

Sans tarder, nous nous mîmes en route vers la Corée, Albendio Dias, secrétaire aux affaires extérieures du Mouvement 8 Octobre, et moi.

Nous nous atterrîmes à Pyongyang, capitale de la RPD de Corée, alors sous un climat de fête à l'occasion du 81^{e} anniversaire du Président **Kim Il Sung**.

Pendant notre séjour, nous avons visité divers endroits de Pyongyang et de provinces et fait des rencontres avec de nombreuses personnes de différentes conditions.

Un de ces jours-là, une grande nouvelle nous a surpris: le Président **Kim Il Sung** nous invitait à venir causer avec lui alors qu'il était si occupé.

Emus, au comble de joie, nous courûmes chez lui. Le

Président nous a reçus chaleureusement; Il nous a serré tendrement la main à chacun en souriant.

Quand nous avions pris place chacun à un siège sur son invitation, il nous a dit: «Je suis heureux de recevoir une délégation de votre Mouvement. Je vous suis très reconnaissant pour les lettres et les déclarations que vous avez publiées en soutenant la politique de notre Parti. C'est un grand plaisir pour moi de faire votre connaissance. C'est bien utile de nous rencontrer souvent et de discuter des perspectives de développement du mouvement révolutionnaire ».

Il était si aimable et si modeste que j'ai eu tout de suite conscience de me trouver devant un homme de calibre peu commun.

Je lui ai dit que nous étions très émus d'être reçus en audience par lui, grand Leader de toute l'humanité, et je l'ai félicité chaleureusement pour son anniversaire.

J'ai poursuivi: « La lutte du peuple coréen nous a beaucoup inspires jusqu'ici. Et nous sommes particulièrement touches de constater, au cours de notre séjour ici, l'unité et la cohésion du peuple et du Parti du Travail de Corée regroupés autour du Président **Kim Il Sung**, grand Leader et du Secrétaire **Kim Jong Il** du Parti.

J'approuve totalement le retrait de votre pays du Traité de non-prolifération des armes nucléaires. J'approuve aussi l'ordre du Commandant Suprême de l'Armée populaire qui a proclame

l'état de quasi-guerre dans le pays. »

En fait, à l'époque, les Etats-Unis et l'Agence internationale de 1'énergie atomique exerçaient indûment des pressions sur la RPD de Corée en invoquant un soi-disant problème nucléaire entièrement fictif.

Les Etats-Unis, qui prétendent être l'unique superpuissance du monde après la fin de la guerre froide avec l'écroulement du socialisme en ex-Union soviétique et dans les pays d'Europe de l'Est, considéraient comme une épine dans la chair la RPD de Corée qui restait immuable dans son choix de la voie du socialisme et se mirent en quatre pour tenter de l'écraser.

Ils en étaient arrivés à inciter l'Agence internationale de 1'énergie atomique à exercer des pressions sur ce pays sous un faux prétexte.

En contre-mesure à cette vilenie, le gouvernement de la RPD de Corée a déclaré son retrait du Traité de non- prolifération des armes nucléaires et proclamé l'état de quasi-guerre dans son pays.

J'ai dit au Président **Kim Il Sung**: « Notre mouvement a signé la déclaration de Pyongyang l'année dernière, et estime que la déclaration a inspire et inspire infiniment les révolutionnaires en lutte de par le monde pour la défense du socialisme.

Nous puisons incommensurablement aux idées du Juche et nous approuvons les Trois révolutions, idéologique, technique et culturelle en cours dans votre pays.

La révolution ne peut progresser victorieusement que sous la direction d'un grand leader, d'un éminent dirigeant.

La leçon du mouvement révolutionnaire international et l'expérience de la révolution coréenne ont clairement montré P importance vitale de la solution adéquate du problème de la succession à la direction lors des changements de générations. »

Après m'avoir écouté jusqu'à la fin, le Président **Kim Il Sung** nous a expliqué la vérité sur le « problème nucléaire » et sur la «menace d'attaque contre le Sud» autour de laquelle les Américains et les autorités sud-coréennes mettaient tant de zèle à faire du tapage ainsi que sur les manoeuvres conjointes « Team Spirit » auxquelles se livraient annuellement les Etats-Unis et la Corée du Sud.

Il a déclaré: « Nous irons de l'avant portant toujours haut le drapeau du socialisme.

Pour édifier le communisme, il faut enlever deux forteresses, idéologique et matérielle.

Et pour ce faire, il faut effectuer la révolution dans trois domaines de la vie sociale; idéologie, technique et culture.

La révolution dans le domaine idéologique présuppose l'adhésion totale des hommes au principe de la révolution, à l'esprit de la classe ouvrière et aux idées communistes. Cela revient à dire l'adhésion aux idées du Juche. S'imposent aussi l'éducation selon les idées révolutionnaires et l'éthique

communiste. Tel est en grosso modo le contenu de la révolution idéologique.

L'emblème de notre Parti porte le pinceau à côté du marteau et de la faucille.

Cela veut dire que nous devons porter le niveau d'instruction de tous les hommes à celui des intellectuels.

Actuellement, notre pays compte 1,6 million de diplômés de grandes écoles. »

Puis, le Président **Kim Il Sung** a parlé de Ri In Mo, martyr coréen bien connu pour sa fermeté d'âme et sa foi révolutionnaire immuable.

« Ri In Mo était resté enfermé en Corée du Sud, non pas seulement dix ou vingt ans, mais bien 34 ans, pourtant il ne s'est pas parjuré, et a garde ferme sa foi en la révolution.

Rester immuable dans ses convictions révolutionnaires non seulement pendant 10 ou 20 ans, mais 34 années de vie pénitentiaire n'est guère comme on ne le pense facile.

Si Ri In Mo n'a succombé ni aux tortures ni aux séductions et a su garder intacte sa foi révolutionnaire, c'est qu'il a eu une ferme confiance en son Parti et en son Leader.

Ri In Mo a regagné la RPD de Corée grâce aux attentions et à la sollicitude méticuleuse du Président **Kim Il Sung** et du Secrétaire

Kim Jong Il du Parti du Travail de Corée.

Le Président **Kim Il Sung** a passé ainsi de longues heures à causer avec nous, et après la causerie, nous a invites à déjeuner avec lui.

Nous étions tout confus: nous lui savions infiniment bon gré de nous avoir donné des enseignements précieux pendant de longues heures et il nous invitait encore à partager son déjeuner !

Le Président nous a dit: «Votre mouvement s'appelle Mouvement 8 Octobre et ce n'est pas le jour de la disparition de Che Guevara? »

A notre réponse affirmative, il a repris: « Il est venu dans notre pays peu après la victoire de la révolution cubaine.

Il a dit beaucoup de bonnes choses en causant avec moi et nous avons dîné ensemble. C'était un révolutionnaire de bonne trempe, un excellent internationaliste ».

Puis, il nous a propose de lever nos verres à ma santé à moi, qui suis, dit-il, le leader du Mouvement 8 Octobre, et à l'amitié entre les deux partis, à la santé de tous les membres du Mouvement 8 Octobre et à celle de notre secrétaire aux affaires Internationales.

J'ai dit que je viderais mon verre à la santé et à la longue vie du respecté Président **Kim Il Sung**, grand Leader du peuple coréen, et que j'avais reçu une impression profonde du système socialiste en place en Corée, comme il différait foncièrement en tout de ceux d'autres pays.

Et voici la réponse du Président: « Nous subordonnons toute notre politique aux désirs du peuple. »

Je lui ai demandé alors: « Vous avez traverse de multiples étapes dévolution de l'histoire et de progrès du mouvement révolutionnaire mondial et joué un rôle prépondérant pour leur développement. Cependant vous vous portez toujours bien. Quel en serait le secret? »

A cette question un peu déplacée et impertinente, il a répondu un large sourire aux lèvres: « Le secret et le fonds de ma santé sont, pensé-je, dans ma façon de vivre optimiste. J'envisage toute chose d'un oeil confiant. Broyer du noir n'a rien à voir avec moi.

Même si le ciel s'effondrait sur ma tête, il y en aura sûrement une issue pour survivre.

Telle est ma conviction et ma régie de vie.

Quelque rudes que soient les épreuves à traverser, jamais je ne me laisse aller au découragement. J'ai mené pendant 15 ans une lutte armée contre les impérialistes japonais.

Antérieurement, j'ai combattu dans la clandestinité pendant 5 ans. Ainsi, j'ai passé 20 ans à lutter contre F occupant japonais.

Après la libération du pays, j'ai dû faire trois ans de guerre contre l'agression armée des Américains. »

Il a poursuivi: « Et voici la conclusion que j'ai tirée de mes multiples combats: Nous ne manquerons pas de triompher si nous nous fions au peuple et nous appuyons sur lui pour lutter

ensemble, mais nous échouerons si nous tournons le dos au peuple.

Pour faire aboutir la révolution, il faut absolument aller nous mêler au peuple.

Nous, les révolutionnaires, devons toujours nous mêler au peuple, apprendre à son école et vice versa. Quant à moi, j'ai toujours tâché de partager avec lui joie et souffrance, bonheur et malheur. Ainsi, je n'ai pas connu d'échec jusqu'ici dans ma lutte. Pas une seule fois.

Si on lutte, décidé à partager vie et mort avec le peuple, on n'échoue, quelque dur que soit le combat. Une fois sortis victorieux des 3 ans de guerre contre les Etats-Unis, nous avions dû relever le pays cruellement dévasté.

Partout, ce n'étaient que des mines fumantes.

J'ai voulu consulter les gens sur les moyens de relever le pays, mais personne ne savait où donner la tête.

J'ai dit alors: "Nous avons pour nous le territoire, le peuple, le pouvoir et le Parti qui les guide. Aussi pouvons-nous sûrement relever le pays à la place des ruines."

Quand, après la guerre, nous avons formulé la ligne d'édification économique consistant à développer prioritairement l'industrie lourde et à étendre simultanément l'industrie légère et 1'agriculture, bien des gens ont douté de la viabilité de cette ligne. Voire, certaines gens s'exclamèrent: C'est du jamais vu! On n'en

trouve pas de pareil même dans les ouvrages des classiques marxistes-léninistes!

Lorsque, projetant de construire des tracteurs par nous-mêmes, nous avons prié nos amis d'un autre pays étranger de nous envoyer les plans de fabrication d'un tracteur, ceux-ci nous ont dit:

"A quoi bon à en fabriquer dans votre petit pays? Ne vaudrait pas mieux d'acheter les nôtres?"

Faute de mieux, nous en avons acheté un.

A l'époque, chez nous, on n'avait pas beaucoup d'ingénieurs de haut vol.

Nous avons donc démonté ce tracteur étranger pour en relever la copie de chacune des pièces détachées et élaborer, en les assemblant, un plan de fabrication de tracteurs.

Ainsi, un premier tracteur national a été fabriqué à grand-peine, mais à l'essai, on l'a vu, à la grande déception, reculer en arrière, au lieu de rouler en avant. Mais j'ai dit à nos ingénieurs et ouvriers : "Ne vous en faites pas trop. Si notre tracteur a roulé en arrière cela prouve qu'il peut bel et bien rouler en avant."

Il y a un film qui relate cette épisode ».

Le récit du Président nous a donné beaucoup à réfléchir. Ses paroles étaient vraiment riches de sens et d'enseignements.

Je lui ai dit: « Nous savons bien que vous croyez fermement en la possibilité de survivre même si le ciel s'effondrait, mais les

gens de chez nous ne le pensent pas.

Je suis profondément touché de votre fermeté d'âme. »

Le Président a alors affirmé:

« Pour mener à bien la révolution, il faut avoir une foi immuable en sa cause.

Il faut avoir une conviction inébranlable en la possibilité de se tirer d'affaire même si le ciel s'effondrait, il faut travailler à fabriquer soi-même ce qui fait défaut et faire aplanir les difficultés rencontrées. Ainsi seulement peut-on faire aboutir la révolution. »

« Quant à la révolution coréenne, a-t-il poursuivi, personne ne peut la connaître mieux que le peuple coréen.

Aussi les révolutionnaires coréens doivent-ils puiser dans le peuple les procédés de la mener à bien.

C'est pour cette raison que, jadis, j'ai refuse d'aller étudier en Union soviétique. »

Le Président a abordé aussi longuement la révolution mondiale et le Brésil.

Il a dit que comme le Brésil avait un vaste territoire, le décalage de climat serait très important entre le nord et le sud du pays.

« Oui, très important, dis-je, quand il neige au sud, c'est la sécheresse qui dégèle la terre au nord.

Dans le bassin de l'Amazone, on a un sérieux problème de protection de l'environnement à cause des pillages perpétrés par

les impérialistes.

L'année dernière, s'est tenue dans notre pays une conférence onusienne au sujet de l'environnement et du développement, et la protection de l'environnement dans le bassin de l'Amazone y a provoqué de sérieuses polémiques. Aujourd'hui, ce problème soulève la préoccupation de l'opinion publique mondiale.

Et nous croyons que le mouvement pour la démocratie ne cessera de s'étendre dans notre pays. »

Après m'avoir écouté, le Président **Kim Il Sung** nous a parlé, entre autres, de l'Ecluse maritime de l'Ouest de Corée:

« Cette écluse maritime joue un rôle très important.

En 1967, notre pays a connu de grandes inondations. Le fleuve Taedong a débordé et Pyongyang a été inondée.

De l'amont du Taedong descendirent d'importantes masses d'eaux de pluie alors que, de l'aval, montaient une masse d'eau haute de 6 à 7 m de la marée montante. Elles se rencontrèrent, arrivées à la hauteur de Pyongyang et Pyongyang a été inondée.

Nous avons pris sans tarder des mesures de protection de la ville des crues du Taedong.

Nous avons construit sur le cours supérieur du Taedong 4 écluses telles Mirim, Ponghwa, Songchon et Sunchon, chacune d'elles dotée d'une centrale de sorte qu'on retienne et exploite les eaux et cela a permis de prévenir les crues.

L'Ecluse maritime de l'Ouest contient la marée montante.

Elle a été achevée en juin 1986, et en juillet, il y a eu encore de grandes pluies. Deux fois plus importantes que celles de 1967, l'année de grandes inondations.

Mais on n'en a eu aucun dégât comme les Ecluses sur l'amont ont retenu les eaux de pluie et l'écluse maritime de l'Ouest en a fait autant avec la marée montante.

De plus, cette écluse canalise les eaux du Taedong dans la province du Hwanghae du Sud et dans les régions environnantes.

Chez nous, est établi un système d'irrigation intégral pour 1'agriculture. Les eaux retenues entre l'Ecluse de Mirim et l'Ecluse maritime de l'Ouest sont de 2,9 billions de tonnes et elles arrosent jusqu'aux plaines Yonbaek et Ongjin du Hwanghae du Sud ».

Ah, quelle largesse d'esprit et quelle sensibilité!

Comme je lui ai révélé le problème que nous avions au Brésil avec la protection de l'environnement dans le bassin de l'Amazone, il nous a fait part ainsi de l'expérience acquise en Corée en la matière pour nous éclairer sur la façon de nous en sortir.

C'était vraiment un grand bonheur pour nous d'avoir rencontré le Président et d'avoir reçu ses enseignements.

Aussi, lui ai-je dit: « C'est un grand bonheur pour nous d'avoir un entretien aujourd'hui avec vous ».

Depuis lors, bien des années se sont écoulées, mais je me

souviens bien de ce jour inoubliable.

Aujourd'hui, où en est la Corée?

Elle poursuit, comme toujours, d'un pas allègre, sa marche sur la voie du socialisme de son choix, sous la direction du Maréchal **Kim Jong Il**.

Kim Jong Il pratique la politique de Songun (primauté du secteur militaire) et guide la RPD de Corée engagée dans l'édification d'une grande puissance prospère.

Alors qu'est-ce que c'est que la politique de Songun, qui ne figure dans aucun des dictionnaires du monde? Mes amis coréens m'en ont donné une idée.

Il s'agit là d'un mode de politique consistant à exécuter toutes les affaires du pays en accordant la priorité aux affaires militaires.

Alors comment la Corée en est-elle venue à adopter cette politique?

On peut en trouver la réponse si on examine de près la situation qui prévaut dans ce pays et dans le reste du monde.

Dans les années 1990, le système socialiste s'est écroulé en Union soviétique et dans les pays d'Europe de l'Est et la guerre froide a pris fin.

Dans le monde, un système unipolaire est établi avec en tête les Etats-Unis, soi-disant unique superpuissance.

Et les Américains se conduisent arbitrairement comme bon leur semble, en faisant fi même du droit international. Pire encore,

voulant faire la pluie et le beau temps, ils se démènent férocement pour écraser les pays, surtout les petits, qui ne leur font pas de beaux yeux.

Les guerres en ex-Yougoslavie, en Afghanistan et en Irak en fournissent des preuves éclatantes.

Actuellement, les Etats-Unis se démènent fiévreusement pour tenter d'écraser la RPD de Corée qui poursuit constamment sa marche sur la voie du socialisme.

Depuis l'apparition de l'administration de Bush aux Etats-Unis, leurs machinations anti-Corée ont pris plus d'ampleur et d'intensité.

Bush a proclamé la RPD de Corée « axe du mal », « Etat voyou», « objet de l'attaque préventive » et va intensifiant la menace militaire, cherchant à la détruire coûte que coûte.

Ainsi, la guerre froide de naguère s'est réduite à la confrontation coréo-américaine dans le monde actuel.

Dans ces circonstances, pour ne pas succomber aux attaques américaines, mais leur faire face et défendre son socialisme, la Corée ne peut que renforcer sa capacité de défense en accordant primauté et priorité au secteur militaire.

Vu que les Etats-Unis se mettent en quatre pour avoir le dessus de la RPD de Corée, il n'est que juste et naturel que celle-ci opte pour la politique de primauté militaire comme mesure d'autodéfense.

Pour elle, il ne peut y avoir d'autre voie de survie.

En effet, si la RPD de Corée relève tous les pires défis des Américains, sans trembler le moins du monde et met les Américains au pied du mur, c'est parce qu'elle dispose de puissantes forces armées, grâce à la politique de Songun et jouit d'une unité et cohésion de tout le peuple.

Les Coréens approuvent et soutiennent unanimement la politique de Songun comme ils sont clairement conscients du fait que c'est là la seule voie de faire aboutir leurs efforts d'édification d'une grande puissance prospère.

Comme **Kim Jong Il** dirige la révolution coréenne et pratique la politique de Songun, le peuple coréen est promis aux victoires et gloires.

J'en ai la certitude.

J'ai approuvé et soutenu la politique de la RPD de Corée dans le passé, et aujourd'hui, j'apporte mon approbation totale à la politique de Songun du Maréchal **Kim Jong Il**.

Ami du peuple coréen, je ferai à l'avenir aussi tout ce qui est en mon pouvoir pour soutenir la lutte du peuple coréen.

Grande figure des grandes figures

Hans Klekatzki

J'ai passé la plupart de mes années à des activités politiques et à la recherche scientifique.

Ancien ministre de la Justice de la République d'Autriche, professeur et docteur en droit, j'ai travaillé comme directeur de l'Institut du droit public et des sciences politiques à l'Université d'Innsbruck et comme Président du Conseil d'administration de l'Institut international des idées du Juche.

Moi qui avais passé ma demi-vie à déployer des activités politiques et à étudier la science du droit et la politique, je suis devenu ainsi un des plus fervents partisans des idées du Juche. Et pour cause.

Ce fut le début des années 1980 que je commençai à m'intéresser aux idées du Juche élaborées par **Kim Il Sung**, grand Leader du peuple coréen. A l'époque, en lisant des publications, j'ai réalisé que dans plusieurs pays et régions, on avait constitué des organisations pour l'étude des idées du Juche.

J'ai donc commencé à lire avec ardeur les oeuvres du Président **Kim Il Sung** que je m'étais procurées par intermédiaire de mes amis.

Ces oeuvres étaient riches d'idées axées sur l'homme et de théories sur l'émancipation des êtres humains.

J'ai été touché surtout par la thèse suivante du Président.

«Pour l'homme l'indépendance est vitale. Si l'homme est

privé d'indépendance sur le plan social, on ne pourrait le qualifier d'homme. Un homme privé d'indépendance est égal à un animal. On pourrait dire que pour l'homme, être social, la confiance socio-politique dont il jouit est plus précieuse que sa vie. Si un homme, bien qu'en vie, est délaissé sur le plan social et privé de son indépendance politique, il ne diffère pas d'un mort en tant qu'être social».

Cette thèse m'a donné à réfléchir.

Comme l'humanité a mené des luttes sanglantes pour son indépendance !

L'Histoire connaît la revoke servile conduite par Spartacus contre Rome, la révolte de Wart Tyler de la Grande-Bretagne du moyen âge pour secouer le joug féodal, la guerre de paysans allemands, la jacquerie conduite par Stzenka Razine, la révolte de Lyon et la commune de Paris pour briser la chaîne du capital...

Les luttes des masses populaires pour leur indépendance se succédèrent partout sur notre planète. Mais, elles furent l'objet d'une répression cruelle des oppresseurs et connurent des sacrifices cruels.

Il en est de même pour l'Autriche.

Le peuple autrichien constitua l'Etat avec pour centre les Alpes orientales après les «grandes invasions de l'Asie en Europe » au 4^{e}-6^{e} siècle. Il a souffert durant des siècles sous le Saint Empire romain et la maison de Habsbourg.

La République d'Autriche fut constituée en 1918. Elle fut occupée en 1938 par l'Allemagne. Après la Seconde guerre

mondiale, l'Autriche fut placée sous l'administration des quatre puissances dont les Etats-Unis. Le pays et sa capitale furent aussi divisés en quatre.

Les Autrichiens dont l'indépendance fut cruellement violée dans leur histoire pleine d'asservissement et de souffrances aspiraient à un monde authentiquement libre, sans domination ni asservissement.

Après avoir fait mes études universitaires à Vienne, je suis devenu docteur en droit à mon âge de plus de 20 ans. Déterminé à contribuer à satisfaire l'aspiration ardente de mon peuple, je m'adonnais aux études. Cependant je suis arrivé à savoir graduellement que l'étude des droits ne suffit pas à réaliser mon désir: libérer l'homme de toute contrainte et de tout asservissement de la nature et de la société et lui assurer la liberté, l'égalité et l'indépendance.

Mon rêve de garantir par la loi l'indépendance de l'homme ayant été dissipé, je suis tombé dans le désespoir.

Moi qui ai une carrière de juriste de quelques décennies, je ne pouvais abandonner facilement mon rêve. C'est ainsi que j'ai fait mes voyages d'étude dans de nombreux pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. Mais en vain.

C'est justement alors que je suis parvenu à découvrir la pensée de libération de l'homme, pensée susceptible de réaliser l'indépendance de l'homme, dans les oeuvres du respecté Président **Kim Il Sung**. Je ne pouvais résister à l'envie de visiter la Corée qui se guide sur les idées du Juche.

La vérité d'une théorie est prouvée par la pratique.

Moi, presque ignorant de la Corée, je ne pouvais partir tout de suite pour ce pays. Mais le hasard m'est échu d'obtenir 1'occasion de lire «Notes de voyage en Corée du Nord», livre écrit par Mme Luise Rinser, femme écrivain d'Allemagne de l'Ouest. Celle-ci, bien que taxée par les médias d'«oiseau migrateur au bec pointu», s'intéressait à dévoiler l'injustice et la fausseté plutôt que de chercher complaire à autrui. Elle avait écrit contre toute attente un article louant la République Populaire Démocratique de Corée. Dans l'introduction de son livre, elle a fait remarquer:

«Pourquoi ai-je écrit un article sur la Corée du Nord ?

…

Les occidentaux ont des préjugés contre la Corée du Nord. Ils la taxent de dictature communiste. Je ne saurais pas passer sous silence cette qualification, qui vise à une propagande anti-socialiste. Je veux corriger décisivement par mes écrits cette opinion erronée.

Je pense que la Corée du Nord est le premier pays à avoir réussi à appliquer exhaustivement les idées socialistes. Nous sommes tenus de la considérer comme modèle et d'étudier ses expériences. La société occidentale doit suivre cet exemple. La Corée du Nord n'a ni de chômeur ni de personne âgée délaissée ni de malade abandonné ni de vagabond.

L'égalité socialiste y est très bien assurée. Je pense que le monde occidental, le Japon et la Corée du Sud en particulier

doivent édifier une telle société et que cela est possible. Je veux montrer avec mon article les aspects de la Corée du Nord.»

La lecture de l'article de Mme Luise Rinser m'a decidé à visiter la Corée. Je suis donc allé à l'ambassade de la RPDC à Vienne. Ma requête d'entrée en RPDC ayant été acceptée, j'ai pu visiter Pyongyang en faisant partie d'une délégation des savants de l'Université d'Innsbruck.

Mon premier souci était de savoir comment ont été matérialisées en RPDC les idées du Juche, idéologie axée sur l'homme.

Pour trouver une réponse à ce problème, j'ai commencé par visiter divers endroits de la ville de Pyongyang. J'ai visité et le théâtre et l'école et la station du métro et le jardin d'agrément.

Ce dont j'étais témoin oculaire et mes expériences m'ont permis de bien réaliser que la RPDC est un pays où le problème de l'égalité socialiste est parfaitement résolu et qu'elle est un pays axé sur l'homme, pays où l'on met l'homme au centre de toute réflexion et où tout est au service de l'homme.

Ma première visite fut plein succès.

Elle m'a permis de me débarrasser de tout préjugé et de toute conception erronée envers la RPDC. C'était une «visite d'étude d'un élève » qui a confirmé la vérité des idées du Juche.

De retour en Autriche, j'ai largement propagé les idées du Juche et la vérité sur la RPDC parmi mes compatriotes.

J'ai pris l'initiative de tenir en décembre 1983 un symposium autrichien sur la philosophie Juche et j'ai été élu Président du

conseil d'administration de l'Institut international des idées du Juche, lors de la deuxième session du comité exécutif du ce conseil, tenue en avril 1985.

J'ai été un peu décontenancé de cette fonction importante inopinée. La responsabilité était très glorieuse, mais je ne pouvais savoir par où commencer. Et l'envie m'a pris d'aller voir SEM le Président **Kim Il Sung** pour recevoir ses instructions.

Pour moi, qui ne suis qu'un professeur à une université, il m'était difficile d'imaginer pouvoir rencontrer un si grand homme. Mais j'avais la certitude que celui-ci exaucerait mon espoir. Mon voeu n'était pas vain.

Lors de ma deuxième visite en RPDC, j'ai eu enfin l'honneur d'être reçu par SEM le Président **Kim Il Sung**.

Le 2 octobre 1985, le Président a bien voulu m'accorder une audience.

Il est venu à ma rencontre. En me serrant cordialement la main, moi qui venais de faire un long voyage, il m'a prié d'entrer dans un salon.

En me traitant comme un ami, il a dit:

«Je suis enchanté de voir mes chers amis venus de l'Autriche située au centre de l'Europe occidentale. Nous vous souhaitons chaleureusement la bienvenue. »

Je lui ai dit mes impressions sur la RPDC, en ces termes :

Les Coréens sont fermes dans leur esprit révolutionnaire ; Ils sont sains sur le plan politico-idéologique et mental; Ils sont

également humbles et sincères. Ces qualités, selon moi, sont un fruit brillant des idées du Juche que SEM le Président a élaborées et matérialisées.

Le Président en a exprimé ses remerciements.

Je lui ai posé une question: «Quels sont les problèmes primordiaux à résoudre pour 1'emancipation de tout le monde ? »

Le Président, en disant que je venais de poser un problème très important, a indiqué:

«Pour émanciper le monde entier, il faut d'abord rendre indépendante l'Europe. C'est-à-dire que tous les pays européens doivent s'orienter vers la politique d'indépendance.

On peut dire que des pays développés se trouvent concentrés en Europe. Après la révolution industrielle en Grande-Bretagne, d'autres pays européens, influencés par elle, ont connu un développement remarquable. Parmi les pays développés d'Europe, l'Autriche, la Suède, le Danemark, la Finlande, la Norvège, la Belgique et les Pays-Bas sont des pays peu étendus, la France et l'Allemagne de l'Ouest et la Grande-Bretagne sont des pays grands.

Bien entendu, il est préférable que tous ces pays se dirigent vers la voie de l'indépendance. Mais actuellement les grands pays développés en Europe ne le désirent pas. C'est pourquoi les petits pays d'Europe sont tenus de s'unir entre eux pour rendre indépendante l'Europe. Mieux serait d'amener ceux-ci à exercer la pression sur ceux-là pour qu’ils optent pour la politique d'indépendance.

Si les pays d'Europe ne participent à aucun bloc en s'orientant vers la politique d'indépendance, cela permettrait de prévenir une nouvelle guerre mondiale.

Si je vous parle du problème de 1'emancipation de 1'Europe, c'est parce que vous vivez et travaillez en Europe.

J'espère que vous vous efforcerez activement de rendre indépendante l'Europe.»

Il a continue:

«L'émancipation du monde passe par celle des pays nouvellement indépendants. Après la Seconde guerre mondiale, beaucoup de pays dans le monde ont accédé à l'indépendance nationale. Mais, ils n'arrivent pas à édifier une économie nationale indépendante par manque de cadres nationaux et d'infrastructures économiques. Un Etat, dépourvu d'une économie nationale indépendante, ne peut jamais être qualifié d'entièrement souverain et indépendant. A la faveur de ce que les pays nouvellement indépendants ne sont pas parvenus encore à s'assurer l'indépendance économique, les grandes puissances cherchent à les asservir de nouveau par des méthodes néo-colonialistes. Nous sommes tenus d'aider les pays nouvellement indépendants à accéder à l'indépendance économique. L'indépendance économique de ces pays, suppose que, les pays développés leur accordent une aide économique et que les pays nouvellement indépendants, les pays en voie de développement intensifient la coopération et les échanges économiques entre eux.

Mais actuellement, les pays développés ne veulent pas aider

les pays en voie de développement (PVD). Dès l'antiquité, plus on est riche, plus on est avare. En offrant l'aide aux PVD, les pays développés leur imposent des conditions par souci de les asservir. »

Je cachais mal mon admiration devant SEM le Président **Kim Il Sung** qui connaissait comme sa poche la situation internationale très complexe et qui nous éclairait sur la voie de P émancipation du monde entier.

Le Président a continué:

«Je pense que les petits pays européens développés, sans parler des grands, pourraient aider les PVD et coopérer avec eux, et que cela ne leur nuirait nullement. La coopération avec les PVD leur permettrait de s'assurer facilement les matières premières, en échange de quoi les PVD pourraient en obtenir des aides techniques.

Les PVD et les petits pays développés d'Europe n'ont pas besoin de participer à la «guerre des étoiles» prônée par Reagan, de lancer des satellites artificiels et de faire ainsi la concurrence avec les grands pays développés.

En laissant les grands pays développés faire la concurrence entre eux, ils sont tenus de s'unir pour établir un nouvel ordre économique international.

Cela leur permettrait de faire une grande contribution à l'émancipation de tout le monde.

Cela leur permettrait également d'isoler les grands pays capitalistes développés et, les PVD se passeront de faire appel à

l'aide des grands pays développés, mais ceux-ci se verront obligés de baisser pavillon devant eux, parce que les PVD possèdent plus de ressources, notamment en hommes.

Après être resté un moment pensif, le Président **Kim Il Sung** a repris :

«Certes, l'émancipation des nations prendra beaucoup de temps. Dans l'immédiat, il est important pour les PVD de se débarrasser de leur dépendance vis-à-vis des Etats-Unis. A cet effet on doit rejeter ses illusions sur ceux-ci.»

SEM le Président, fixant ses regards pleins de confiance sur nous, a poursuivi:

«Nous sommes tenus de lutter avec énergie pour l'émancipation de tout le monde, pour le bonheur de l'humanité. Nous lutterons, les mains dans les mains, pour l'émancipation de l'Europe, de l'Afrique, de l'Amérique latine et de l'Asie.»

Je suis profondément touché de ses paroles.

De retour en Autriche, j'ai redoublé d'efforts pour la propagation des idées du Juche et la constitution d'organisations d'étude de ces idées.

Ainsi, une association d'étude des idées du Juche a été constituée en octobre 1985 en Europe et un séminaire des universités européennes sur les idées du Juche a eu lieu.

Fort de ces succès et de cette expérience, on a organise un séminaire international sur les idées du Juche pour 1'emancipation du monde entier et la paix dans le monde respectivement à Vienne en 1986 et à Athènes en mars 1988.

En septembre 1986, en route pour le Japon j'ai fait un court séjour à Pyongyang. Alors, j'ai eu l'honneur d'être reçu, encore une fois, par SEM le Président **Kim Il Sung**.

Après m'avoir réservé un accueil chaleureux, il a dit: « A la nouvelle de votre arrivée à Pyongyang, j'ai envoyé vous chercher pour prendre un repas avec vous. »

En levant son verre, il s'adressa à nous: «Levons les verres, portons ce toast à votre santé !»

Et de poursuivre:

«Je suis rentré ce matin après avoir fait mes adieux au Président nigérien, Seyni Kounché. Les chefs d'Etat de Pologne, de Chine, d'Allemagne démocratique et du Bénin vont visiter notre pays. Cette année, dix chefs d'Etat étrangers viendront chez nous. »

Il a continué:

« Actuellement, les chefs d'Etat des PVD réfléchissent sur le moyen d'édifier dans leur pays une économie nationale indépendante. J'insiste à leur intention sur la nécessité pour les PVD de se débrouiller en s'entraidant sur le plan technique par la coopération Sud-Sud. En particulier, je conseille aux chefs d'Etat africains de développer d'abord 1'agriculture. Un Président africain venu récemment visiter notre pays m'a dit que la plus grande difficulté pour son pays était le problème des vivres.

Je lui ai dit:

« Si les pays d'Afrique réussissent bien dans l'agriculture, ils pourront non seulement résoudre par eux-mêmes le problème des

vivres mais aussi répondre aux besoins d'autres peuples en vivres. Si l'on emprunte de l'argent aux pays développés pour développer l'économie, on contracte beaucoup de dettes qui s'accumuleront sans cesse. Alors comment s'en acquitter? Vous êtes jeune. Essayez de réaliser le progrès du pays en comptant sur ses capacités. Quant à moi, j'ai commence moi-même peu après la Libération, en 1946, les travaux hydrauliques. Votre peuple ne vous soutiendra que lorsque vous aurez réussi à le nourrir suffisamment. Notre peuple me qualifie de père, parce que, j'ai libéré le pays de la domination coloniale de l'impérialisme japonais, lui a assuré une vie un peu aisée. Notre Etat ne perçoit pas d'impôts. Chez nous, tout le monde peut recevoir les soins médicaux gratuits. Voilà pourquoi on me qualifie ainsi. Vous êtes jeune. Je vous conseille de prendre, de retour dans votre pays, la pelle et de mobiliser les jeunes et d'autres habitants. Pour les travaux d'irrigation, nous vous accorderons une aide technique. Après m'avoir écouté, il a approuvé mon conseil. »

Le Président m'a prié de prendre les mets coréens y compris le kimchi assaisonné et enveloppé dans des feuilles des choux et le mets à base de *siniparca scherzeri.*

Je lui ai dit avec sincérité: «Votre Excellence M. le Président, malgré votre emploi du temps très chargé, vous nous avez accordé une audience et offert le déjeuner en notre honneur. Je vous en remercie de tout mon coeur.»

Le Président nous a répondu:

«Merci. Notre rencontre est fort naturelle. Vous feriez bien de

visiter notre pays une fois par an pour notre rencontre, ce qui nous profitera.»

Le déjeuner fini, on sort dans le salon. En nous serrant la main à chacun de nous, il a dit: «N'oubliez pas de venir visiter une fois par an.»

Ainsi, j'ai eu l'honneur d'être reçu deux fois par le Président.

Aujourd'hui encore, on m'interroge souvent sur ses qualités.

Je réponds : « C'est un grand homme. Une fois avec lui, on n'a pas envie de se séparer d'avec lui. On veut toujours le suivre. »

Vraiment, c'est un grand homme dote d'une humanité et d'une bonté peu communes.

Comme l'abeille et le papillon fascines par le parfum d'une belle fleur, son humanité et sa bonté attirent tout le monde.

L'amour du Président pour l'homme et sa bonté sont si nobles que toute le monde en est fascine.

Chaque fois que je me souviens de mes rencontres avec le Président **Kim Il Sung**, grand homme du 20^{e} siècle, je me rappelle de moi-même non sans émotion son image affectueuse comparable à la lumière du soleil.

Ma rencontre avec le Président Kim Il Sung

Asukata Ichio, ex-président du PS du
Japon, ex-maire de Yokohama

Nous, la délégation de l'Association nationale des maires socialistes du Japon, avec notre suite et une délégation de journalistes, avons visité la République Populaire Démocratique de Corée, en mai 1972, année qui a marqué le 60e anniversaire de la naissance du Président **Kim Il Sung**. (Moi, Asukata Ichio était alors le chef de la délégation.)

Notre séjour à Pyongyang était très court. Mais, nous avons rencontre le Président **Kim Il Sung**, respecté Leader du peuple coréen. Nous étions très heureux de pouvoir écouter pendant cinq heures ses paroles aimables, ce qui nous a laissé une impression inoubliable durant toute notre vie.

Notre séjour à Pyongyang nous a permis de connaître les grandes idées du Juche et de constater 1'edification socialiste basée sur ces idées et d'écouter beaucoup les expériences de la révolution coréenne. Nous en avons reçu une profonde impression.

Grande magnanimité, atmosphère ardente

Le 14 mai 1972, notre délégation attendait le Président à une résidence située au bord d'un lac en banlieue de Pyongyang. Le paysage y était très beau : un beau ciel bleu propre à la Corée et une verdure luxuriante autour de ce lac construit à ma surprise, à un endroit d'une altitude de plus de 500 m.

Le lac artificiel, je pense, est aussi grand que le lac Juzenji à Nikko, Japon.

Il me semblait que je regardais un aspect de la sagesse du peuple coréen et de l'édification socialiste. Je m'adonnais à contempler le vaste paysage alors que soudain, des bruits se faisaient entendre autour de moi. D'un autre côté du lac, une voiture courait vers nous. Elle s'est arrêtée devant nous. Le Président **Kim Il Sung** que j'allai rencontrer, quel homme serait-il ? A mon approche vers la voiture, je n'ai trouvé personne sur la place de derrière de la voiture. J'ai pensé que c'était étrange. En faisant quelques pas en avant, j'ai vu que la tête coiffée d'un chapeau, le Président que je connaissais par sa photo était assis sur la place d'assistant.

A parler franc, j'ai été très surpris. Au Japon, il est de régie que le cadre s'asseye sur le siège de derrière avec des airs d'importance et attende que son aide lui ouvre la portière avant de descendre.

Cependant, le Président assis sur le siège d'assistant ouvrait lui-même la portière pour descendre. Il venait tout directement

vers nous : « Bienvenu, M. Asukata, disait-il. Pardonnez-moi de vous avoir fait attendre. » Puis, il a serré ma main avec sa main grande et chaude. C'était justement cette main qui attire les gens, pensais-je.

Il m'a serré en personne par l'épaule et dit « En prenant le thé… »

Il a monté l'escalier et nous a conduits vers le milieu d'un bâtiment.

C'était vraiment un accueil franc et aimable.

Pour moi qui pensais que, en tant que dirigeant d'Etat, il prendrait une attitude sévère et protocolaire. C'était une surprise contre mon attente. Nous ne pouvions pas cacher notre étonnement pour son attitude simple. En montant sur l'escalier, le Président nous portait son attention, en disant: « Vraiment vous êtes la bienvenue. Ne vous sentez-vous pas mal à Pyongyang ? »

La manière de parler du Président et son attitude étaient pleines de rythmes. Il avait une force de séduire son interlocuteur. J'ai pu le sentir tout de suite. Sa grande magnanimité et une chaude atmosphère. Sa voix était sonore et agréable à entendre.

Sa logique était persuasive et élastique. Son art de parler était très superbe, pensais-je.

Mais, c'était un personnage très familier et très intime. Il parlait sans gêne et sans cérémonie avec son interlocuteur comme si celui-ci était son ami de vieille connaissance. Il créait une atmosphère où l'on pouvait lui dire la plaisanterie très familièrement. En le voyant parler, nous ne pouvions cacher notre

admiration envers lui.

La grande personnalité du Président, son charme qui attirait les gens et qui les convainquait et la confiance en lui qu'on ressentait dès le début...Je les percevais beaucoup à ma manière mais c'était une impression que j'ai reçue en un laps de temps.

C'est pourquoi je ne veux plus en parler.

En RPDC, la dignité humaine et la personnalité des citoyens sont respectées, ce qui explique, je crois, les succès spectaculaires obtenus dans ce pays au niveau de la lutte pour l'édification du socialisme, la réunification du pays et l'amélioration des relations avec l'étranger.

Je pensais que la nation coréenne était très chanceuse d'avoir pour dirigeant le Président **Kim Il Sung**, grand homme sans précédent.

C'est à Pyongyang que j'ai compris la raison pour laquelle les ressortissants coréens au Japon et les cadres de la Chongryon ont un grand respect et une profonde confiance envers le Président **Kim Il Sung**.

De retour dans mon pays, ma femme m'a dit: «Tu es entièrement épris du Président **Kim Il Sung** ». Elle avait raison. Mon coeur va aujourd'hui encore au Président **Kim Il Sung**, qui est non seulement le grand Leader de la nation coréenne, mais aussi un des plus excellents dirigeants en Asie et dans le reste du monde.

Les idées du Juche, boussole idéologique pour la révolution et le développement du pays

Lors de l'audience, le Président a passé presque cinq heures répondre à nos questions. Ses réponses étaient très aimables et très claires.

Il parlait d'abord de la situation internationale, ensuite des unités administratives, de la fonction des organismes locaux du pouvoir, du système de l'enseignement et de son contenu, du problème des citoyens coréens du Japon et de l'amitié et de la solidarité entre les peuples coréen et japonais, du problème d'Okinawa et d'autres.

Les résultats de son entretien avec nous ont été publiés à Pyongyang sous le titre: «Entretien avec la délégation de l'Association nationale des maires socialistes du Japon ». Ce livre est largement lu par beaucoup de personnes même au Japon.

Ce qui traverse d'un bout à l'autre cet entretien, c'est la pensée du Juche fondée et développée par lui.

Je ne suis pas spécialiste dans ce domaine, et je ne peux donc parler beaucoup de ces idées, mais j'avoue avoir reçu moi-même de profondes impressions.

D'après moi, les idées du Juche, fondées lors de la lutte révolutionnaire anti-japonaise, lutte glorieuse mais dure, organisée et dirigée par le Président, ont été développées dans la lutte pour la révolution socialiste, le développement du pays et pour la réunification du pays et en étroite liaison avec le mouvement

communiste international.

A propos des idées du Juche, le Président **Kim Il Sung** a indiqué :

« Les idées du Juche peuvent se résumer à ceci : les masses populaires sont le maître de la révolution et de l'édification et elles ont en elles la force de les promouvoir. Autrement dit, elles signifient que chacun est maître de son destin et trouve en soi la force nécessaire pour le façonner. »

Il a dit aussi :

« Etablir le Juche signifie qu'on adhère au principe consistant à résoudre tous les problèmes de la révolution et du développement du pays, en toute indépendance, conformément à la réalité de son pays et principalement avec ses propres efforts. »

Le Président **Kim Il Sung** a fixe, à la lumière de ces idées, la théorie directrice du Parti du Travail de Corée et du gouvernement de la RPDC sur la révolution et le développement du pays.

C'est ainsi que les idées du Juche se matérialisent brillamment car la RPDC mène une politique d'indépendance vis-à-vis d'autres Etats, en faisant preuve de la créativité dans la révolution coréenne et le développement du pays et qu'elle s'en tient aux principes : la souveraineté dans la politique, 1'indépendance dans l'économie et l'autodéfense en matière de sécurité nationale.

Les idées du Juche considèrent que l'homme est l'être le plus précieux et le plus puissant du monde. Elles exigent, par là, qu'on mette l'homme au centre de toutes les préoccupations. Donc, elles permettent de stimuler avec efficacité l'esprit d'initiative des

masses populaires au profit de l'édification socialiste.

Aujourd'hui, les idées du Juche servent de boussole au peuple coréen dans la révolution et le développement du pays ; elles concordent entièrement avec l'internationalisme prolétarien. Voilà pourquoi elles font école au Japon et dans divers autres pays et elles encouragent la lutte des peuples dans le monde.

L'organisme du pouvoir populaire

Dans son entretien, le Président **Kim Il Sung** a dit:

«Notre organe du pouvoir populaire a pour mission fondamentale de servir les intérêts du peuple. Voilà sa caractéristique. Nous avons avancé ce mot d'ordre. L'organe du pouvoir est le fidèle serviteur du peuple. »

Cette citation mérite de nous servir de guide à nous, gouverneurs de municipalités japonaises. L'idée qu'on a en RPDC des fonctions et du rôle des organismes régionaux du pouvoir politique est, je crois, la concrétisation de la théorie géniale du Président **Kim Il Sung**.

Cela peut servir de modèle à tous les pays socialistes.

Si l'occasion me présente, je voudrais visiter de nouveau la RPDC pour consulter le Président sur ce problème et l'étudier.

Il est aussi très important d'établir le Juche dans l'enseignement.

« L'enseignement est un travail révolutionnaire, l'enseignant est un révolutionnaire », disait le Président **Kim Il Sung**.

Comme celui-ci l'a souligné à maintes reprises, pour la RPDC, il est très important d'établir le Juche dans l'enseignement.

Par établissement du Juche dans l'enseignement scolaire, on entend enseigner les élèves en prenant pour essentiel ce qui est propre à leur pays plus tôt que de copier mécaniquement ce qui provient d'autres pays. En Corée, on invite le peuple à penser toujours de son propre chef et à adopter une position indépendante.

La RPDC veille à ce que dans tous les domaines—l'enseignement, la littérature et les arts, les sciences et les technologies—, on sert le peuple, développe ce qui est aimé par le peuple et utilise avec efficacité les ressources du pays.

Ce qui nous a donné une profonde impression, c'est le fait que toutes les personnes—depuis les cadres jusqu'aux gens du peuple—sont studieuses. Chacun se fait un devoir d'étudier deux heures au moins par jour.

Les Coréens sont éduqués de façon qu'ils aiment le travail. Donc, l'enseignement est combiné avec le travail. Etudier tout en travaillant et travailler en étudiant c'est la forme fondamentale de l'enseignement coréen.

Dans les établissements scolaires, on veille à ce que tous les élèves maîtrisent au moins une technique et jouent d'au moins un instrument de musique.

Nous avons visité l'école secondaire pour filles de Tonghung, à Pyongyang.

Tous ses élèves savent jouer d'instruments de musique

nationaux dont le « kayagum », et d'instruments occidentaux tels que le violoncelle, le violon et la flûte, dit-on.

Par souci de resserrer l'amitié et la solidarité entre les peuples nippo-coréens

A 1'audience le Président a fait mention du problème des citoyens coréens du Japon et de la nécessité de resserrer l'amitié et la solidarité entre les peuples des deux pays.

Il a exprimé ses remerciements au peuple japonais d'avoir soutenu activement les activités justes des citoyens coréens du Japon destinées à défendre leurs droits nationaux démocratiques tels que le droit à l'éducation nationale et celui à la visite dans leur patrie et à obtenir la réunification indépendante et pacifique du pays.

Il a apprécié beaucoup la constitution de la Ligue des parlementaires pour la promotion de l'amitié nippo-coréenne, les efforts pour 1'amelioration des rapports Japon-RPDC et la campagne en faveur de la normalisation des rapports d'Etat à Etat entre les deux pays. Il a aussi abordé sa position fondamentale pour l'amélioration des rapports entre les deux pays et leur perspective.

Comme il l'a indiqué, actuellement le principal obstacle à l'amélioration des rapports Japon-RPDC, est la politique d'hostilité du gouvernement japonais à l'égard de la RPDC.

C'est pourquoi il est primordial de rectifier cette politique. En

même temps, il est nécessaire d'accroître les échanges multilatéraux, économiques, culturels et personnels.

A l'audience, nous lui avons proposé, comme mesure pour l'amélioration des rapports entre les deux pays, de jumeler Yokohama du Japon et Hamhung de la RPDC, Niigata et Chongjin. Et nous lui avons parlé de notre intention d'inviter au Japon le Président du comité populaire de la ville de Pyongyang. Notre proposition a été applaudie par le Président. Celui-ci a dit qu'il était préférable de réaliser la tournée au Japon d'une troupe artistique coréenne déjà invitée et de donner un coup d'envoi aux échanges et à la visite réciproque du personnel enseignant et des étudiants des deux pays.

Fruits abondants des idées du Juche

Nous avons vu de nos propres yeux partout en RPDC les bienfaits des idées du Juche et leurs fruits abondants. Nous cachions mal notre admiration devant le progrès brillant que ce pays devenu un Etat industriel socialiste a fait dans tous les domaines de l'édification socialiste.

Vastes routes bordées d'arbres verts, secteurs résidentiels pour ouvriers, couverts de verdure, usines tournant à plein régime, progrès spectaculaire de 1'industrie du bâtiment et de la technologie, développement du système d'enseignement et multiplication des infrastructures scolaires, le tout est 1'image

même de ce pays attache à sa souveraineté. On pouvait y constater des innovations et de la vigueur. Ce qui-nous permettait de bien connaître que le peuple coréen tout entier respecte de tout coeur le Président **Kim Il Sung** et qu'il est étroitement uni comme une famille autour du Président.

Notre séjour était très court. C'est pourquoi nous n'avons pu nous faire une idée profonde de l'état d'édification du socialisme en RPDC.

Comment le peuple coréen, a-t-il su réaliser ce progrès spectaculaire, sur les mines causées par les troupes américaines ?

Le Président a dit: « Nous avons construit sur les mines, des villes, des villages et des usines ». Ce brillant résultat est dû au Président qui a applique, le premier dans le monde, la ligne d'édification d'une économie indépendante.

Pyongyang, «capitale de la révolution», dont le peuple coréen est fier, est si belle qu'il est difficile de croire que c'est une ville reconstruite sur des mines fumantes.

Avec sa verdure, ses grands arbres bordant les routes, ses parterres de fleurs, Pyongyang avait l'air d'être dans un véritable jardin.

Partout en RPDC, les arbres ranges des deux côtés de routes forment de vrais tunnels verts. J'avais l'envie de les montrer à mes compatriotes.

Pyongyang était truffée d'immeubles d'habitation modernes à 5 à 8 étages. On les réaménageait pour les rendre plus modernes et plus confortables. Les immeubles d'habitation les plus beaux

étaient destines aux ouvriers. Chaque appartement avait deux ou trois pièces. Le loyer ne dépassait pas trois pour-cent du revenu. Ajoutons que les frais d'électricité, d'eau du robinet sont compris dans le loyer, ce qui m'étonnait beaucoup.

Un calcul approximatif suffit pour comprendre que les Coréens mènent un train de vie équivalent à celui des Japonais à revenu mensuel de 150 000 yen.

La mentalité des Coréens, leurs villes et villages

Je tiens à dire quelques mots sur les villages coréens. Le progrès des villages ruraux était remarquable.

Lors de notre visite à Pyongyang, étaient en cours de réalisation les Trois objectifs de la révolution technique fixés par le 5^{e} Congrès du Parti du Travail de Corée. Ils consistaient à libérer les femmes du travail de cuisine et à porter le niveau du monde rural quant au travail, à la vie et à la culture au niveau élevé de l'univers urbain.

Dans les campagnes, l'irrigation et l'électrification ayant déjà été achevées les travaux agricoles se faisaient par l'électricité. Même les villages montagneux étaient desservis par le courant électrique et par les autobus. Des logements modernes et des installations culturelles y ont été construits.

En courant en voiture la campagne, j'ai pu constater les champs rizicoles et non rizicoles bien entretenus. L'économie agricole ayant été collectivisée, les terres appartenaient aux fermes

coopératives.

Les champs coréens ne sont pas morcelés comme c'est le cas au Japon. C'est pourquoi les tracteurs et les semoirs pouvaient y travailler facilement.

Les campagnes de Corée faisaient ainsi peau neuve et progressaient si merveilleusement que le maire Kanezawa de la ville de Yamagata, et le maire Koyama de la ville d'Ueta, issus tous les deux de la campagne, verses dans 1'agriculture, cachaient mal leur admiration devant les nouveaux aspects des villages coréens.

Par exemple, la bonification de la terre, le quadrillage des champs, le nivellement de terres étaient bien effectués. C'est surtout, P irrigation qui faisait notre admiration.

Au début de mon article, j'ai parlé d'un lac artificiel. Partout dans le pays, on pouvait voir de tels lacs. On les avait construits en endiguant simplement les cours d'eau. On avait construit certains lacs en pompant par quelques étapes les eaux du fleuve ou de la rivière à des endroits élevés à une hauteur de quelques centaines de mètres.

Le lac retient les eaux de pluie lors des crues grâce à sa digue, irrigue les champs rizicoles et non rizicoles lors de la sécheresse et fournit de Peau dans la saison de repiquage du riz.

Les eaux du lac arrivent à chaque coin des champs le long des canaux d'eau étendus tout comme les vaisseaux sanguins de L’homme.

De plus, le lac artificiel facilite la pisciculture et

l'embellissement du paysage. C'est vraiment faire d'une pierre deux coups.

Outre le problème rural, je veux bien parler de la supériorité du système des soins médicaux en RPDC. Celle-ci donne la priorité à l'application de l'orientation en matière prophylactique.

Suivant cette orientation, un système de responsabilité du médecin par quartier résidentiel y a été implanté. Le médecin répond de la santé des habitants dans un secteur déterminé. C'était vraiment un système excellent digne du pays Juche.

Dans ce pays l'Etat se charge de tout. Les soins médicaux sont aussi gratuits.

Pour la réunification indépendante et pacifique du pays et la solidarité avec les autres peuples

Dans son entretien, le Président **Kim Il Sung** a dit: « Nous avons surmonté pour l'essentiel les grandes difficultés surgies dans l'édification socialiste. » Il a continué : « On a jeté de solides assises économiques indépendantes en se basant sur les réalisations déjà obtenues, ce qui permet de développer à l'avenir l'économie plus vite et mieux et de prévoir une perspective radieuse. »

J'ai expliqué au Président que certains pays appliquent le système de cinq journées de travail par semaine et je lui ai demandé : « Qu'en pensez-vous ? » Si je lui ai posé cette

question, c'est parce que je pensais que la RPDC aussi opterait pour ce système.

« M. Asukata, notre pays ne veut point le système de cinq journées de travail par semaine», a dit ponctuellement le Président.

Il avait raison. En Corée du Nord, 1'industrialisation socialiste a fini et la vie de la population a été stabilisée.

Mais, la Corée du Sud est encore occupée par les troupes US ; le pays n'est pas encore réunifié; les Sud-Coréens sont en difficulté. C'est pourquoi le peuple coréen est tenu de chasser les étrangers et d'obtenir la réunification du pays. A cette fin, le Nord de la Corée ne peut ralentir l'édification et la production. Même quand il s'agit de fabriquer un clou, de construire une usine, d'accroître la production de tissus et de vivres, les Nord-Coréens travaillent non seulement pour leur propre bien-être, mais aussi pour réunifier le pays et sauver leurs compatriotes sud-coréens. Ils oeuvrent pour pousser, après la réunification du pays, le développement du pays grâce aux efforts communs du Nord et du Sud de la Corée.

En Afrique et en Amérique latine aussi, les peuples mènent une dure lutte pour l'indépendance et le développement du pays.

Il est donc évident que les Nord-Coréens ne peuvent se permettre d'opter pour une voie facile comme le système de « cinq journées de travail par semaine. »

Le Président a dit: « Nous sommes satisfaits de travailler six jours par semaine. »

Ces paroles claires du Président m'ont permis de connaître sa ferme position intransigeante en ce qui concerne 1'edification socialiste en Corée, la réunification du pays et la solidarité internationaliste des peuples de tous les pays. Elles m'ont laissé une profonde impression.

* * *

De longues années se sont écoulées depuis la visite que j'ai effectuée en RPDC, en tant que maire de Yokohama et que premier maire japonais qui l'ait visitée et depuis ma rencontre avec le Président intime. Mes impressions sur cette visite restent encore fraîches dans ma mémoire.

Entre-temps, la RPDC et la situation internationale ont fait beaucoup de progrès.

La session de l'Assemblée Populaire Suprême de la RPDC, tenue en décembre 1972, a adopté la Constitution socialiste et élu le Président du Conseil **Kim Il Sung** Président de la République.

En RPDC, 1'édification socialiste a fait un grand progrès. Lors de la 2e session de la 5e Assemblée Populaire Suprême, a été prise une mesure tendant à développer plus encore l'enseignement obligatoire de dix ans pour tous et l'enseignement obligatoire préscolaire d'un an, qui entrèrent en vigueur depuis septembre 1972.

La mise en vigueur de l’enseignement obligatoire d'onze années pour tous a constitué un événement remarquable rare dans le monde. C'est un indice brillant prouvant l'étape avancée de l'édification socialiste en RPDC.

Le progrès réalisé dans la lutte pour la réunification du Nord et du Sud aussi, est un événement heureux non seulement pour la nation coréenne, mais aussi pour nous.

A l’issue du contact de haut rang entre le Nord et le Sud de la Corée en 1972, a été publiée le 4 juillet de la même année une Déclaration commune Nord-Sud. Plus tard, ont été ouvert¾ respectivement à Pyongyang et à Séoul les pourparlers de la Croix-Rouge intercoréens et la commission de coordination Nord-Sud constituée. Des dialogues ont été multiplies entre le Nord et le Sud pour la coopération et les échanges concrets, la détente et le désarmement.

Mais, le dialogue Nord-Sud n'est qu'à son début. A cause de l'attitude irresponsable des autorités sud-coréennes, les engagements de la Déclaration commune Nord-Sud n'ont pu se réaliser, la tension et la confrontation militaire le long de la ligne de démarcation militaire persistent toujours.

Tandis que se déroulaient des contacts de l'amitié et de la paix pour établir les rapports de jumelage entre Yokohama et Hamhung, entre les ports des deux pays, c'est-à-dire, entre Niigata

et Chongjin, les villes sud-coréennes comme Pusan et Phohang se militarisent de plus en plus. Dans les villes portuaires sud-coréennes telles que Pusan et Phohang, on effectue périodiquement des manoeuvres militaires provocatrices comme l'«exercice civil anti-aérien». Vraiment, c'est une chose regrettable. On ne peut le considérer que comme un défi aux efforts de réconciliation, de réunification et de paix.

Dans ce contexte, en avril 1972, l'Assemblée Populaire Suprême (APS) de la RPDC a adopté la décision: «Pour accélérer la réunification indépendante et pacifique du pays et mettre un terme à l'ingérence étrangère dans les affaires intérieures ».

En faisant remarquer que les dialogues Nord-Sud ne sont pas compatibles avec l'ingérence étrangère, elle a réclamé le retrait des troupes US de Corée du Sud, la dissolution des « troupes onusiennes» et de la «commission de l'ONU pour la réunification et la prospérité de la Corée » et l'annulation des résolutions injustes de l'ONU sur la Corée ainsi qu'un juste traitement à l'égard de la RPDC. Elle a également exigé qu'on n'empêche pas î'examen du problème coréen à l'ONU et a lancé aux parlements de tous les pays un appel en la matière.

L'APS a déclaré que la RPDC réduirait ses effectifs militaires au-dessus de 200 mille hommes à condition que les troupes US se retireraient de Corée du Sud.

Cette initiative montre la position sincère du gouvernement de la RPDC en faveur de la détente entre le Nord et le Sud et de la réunification indépendante et pacifique du pays. Elle a été applaudie non seulement par les Coréens du Nord et du Sud, mais également par les peuples du monde entier.

Depuis quelques années, le prestige de la RPDC s'accroît sur le plan international, de plus en plus de pays la reconnaissent. La voix se fait entendre plus haut que jamais, en faveur du retrait des troupes US de Corée du Sud et de l'annulation des résolutions injustes onusiennes sur la Corée. Ce fait aussi exercerait une bonne influence sur la réunification de la Corée. Nous soutenons invariablement la juste lutte du peuple coréen pour la réunification du pays et applaudissons à l'initiative et à l'appel de la RPDC, exigeant la mise d'un terme à l'ingérence étrangère dans les affaires coréennes et la réunification indépendante et pacifique du pays. Nous redoublerons d'efforts pour la réalisation de cette initiative et de cet appel.

Le gouvernement japonais est tenu d'abandonner sa politique suiviste envers les Etats-Unis et la Corée du Sud, d'appliquer une politique impartiale envers le Nord et le Sud de la Corée et d'agir en faveur de la réunification indépendante et pacifique de la Corée. Surtout, il ne doit plus prendre une attitude hostile à la RPDC, de connivence avec les autorités sud-coréennes. Il a intérêt à se repentir de son attitude erronée à l'ONU à 1'égard de la RPDC.

Il est invité à abandonner sa politique inamicale et hostile à l'égard de la RPDC et à s'efforcer d'améliorer ses rapports avec elle en se basant sur le principe de l'égalité réciproque et surtout sur les 5 principes de la coexistence pacifique. Ce n'est qu'ainsi qu'il se conformerait aux intérêts des peuples nippo-coréens et pourrait aider à la paix au Japon et en Asie.

Je souhaite la réussite du socialisme coréen axé sur les masses populaires

Kamakura Takao, professeur à
1'Université de Saitama, Japon

On croit de plus en plus que la théorie, 1'idéologie et le mouvement socialiste, soit le système socialiste, ont pris fin faute de pouvoir s'adapter à l'époque moderne, mais la chute des régimes « socialistes » en Union soviétique et en Europe de l'Est ne le signifie pas.

Nul doute que l'Union soviétique et les Etats socialistes est-européens possédaient des atouts institutionnels pour développer et implanter le socialisme, et on ne peut dire qu'ils avaient adopté des théories et des principes erronés. Au lieu de s'efforcer de mettre en valeur le mécanisme socialiste, ces Etats ont mené une politique de nature à nier le socialisme. Plus précisément, les partis au pouvoir ont négligé de faire des masses populaires l'acteur de la lutte pour l'accomplissement de l'oeuvre socialiste dans tous les domaines : politique, économie, culture, etc.

Sans faire appel à leur rôle, ils les ont marginalisées en se conduisant souvent en despotes. D'ailleurs, ils ont exercé une dictature sur elles sous prétexte de les diriger.

Ils en ont été finalement isolés. Voilà où réside la cause de l'échec du socialisme dans ces pays.

Le Parti communiste soviétique, par exemple, a appliqué les principes du marxisme tels quels en Russie, ce qui l'a conduit à une erreur théorique. Sans tenir compte de la réalité spécifique de son pays, il s'est contenté de se référer aux principaux marxistes.

On a commence peu à peu à s'interroger sur la mode d'existence du parti dirigeant sous le socialisme, même sur la nécessité de telle formation politique. On finit par insister sur la nécessité de démanteler le parti dirigeant.

La cause de l'échec du socialisme dans ces pays, on doit la chercher dans la pensée et dans les prises de position des leaders ou de la direction de leur parti, et surtout dans l'humanité même de leurs chefs.

Il est souhaitable de reconsidérer les principes fondamentaux du marxisme et d'analyser scrupuleusement la corrélation entre ces principes et la réalité d'aujourd'hui, car le temps a change et la réalité diffère d'un pays à l'autre.

A cause des médias et des critiques mondains sud-coréens habitues à faire une propagande mensongère, les Japonais n'arrivent pas à se faire une idée correcte de la RPD de Corée, du contenu et de l'importance des idées du Juche, idéologie directrice de la RPD de Corée, plus précisément de la pensée, de la théorie et de la méthode du Président **Kim Il Sung**, de son humanité, du précédé de désignation du successeur dans ce pays. Surtout, l'idée qu'ils ont de la pensée, de la théorie et de la méthode du Secrétaire **Kim Jong Il**, successeur du Président **Kim Il Sung**, laisse fort à désirer.

Quant à moi, j'ai visité la RPDC à 6 reprises depuis 1979, et j'ai eu ainsi la chance de m'entretenir plusieurs fois avec des savants de ce pays et d'être reçu à deux reprises, respectivement en 1982 et en 1990, en audience par le Président **Kim Il Sung**.

Ce qui m'a permis de me faire une idée de la réalité coréenne et des idées du Juche élaborées par le Président **Kim Il Sung**, ainsi que de la politique de la RPD de Corée en matière de construction du socialisme. J'ai été, et je l'avoue, profondément impressionné par l'humanité du Président **Kim Il Sung**. Et j'ai vu le « socialisme coréen axé sur les masses populaires» progresser substantiellement et sans déviation.

Ce succès, on le doit au Leader de la RPD de Corée, homme sans égal. Ce succès s'explique également par la foi inébranlable dans le socialisme du peuple coréen qui fait bloc derrière son Leader.

Le socialisme à la coréenne va toujours de pied ferme de Pavant en dépit de multiples épreuves consécutives à la division du pays, aux sanctions politiques et économiques anti-socialistes et à l'offensive idéologique des forces impérialistes ainsi qu'à l'écroulement des régimes socialistes en Union soviétique et dans les pays d'Europe de l'Est. Cette réalité confirme la justesse de la théorie, de 1'ideologic, du mouvement et du système socialiste.

Elle nous raffermit dans notre confiance dans la victoire du socialisme.

2

Je tiens à prouver par des arguments que le socialisme à la coréenne progresse de pied ferme et substantiellement, car j'ai été honoré deux fois par l'audience du Président **Kim Il Sung**.

Il faut citer comme preuves, premièrement, l'unité monolithique entre le Leader, le Parti, formation politique dirigeante, et les masses populaires, et l'esprit de discipline de celles-ci; deuxièmement, le rôle et la mission du Parti; troisièmement, la foi immuable des Coréens en théorie et en idéologie socialiste, et surtout la ferme volonté d'appliquer le marxisme en conformité avec la réalité du pays et de le développer en toute indépendance et d'une manière créatrice.

Considérons d'abord le premier facteur.

Ma rencontre avec le Président **Kim Il Sung** m'a permis de me persuader que la victoire de la révolution coréenne et la marche victorieuse de l'oeuvre d'édification du socialisme n'ont été possibles que grâce à un aussi éminent Leader.

«Apprendre auprès du peuple» est le principe d'action fondamental du Président **Kim Il Sung**, qui fait confiance dans la « capacité du peuple ». Lors de l'audience qu'il nous a accordée, il a fait remarquer : « Je me fais un devoir de me mêler toujours aux masses populaires en effectuant sans cesse une tournée d'inspection, de partager la joie et la souffrance avec elles et de chercher à écouter leur requête et à la satisfaire par tous les moyens. »

Et de poursuivre: «En se mêlant au peuple, on peut apprendre beaucoup. Et de cette manière, on peut puiser du

courage.» « La capacité du peuple est formidable... Elle est inépuisable, et une fois qu'il fait preuve d'un esprit créateur, il est capable de déployer une grande énergie. C'est la leçon de notre lutte. »

Y a-t-il ailleurs un chef d'Etat qui se fie aussi ardemment au peuple et qui se mêle, aussi souvent, au peuple, en partagent le sort avec lui ?

L'échec du socialisme en URSS et dans les pays d'Europe de l'Est est imputable à la dissension entre le parti au pouvoir et les masses populaires et à la bureaucratisation du parti. En RPD de Corée, il n'y a pas de discorde entre le Leader et le peuple ni de pratiques bureaucratiques.

Il faut noter que la manière du Président **Kim Il Sung** de penser et de construire le socialisme à la coréenne veut qu'on stimule au maximum 1'esprit d'indépendance des masses populaires et leur créativité pour accélérer la révolution et l'oeuvre d'édification du socialisme.

Entre 1925 et 1928, il y avait un parti communiste en Corée.

Il était à la remorque de 1'Internationale, d'ailleurs divisé en plusieurs fractions.

L'Internationale exerçait sa pression sur le mouvement révolutionnaire coréen, alors qu'on avait à lutter contre les fractionnistes. D'après le Président **Kim Il Sung**, à l'époque, les Soviétiques Pont invite à venir étudier en URSS. Au bout de mure réflexion, il a refuse leur proposition.

Lors de son audience, il se souvenait de leur avoir dit:

« Quant à la théorie, on peut l'étudier en lisant les oeuvres de Marx et de Lénine. Mais la manière de faire la révolution, il faut l'apprendre auprès des gens du peuple. Ce qu'on puisse étudier en URSS, ce ne sont que ses expériences. On pourrait le faire, quand on aurait le temps. Puisqu'on fait la révolution coréenne et non la révolution russe, on doit apprendre la méthode en la matière auprès du peuple coréen. Nous voulons étudier en faisant la révolution. Puisque nous devons accomplir la révolution coréenne, force nous est d'apprendre auprès du peuple coréen. »

Khrouchtchev tenta de séduire la RPD de Corée par le «Comecon». On proposait au Président **Kim Il Sung** en demandant par exemple : « La RPDC pourrait être alimentée en électricité au moyen d'une ligne à haute tension partant d'une centrale en construction sur le lac Baikal. Qu'en pensez-vous ? »

Le Président **Kim Il Sung** se souvenait d'avoir catégoriquement rejeté cette proposition :

« Avec les frais de construction d'une ligne à haute tension qui partirait de votre pays, il serait possible d'aménager plusieurs centrales dans notre pays. Il faut se débrouiller par ses propres moyens, mais pourquoi devenir dépendant d'autrui.

Une fois que le bouton fermé en URSS, ne croyez-vous pas que ce serait nous qui subirions des dommages importants ? »

Et d'ajouter:

« On peut construire avec succès le socialisme, en observant le principe de l'indépendance vis-à-vis d'autres nations, en se fiant aux capacités de son peuple, en stimulant son esprit d'initiative

et en menant une politique dans ses intérêts. N'est-ce pas une vérité prouvée par la réalité ? »

Il le disait d'un air sûr.

En effet, la RPDC ne s'est pas alignée sur la ligne de 1'Internationale ni n'a adhéré au Comecon, mais elle a mené en toute indépendance la révolution et l'oeuvre d'édification nationale.

Cela s'explique par la ferme confiance du respecté Leader **Kim Il Sung** dans les capacités du peuple, par sa foi inébranlable dans son esprit d'indépendance et dans sa créativité.

3

Le deuxième facteur concerne le rôle du parti au pouvoir.

Fin des années 1980-début des années 1990, 1'Union soviétique et les pays socialistes est-européens ont rayé dans leur constitution les articles relatifs à la place du parti dirigeant, parce que les partis socialistes ou communistes avaient été démantelés d'eux-mêmes et que prévalait l'idée que les partis dirigeants sont condamnés à être isolés des masses et à être bureaucratisés. Et on accréditait l'idée que les traditionnels partis au pouvoir doivent renoncer à leur rôle politique et social dirigeant sous peine de nuire à la démocratie

Alors, la société socialiste n'a-t-elle pas besoin d'un parti dirigeant ? Un tel parti est-il condamné à être bureaucratisé ?

La réalité de la RPDC y donne, je crois, une réponse satisfaisante.

En septembre 1990, à la veille de 1'arrivée à Pyongyang d'une délégation japonaise conduite par M. Kanemaru, j'ai eu pour la deuxième fois la chance d'être reçu en audience par le Président **Kim Il Sung**.

A cette occasion, ce dernier a insisté sur la nécessité pour le Parti de placer 1'homme, soit les masses populaires, au centre de toutes les préoccupations, et de tout mettre à leur service.

« Je tiens à souligner, a-t-il dit, que le plus important pour consolider le système socialiste est de mener une politique populaire et de stimuler l'esprit d'initiative du peuple. Puisque c'est le Parti qui a la responsabilité de s'occuper des conditions de vie du peuple, celui-ci ne s'opposera pas à ce que le Parti travaille pour son bien-être. »

Dans un de ses ouvrages, le Secrétaire **Kim Jong Il**, dit:

« Dévoué aux masses populaires, notre Parti se mêle toujours à elles pour s'informer de leurs voeux et de leurs aspirations qu'il traduit dans sa politique. C'est pourquoi les masses populaires s'assimilent sa politique et l'appliquent avec soin à la vie pratique.

A l'avenir aussi, nous devons prendre la défense des intérêts des masses pour principe suprême dans les activités du Parti et adapter strictement son action à leur volonté et à leurs exigences. »

Cette citation permet de se faire une idée du principe d'action que concrétise brillamment le Parti du Travail de Corée sous la direction du Président **Kim Il Sung**. On comprend donc comment en RPDC 1'unite monolithique entre le Leader, le Parti et les

masses a été réalisée. Cette unité est indispensable pour renforcer les forces motrices de la révolution et de l'oeuvre d'édification nationale, car l'issue de ces entreprises dépend du rôle de ces forces.

Mais pourquoi les partis dirigeants de l'Union soviétique et des pays est-européens ont-ils été disloqués ?

C'est parce qu'ils ont tourné le dos aux intérêts des masses populaires, qu'ils avaient pourtant le devoir de mettre ces intérêts, au-dessus de tout, en tant que représentants de celles-ci.

Un parti, s'il veut servir d'avant-garde à la société, doit adopter une idéologie, une ligne de conduite et une politique scientifiques et judicieuses. Or, la mentalité des masses populaires laisse à désirer, et elles ne sont pas fermes dans leur pensée socialiste. D'où la nécessité pour elles d'être dirigées. Mais les partis au pouvoir des pays socialistes d'Europe, parce que prisonniers d'une conception toute faite, ont agi arbitrairement, en faisant des masses populaires l'objet de la direction. Ils ont été finalement isolés de celles-ci.

La pertinence de la politique d'un parti dépend de la question de savoir si elle reflète ou non les intérêts des masses populaires. Donc, une formation politique digne de ce nom, doit se faire un devoir de se mêler aux masses populaires et de se mettre au courant de leurs aspirations.

Les pratiques despotiques et le mépris des masses populaires sont de nature à entraîner la bureaucratie tant dans l'activité sociale que dans la vie quotidienne, le parti doit considérer

comme son principal devoir politique de s'efforcer de sonder les voeux des masses et de les réaliser. Certes, il se peut qu'elles dévient quoique momentanément des principes socialistes. Il peut parfois arriver à tel ou tel groupe de tomber dans l'égoïsme en mettant au premier plan son intérêt spécifique, étant donné la différence de position sociale et de profession. Les masses populaires risquent également de se laisser influencer par la propagande bourgeoise. Le parti se doit de mettre les masses populaires au centre de toutes les préoccupations et de les diriger d'une manière pertinente en respectant dans la mesure du possible les intérêts individuels et en les subordonnent aux intérêts de la société tout entière.

L'important est de faire des masses populaires les acteurs de la révolution et de l'oeuvre d'édification du socialisme et de stimuler leur esprit d'indépendance et d'initiative. Le parti doit se faire un devoir de les conscientiser, de les éduquer et de faire appel à leur esprit d'initiative. C'est-à-dire de leur inculquer quotidiennement l'idéologie socialiste, de leur expliquer que les intérêts de la société tout entière, soit ceux de la collectivité, passent avant les intérêts individuels et de recourir à leur esprit d'initiative et non à la coercition. Pour être à la hauteur de cette tâche, il faut accorder aux masses le droit de critiquer la politique et la ligne de conduite du parti ainsi que le style de travail et les activités de ses membres.

Le socialisme est, de par sa nature, une société ayant l'homme, soit les masses populaires, pour agent de son développement et

capable de mettre en valeur leurs attributs et leur humanité. D'où la nécessité de les placer au centre de toutes les préoccupations et de faire appel, par tous les moyens, à leur humanité.

Le parti dirigeant a également le devoir d'adopter une telle conception de la valeur, de l'approfondir et de diriger ainsi les masses sur le plan idéologique pour que celles-ci participent de leur plein gré et non par contrainte au progrès de la société.

La RPDC se guide sur les idées du Juche, idéologie privilégiant l'homme, et le Parti du Travail de Corée sert de modèle au niveau de la construction d'une société axée sur l'homme, plus précisément sur les masses populaires.

4

Troisièmement, il s'agit d'avoir la foi dans la théorie et l'idéologie socialiste et de les développer en toute indépendance et d'une manière créatrice, en conformité avec la réalité concrète.

Lors de son entretien avec nous, le Président **Kim Il Sung** insistait surtout sur la nécessité d'avoir une ferme confiance dans le socialisme.

«Je tiens, a-t-il fait remarquer, à souligner que, quelque complexe que soit la situation, on ne doit jamais se faire pessimiste vis-à-vis de l'avenir du socialisme et que le socialisme ne manquera pas de triompher suivant la loi du développement de la société tandis que le capitalisme est voué à la mine. »

Les Etats-Unis sont toujours le chef de file du monde capitaliste, et c'est un pays riche sur le plan matériel, mais c'est également le foyer de tous les maux : mafia, prostitution, sida, etc.

Cependant, les USA se vantent d'être les plus développés du monde. Mais faut-il un tel développement ?

Sur le plan moral, les riches vont toujours en s'appauvrissant. A quoi est-elle vouée une telle société ? L'essentiel ne réside pas dans l'importance des richesses matérielles, mais dans la question de savoir à quoi el les servent. C'est la pensée et la conscience des gens qui passent avant les richesses matérielles. D'où la nécessité de mettre l'accent sur la conscience des masses populaires et de leur accorder le rôle de maître de la société.

« Notre Parti travaille, disait le Président **Kim Il Sung**, depuis longtemps déjà à la révolutionnarisation de tous les membres de la société et à leur transformation sur le modèle de la classe ouvrière. Sans parvenir à les révolutionnariser, à les transformer sur le modèle de la classe ouvrière et à les intellectualiser, on ne peut rien entreprendre.

Les richesses matérielles ne sont utiles que dans une société dont les membres s'entraident sous le mot d'ordre : <Un pour tous, tous pour un !> »

En RPDC, la foi dans le socialisme n'est pas seulement théorique et idéologique. Si elle est immuable, c'est parce que le

socialisme s'est pratiquement enraciné dans ce pays et se développe substantiellement.

C'est également parce que le marxisme ou la doctrine socialiste, a été applique en toute indépendance et d'une manière créatrice, en conformité avec la réalité, an lieu de rester purement théorique.

La révolution coréenne a parcouru un chemin original marque par des luttes contre l'impérialisme, pour l'indépendance nationale et pour la suppression de la féodalité.

Entre-temps, il y a eu plusieurs déviions au sujet de la ligne de conduite à suivre. Il a fallu lutter surtout contre la pression de l'Internationale et contre les fractionnistes. Lutter également contre deux extrémismes comme le dogmatisme et le révisionnisme, contre l'hégémonisme et le suivisme vis-à-vis des grandes puissances. La Lutte armée contre l'impérialisme japonais et pour l'indépendance nationale, quant à elle, a été menée sous la direction du Général **Kim Il Sung**, en toute indépendance et d'une façon créatrice, en conformité avec la situation réelle de la Corée. Si l'on avait suivi aveuglément la ligne de conduite de l'Internationale, on n'aurait pas obtenu la victoire de la révolution coréenne et la libération de la Corée.

La lutte pour la fondation du pouvoir populaire et 1'edification du socialisme qui suivit la victoire de la révolution, on Fa également menée à la lumière de la situation qui prévalait dans le

monde et de la réalité concrète du pays. Pour cela, on a su tracer une ligne de conduite adaptée à cette réalité et mener une politique tout à fait originale.

On a également impulse avec énergie les Trois révolutions idéologique, technique et culturelle en faisant appel aux capacités des masses populaires, acteurs indépendants de la construction du socialisme. De gros efforts ont porté surtout sur l'éducation idéologique des masses populaires.

L'implantation du socialisme à la coréenne a été le facteur déterminant d'un progrès substantiel de l'oeuvre socialiste.

Le fait d'avoir développé le marxisme en toute indépendance, d'une manière créatrice et non d'une façon dogmatique et d'avoir ainsi élaboré le kimilsunisme, idéologie fondée sur les idées du Juche, mérite de servir d'exemple dans la lutte contre le révisionnisme et le dogmatisme envers le marxisme. Il mérite également de nous servir de modèle à élaborer notre propre théorie et à tracer notre propre ligne de conduite.

Pour finir, je tiens à faire remarquer que le respecté Président **Kim Il Sung** est très modeste et qu'il n'a rien à voir avec l'hégémonisme.

Lors de sa première audience, un des membres de notre délégation lui a déclaré : « Nous espérons de tout notre coeur que vous ferez une part importante non seulement dans la révolution coréenne mais aussi dans la révolution mondiale. »

« Merci, a répondu le Président **Kim Il Sung**. Mais nous n'avons ni d'idée ni de capacité de diriger la révolution mondiale. Je crois que si les étrangers acceptent de se référer à nos expériences modestes, ils pourront y trouver quelque chose d'utile. »

Propos dénotant sa modestie. Les révolutions nationales sont à accomplir en toute indépendance et en faisant appel aux capacités du peuple de chaque pays. On ne doit pas imposer sa ligne de conduite à d'autres pays. Quant à la révolution japonaise, il faut 1'accomplir en toute indépendance, d'une manière créatrice, en s'appuyant sur les capacités du peuple japonais et en suivant une ligne de conduite adaptée au Japon. Voilà la principale conclusion à laquelle je suis parvenu au terme de l'audience du Grand Leader **Kim Il Sung**.